

Librairie
JACQUES LECHEVALIER
12, Rue de Tournon
PARIS VI



LA SCIENCE, OU MANUEL DES ECUYERS,

Sur les différens Remedes ſouverains pour la guériſon des maladies qui arrivent aux Chevaux & aux autres Animaux ſervants à l'utilité de l'Homme.

Par le Sr ***CARBON DE BEGRIERES.***

SECONDE EDITION.



A PARIS,
Chez CAILLEAU, Libraire, ruë S. Jacques, au-deſſus de la ruë des Mathurins, à S. André.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilége du Roy.



A

SON ALTESSE SERENISSIME MONSEIGNEUR LE DUC.

MONSEIGNEUR,

L'honneur que j'ai eu d'être prés Monſeigneur le Duc de Mantouë,

en qualité de ſon premier Ecuyer, & celui que j'ai maintenant, MONSEIGNEUR, d'être un des Vaſſaux de Charleville, me font eſperer qu'Elle voudra bien me permettre de lui dédier mon Ouvrage, parce qu'en cette qualité j'ai l'honneur de lui appartenir, & que le ſujet que je traite eſt noble & digne de la protection d'un auſſi grand Prince; j'ai conſideré ce devoir comme un témoignage que je ne pouvois me diſpenſer de rendre à la poſterité.

Ce Livre, MONSEIGNEUR, a pour titre: le Manuel des Ecuyers, *ou* Recüeil des differens Remedes pour la guérison des Maladies qui arrivent aux Chevaux & autres animaux servants à l'utilité de l'Homme. *Il semble qu'il n'avoit droit de paroître au jour que sous la protection de Votre Altesse Serenissime, par la dignité & la noblesse de la matiere; j'espere, MONSEIGNEUR, que l'effet répondra à l'attente, & que l'utilité de cet Ouvrage pour les*

Armées du Roy & toute la Noblesse de ſon Royaume, le fera recevoir agréablement de tous, & donnera lieu aux Sujets de Sa Majeſté de loüer le zele & le trés-profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très-humble, très-obéiſſant
& très-fidele Serviteur,
CARBON DE BEGRIERES.



CATALOGUE

Des Livres nouveaux qui ſe vendent à Paris chez ANDRE' CAILLEAU.

COLLECTIO judiciorum de novis Erroribus, qui ab initio duodecimi ſeculi poſt Incarnationem Verbi, uſque ad annum 1713. in Eccleſia proſcripti ſunt & notati : Cenſoria etiam judicia inſignium Academiarum, inter alias Pariſienſis & Oxonienſis, tum Lovanienſis & Duacenſis in Belgio, aliorumque Collegiorum Theologiæ apud Germanos, Italos, Hiſpanos, Polonos, Hungaros, Lotharos, &c. Cum notis, obſervationibus, & variis monumentis ad Theologicas res pertinentibus. Operâ & Studio CAROLI DU PLESSIS D'ARGENTRE', Epiſcopi Tutelenſis. In quo exquiſita monumenta ab anno 1100. uſque ad annum 1542. continentur. *Tomus primus. in-folio.* 25 l.

Le même en grand papier. *in-folio.* 40 l.

Tomus Secundus. In quo exquiſita Monumenta ab anno 1543. ad annum 1713. continentur. *in-folio. Sub prelo.*

Collectio effatorum Divinæ Scripturæ, quibus myſteria Fidei Catholicæ explicantur, & Errores iis contrariire felluntur, ejuſdem autoris, 2. vol. *in-4.*

Q. Curtii Rufi de Rebus Geſtis Alexandri Magni Hiſtoriarum. *Libri decem*, ad uſum Scholarum Univerſitatis Pariſienſis, cum notis, *in-12.* 2 l. 5 ſ.

Orationes ex Salluſtii, Livii, Curtii, & Taciti Hiſtoriis collectæ, cum notis, ad uſum Scholarum Univerſitatis Pariſienſis, *in*-12. 2 l.

Le Diurnal Romain en Latin & en François, dédié à S. A. S. Madame de Bourbon, Abbeſſe de l'Abbaye Royale de S. Antoine, *in*-8. 8 l.

Le Diurnal Benedictin en Latin & en François, dédié à S. A. R. Madame d'Orleans, Abbeſſe de Chelles, *in*-8. 8 l.

Hiſtoire de l'Exil de Ciceron, par M. Morabin, *in*-12. 2 l. 10 ſ.

Nouvelles Oeuvres de feu M. l'Abbé de Maucroix, contenant la premiere Tuſculane de Ciceron; du mépris de la mort. L'Elius: ou de l'Amitié, Caton l'ancien: ou de la Vieilleſſe, avec quelques Lettres de Brutus & de Célius, au même, *in*-12. *ſous preſſe.*

Methode generale pour l'intelligence des Coûtumes de France, ſuivant l'autorité des Arreſts de la Cour, la plûpart deſquels n'ont pas été donnés au Public, &c. par Me Paul Chaline, Avocat, *in*-4. 4 l.

Le Tarif du cinquantiéme Denier, en argent, avec tous les Edits, Arreſts & Reglemens rendus ſur ce fait, *in*-8.

Les Principes de la Nature, ſuivant les Opinions des anciens Philoſophes, avec un Abregé de leurs Sentimens ſur la compoſition des Corps, oú l'on fait voir que toutes leurs opinions ſur ces principes, peuvent ſe réduire aux deux Sectes des Atomiſtes, & des Academiciens, par M. *in*-12. 2 vol. 5 l.

Le nouveau Miroir de la Fortune, ou Abregé de la Geomance, pour la recreation des perſonnes de cette Science, par le même, *in*-12.

PREFACE

MON deſſein n'a pas été de m'élever au-deſſus de ceux qui m'ont precedez dans mon art ; au contraire, je dois avoüer que je leur ſuis redevable de l'intelligence que j'y ai acquiſe, & que comme un miroir qui reçoit les objets, je ne fais que refléchir les lumieres que j'ay reçûës de ces grands hommes, & que je répands avec plaiſir, ſur tous ceux à qui ces connoiſſances ne ſont pas familieres. Mon objet n'a donc été dans cet Ouvrage que d'inſtruire ceux qui ne ſçavent rien, & d'épargner à ceux qui ſont un peu plus endoctrinez, le ſoin de la recherche des remedes dans les gros volumes, où l'on ne trouveroit point d'ailleurs ce qui eſt en celui-ci, ce qui fatigue quelques fois ceux qui dans le beſoin preſſant, ſont obligez de courir promptement au remede ; & comme l'ordre que j'obſerve dans ce petit Ouvrage fera trouver au premier aſpect, tout ce qu'on déſirera, & qu'un livre portatif de cet eſpece peut être en general de quelque utilité ; c'eſt le premier motif qui m'a déterminé

à rassembler dans ce volume, non seulement les choses les plus necessaires, mais encore beaucoup d'autres remedes éprouvez que je dois aux recherches & aux experiences que j'en ai faites, tant en qualité d'Ecuyer de Monseigneur le Duc de Mantouë, qu'en celle de Capitaine de Cavalerie en France, dans laquelle je me suis exercé toute ma vie. Je joints à la pratique d'acheter les chevaux, les moyens de n'y être pas trompé, bien qu'en cette espece d'animaux, comme en ceux d'une plus noble distinction, il soit difficile d'y réussir; l'on y trouvera aussi l'art de connoître leurs âges, leurs défauts, & comme il faut qu'ils soient pour n'être point maladifs.

Cet Ouvrage contient en substance, l'origine des Chevaux, il traite aussi de leurs maladies, de leurs causes & des simptomes qui les accompagnent, ainsi que des remedes & de la maniere de les composer.

Quant aux instructions du manege, quelques belles que soient celles qui nous ont été données par nos anciens, toutes ces theories ne valent point ce que la belle & sçavante pratique des Ecuyers Cavalcadours du Roy enseigne aujourd'hui dans le Royaume, tant aux Ecuries de sa Majesté, que dans les Académies de Paris & ailleurs.

L'on ne dispute point au Cheval d'être

aprés l'homme le Roy des animaux ; les Centaures qui les premiers les dompterent & les instruisirent, leur trouverent tant de dispositions à obéir au commandement qu'aprés les avoir réduits & rendus familiers, ils connurent que rien n'étoit plus necessaire au service de l'homme, ni plus digne de son amitié chez les animaux de la seconde espece.

On trouve dans l'Æneïde de Virgile, que Picus, Rôy de Thessalie, voulut être nommé dompteur de Chevaux, parce qu'il fut le premier qui osa compter sur leurs forces, leurs fidelitez & obéïssances au service de la guerre; & comme le propre des Arts & des Sciences est de se perfectionner toûjours, les Peletroniens & les Lapythes furent les premiers aprés les Centaures qui trouverent l'invention de freni & irgiri, qui signifie le frein ou la maniere des embouchures, qui est ce que je trouve, selon moi le plus difficile & le plus ingenieux, parce que cette délicatesse de l'art doit être figurée suivant la disposition de l'organe, c'est-à-dire la structure de la bouche de cet animal. Il se voit enfin que ce sont les Thessaliens, qui aprés la premiere découverte ont rendu familier l'usage de ce noble animal, tant à la guerre qu'à la chasse, & autres services, & que leur Roy charmé de ce grand avantage

pour l'honneur de la nation, voulut paroître l'auteur d'une si belle découverte.

Il n'est pas surprenant que ce Prince eut une si belle idée. Le Cheval est non-seulement digne de l'amitié des hommes en general, mais même de l'affection des Rois. Ce noble animal a tant de qualitez au-dessus des autres que Pithagore & ses Sectateurs dans leurs vaines opinions, les ont souvent jugez dignes d'être animez par des ames raisonnables ; l'attache que les plus grands Empereurs & les plus braves guerriers des siecles passez ont eu pour leurs Chevaux, & ce que ces animaux par une espece de reconnoissance ont fait pour leurs Maîtres, a paru si surprenant, qu'il semble que l'auteur de la nature leur ait donné quelque chose au-dessus de l'instinct, & si j'en raportois tout ce que dit l'histoire, je paroîtrois fabuleux ; en voici seulement quelques traits aussi précis que le reste de mon ouvrage.

Quand aprés la mort de Cambises, Roy de Perse, il lui fallut élire un successeur, il fut convenu que la Noblesse à cheval s'assembleroit devant le Palais, & que celui dont le cheval haniroit le premier seroit élû successeur de Cambises.

Le cheval de Darius au bruit de la trompette, fut le premier qui se fit entendre,

qui eut l'honneur de faire Roy son maître, & d'indiquer à tout le Royaume celui qui devoit le gouverner & commander en Roy.

Alexandre eut tant de reconnoissance des services que lui rendit Bussephale, qu'il fit bâtir une Ville qui fut nommée de son nom *Bussephalis*, qui subsiste encore aujourd'hui.

Cesar fit élever la statuë de son cheval devant le temple de Venus, en mémoire des services qu'il lui avoit rendus.

Auguste fit aussi élever un monument à un coursier qu'il aimoit; Rome n'en a pas aujourd'hui qui soit plus curieux que le cheval de Marc Aurele.

Neron le cruel, & qui le fut envers sa propre Mere & son sage Precepteur, ne laissa pas d'être reconnoissant des services que lui avoit rendus en semblables occasions un de ses chevaux; il lui fit bâtir une écurie de marbre avec toutes les creches d'yvoire & de jaspe, & son affection alla si loin qu'il voulut le faire proclamer Consul.

Le cheval de Rodrigues, dernier Roy des Gots, nommé *Buretis*; celui de l'Empereur Adrien appellé *Boristeves*, & enfin celui de Childeric, quatriéme Roy de France, porta plus loin sa reconnoissance, il voulut que l'on inhuma son cheval à côté de lui, &

celui de Charles VIII. nommé *Bonne-force*, firent des choses si extraordinaires, & combatirent des pieds & des dents avec tant de force & de vigueur, que les Princes qui les monterent avoüerent leur être redevables des batailles qu'ils gagnerent. L'histoire ajoute que le même Charles VIII. revenant de Naples avec cinq cens Cavaliers, fut forcé de combattre contre un nombre d'hommes bien au-dessus du sien ; il témoigne lui-même dans un mémoire que j'ai lû, qu'il combatit sur un grand cheval d'Espagne nommé *Bonne-force*, assez mal fait & âgé de vingt-cinq ans; ce cheval ainsi que l'assure ce Roy, (combatit, car ce sont les propres termes dont ce Roy se servit) si vaillamment avec tant de cœur, de feu & d'adresse, & dura si longtems frais & vigoureux sous ce Prince, qu'il dit plusieurs fois aprés le combat, que c'étoit son cheval plûtôt que lui qui avoit vaincu, aussi lui en donna-t'il la gloire entiere; en effet il le fit conduire à Moulins & le fit cherement & curieusement traiter tout le reste de sa vie, qui dura jusqu'à trente-neuf ans, pendant lequel tems personne ne monta jamais dessus, & aprés sa mort Madame de Bourbon parente de ce Roy le fit honorablement enterrer.

Monsieur de Pluvinel, Ecuyer du Roy du regne d'Henry IV. les instruisoit de même

& les faisoit danser en cadence, ce qui parut au carousel aprés la mariage de ce Prince.

L'Arioste disoit que les chevaux de Roland & de Renaud avoient eu plus de part à leurs victoires que les soins qu'ils avoient pris, il en est de même des Bayards & des Bridesdor.

Et pour finir par deux traits qui regardent l'histoire de nos Rois, Philippe le Bel en 1304. à la bataille de Mons en Puelle, ayant vû son armée en déroute, & les Flamans venus jusques dans sa tente pesle mesle avec lui sans en être reconnus, ne trouva de moyens pour se liberer que de monter promptement sur son cheval favori, avec lequel il alla ralier ses troupes, & tailla en pieces l'armée des Flamans, pourquoi étant de retour à Paris, ce Prince monté sur le même cheval entra dans Notre-Dame suivi de sa Cour pour y entendre le *Te Deum*, chanté en action de grace de cette victoire signalée. Le Roy sur ce coursier reste encore aujourd'hui dans cette Eglise à côté du pillier devant la Vierge, qui marque que de tout tems l'on a consideré les chevaux comme necessaires aux triomphes, & cet espece est d'autant plus distingué, que ce celebre monument est l'image de la réalité. Ce cheval par les ordres de ce Prince a été conservé dans ses écuries jusqu'à la fin de sa vie, sans être

exposé à la fin malheureuse des autres chevaux.

Le cheval de Loüis XIV. a eu un sort semblable, en reconnoissance de ce que cet animal avoit long-tems servi ce Prince. Ces distinctions marquent que de tout tems les grands Rois ont toûjours fait beaucoup d'estime de ce noble animal; personne n'étoit plus capable de connoître le merite & l'utilité d'un cheval que ce grand Prince, tant à la guerre que dans les autres exercices, & il semble qu'il eut manqué quelque chose à sa gloire, si comme Alexandre, Cesar & Auguste, il n'eut pas rassemblé en lui toutes ces grandes qualitez qui font le merite de leur gloire; il ordonna que son cheval caduc par les années, eut des serviteurs particuliers & lui fixa une pension; cet animal est mort à quarante-cinq ans, il l'avoit servi au manege du tems de la jeunesse de ce Prince.

Comme ce seroit trop entreprendre de raporter ici les sentimens des auteurs, & la diversité de leurs opinions sur la maniere de faire choix des chevaux, je me contenterai de dire en peu de mots ce que j'en ai apris & de raporter les nouveautez que je dois à mon experience: elle m'aprend donc que le cheval est sujet à plus de soixante maladies connuës, outre celles que l'on découvre tous les jours dans la pratique.

Il en eſt des chevaux comme des créatures raiſonnables, ils peuvent être attaquez des mêmes maladies, ſoit avec des ſimptomes ſemblables ou differens, ce qui vient de la diverſité de l'ordre & diſpoſition interieure de l'organe, de la maniere dont ils ſont élevez & nourris & ſelon le climat d'où ils ſortent.

Dans les uns l'on attend que le mal ſe declare d'avantage pour le connoître, & dans les autres il n'y a que la pratique & l'experience qui tiennent lieu de precepte ; à l'égard des autres maladies connuës, mon art y preſcrit ici les remedes dont je dois eſperer un heureux ſuccès par le grand uſage que j'en ai fait. Pour la maniere de connoître les chevaux, les maximes les plus communément reçûës, ſont les ſuivantes.

Si c'eſt un cheval d'Allemagne, de Flandres, de Friſes ou d'Hollande, prenez garde à la vûë, au pied comble, au pied gras, aux porreaux, grapes peignes, crevaſſes, & aux fluxions des jambes; car tous ces chevaux ne ſe perdent que par-là.

Si c'eſt un cheval Limoſin, de Poitou ou des païs circonvoiſins, prenez garde à la vûë, javard, malandres & ſoulandres.

Si c'eſt un cheval de Bretagne, prenez garde à la groſſe teſte, groſſe encollure, au pied comble & à la vûë.

Si c'eſt un cheval d'Eſpagne, prenez garde aux ſeſmes, courbes blemes, molettes, aux veſſigons & épervins.

Si c'eſt un Barbe, à la foibleſſe du pied, aux ſuraux, aux tallons ſerrez, à lancaſtelle & au petit pied ſerré.

Si c'eſt un cheval d'Italie, prenez garde aux infirmitez des deux précedens.

Quand à la couleur du poil & des autres qualitez accidentelles, pour juger de ſa force, de ſon cœur & de ſon courage, ce ſont des témoignages ſi incertains que la prudence ne veut point qu'on y compte, la nature ne revelant pas toûjours au dehors par des ſignes exterieurs, les vertus du dedans, auſſi bien dans les chevaux comme dans les hommes, malgré la difference reſpectable qu'on doit faire de l'homme avec cet animal le plus neceſſaire à ſon ſervice. Il eſt aiſé de ſe tromper dans cet eſpece de connoiſſance, les maximes ou les marques les plus certaines ſont celles qui ſuivent.



MANUEL DES ECUYERS,

OU

RECUEIL DE DIFFERENS Remedes pour la guérison des maladies qui arrivent aux Chevaux, & autres animaux servant à l'utilité de l'homme.

De la connoissance des Yeux.



'EST peu d'avoir la connoissance de l'âge des chevaux, si l'on n'a celle de la vûë ; pour ne s'y point tromper, il ne faut pas se contenter de regarder les yeux d'un cheval, une, deux, trois, jusqu'à dix fois ; car plus on les regarde, plus on y découvre ce qu'on y cherche ; la bonne methode de le faire, est d'observer que pour examiner la vûë d'un cheval, il faut toûjours le tirer en un lieu qui soit clair, & d'abord qu'il a la tête

hors de l'écurie, lui considerer les yeux de travers; & jamais vis-à-vis.

Il ne faut jamais voir les yeux d'un cheval au soleil, parce qu'il est aisé de s'y tromper, & l'on observera de toûjours mettre la main sur l'œil pour en rabattre le grand jour toutes les fois qu'on le voudra examiner.

Des signes des bons Yeux.

Ce qui nous donne des marques d'un bon œil, c'est lorsque la vitre ou l'humeur vitrée est trés-claire & fort transparente, au lieu que lorsque l'on y découvre quelques taches, quelque obscurité ou quelque blancheur, il y a lieu de douter, ainsi que de certain cercle qui environnent l'œil qu'on appelle tunique en medecine, & ongle selon notre art, qu'il faut examiner de plus prés; il paroît quelquefois dans l'œil une certaine rougeur dont il faut se méfier, attendu que ce signe est la marque d'un cheval trop échauffé, ou qui est lunatique, ainsi que la couleur feuille morte le denotte quand elle se fait voir par le bas, & qui signifie l'œil trouble quand cette couleur se montre par le haut.

Pour s'assurer plus constamment de l'état de l'œil, il faut le regarder, comme il est dit, de côté, l'on verra alors plus distinctement la pointe de la convexité de l'œil, & l'on distinguera avec plus de facilité s'il ne se trouve point quelque tache blanche, qu'on appelle dragon, qui empêche l'action du rayon visuel, inconvenient fort dangereux, & qui peut rendre le cheval borgne, si l'on n'y remedie avant que ce dragon ou taye soit formé.

Un cheval n'a point bonne vûë lorsque toute la prunelle paroît d'un blanc verdâtre transpa-

rent ; ainſi que quand il paroît trouble & fort brun, & plus petit que l'autre ; celui-là eſt infailliblement perdu ſans reſſource, & l'autre bien-tôt en danger de devenir comme ſon compagnon.

Les Modernes ont ajoûté aux lumieres des anciens, de découvrir encore l'âge des chevaux auſſi bien par la queuë que par les dents, l'on a d'autant plus jugé à propos de l'inſerer dans ce recueil, qu'il y a une ſingularité remarquable, c'eſt d'annoncer l'âge des chevaux juſques à quarante & tant d'années, quand ils vont juſqu'à cet âge par les ſignes & marques de la queuë, ainſi qu'il ſe verra cy-aprés. Cette opinion eſt bien contraire à celle des Anciens, qui vouloient que les chevaux ne déſignaſſent plus leur âge aprés huit ans.

De l'âge des Chevaux.

Comme ce n'eſt ordinairement que par les dents que l'on connoît l'âge des chevaux, il importe de ſçavoir qu'il leur en vient peu de tems aprés qu'ils ſont nez, qui ſont des petites dents fort blanches & que l'on diſtingue facilement d'avec les autres, on les appelle dents de lait. Les chevaux pouſſent de ces ſortes de dents juſqu'à trente mois, il leur en reſte ſix deſſus & ſix deſſous, toutes faciles à diſtinguer des dents machelieres qui les accompagnent ; à trente mois ou peu de tems aprés, il en tombe deux de deſſus & deux de deſſous, à la place deſquelles il en revient quatre autres que l'on nomme les pinces, ſi bien que lorſque l'on voit ces pinces, on peut juger que le cheval a plus de trente mois, ne déchauſſant quelquefois ſes dents qu'à trois ans ; & pour diſtinguer ces pinces d'avec les dents de lait qui reſtent, il s'agit de ſçavoir que les pinces naiſ-

ſent toûjours au milieu, & ſont beaucoup plus grandes, plus larges & plus fortes que les dents de lait. A trois ans & demi, de huit dents de lait qui reſtent, il en tombe encore quatre, deux de deſſus & deux deſſous à côté de ces pinces, qui ne ſont gueres moins groſſes, & ce ſont ces dents là que l'on appelle dents mitoyennes; reſte donc encore quatre dents de lait que le cheval jette encore dehors à quatre ans ou quatre ans & demi, qui eſt l'âge qu'il a, ou doit avoir quand ſes dents ſont tombées.

Aprés cela, il y a deux dents qu'on appelle les dents de coin qui pouſſent à la machoire d'enhaut plûtôt qu'à celle d'enbas.

A l'égard des crochets, ceux de la gencive de deſſous viennent plûtôt qu'ils ne font à celle de deſſus.

Les chevaux peuvent avoir mis les coins, & ne pas encore avoir jetté les crochets d'enhaut, ſans qu'ils leur reſtent aucunes dents de lait, & ſi-tôt qu'ils ont pouſſez leurs coins, on peut juger qu'ils ont bientôt cinq ans.

Des connoiſſances qui regardent les Coins.

Si-tôt qu'un cheval a pouſſé ſes coins, la dent ne fait ſeulement que border la gencive par dehors, & le dedans eſt plein de chair juſquà cinq ans; & d'abord que le cheval a atteint cet âge, on ne voit plus de chair dans cette dent, & pour lors elle eſt creuſe, & montre par là que le cheval a cinq ans & demi, & lorſqu'il vient à ſix ans, on le connoît quand la dent du coin eſt auſſi haute par le dedans que par le dehors en demeurant toûjours creuſe.

L'indice qui donne à connoître que le cheval a

ſix ans complets, c'eſt lorſqu'il a les coins hors de la gencive, de la groſſeur du travers du petit doigt, & que le creux de la dent qui étoit noir ſera diminué.

A ſept ans la dent ſera longue comme le travers du doigt annulaire & le creux fort uſé, & à huit le cheval aura raſé, c'eſt-à-dire qu'il aura pour lors la dent toute unie, & il n'y aura plus de creux noir, cette dent ſortant de la gencive plus longue que les deux précedentes.

Nouvelle reflexion ſur l'âge des Chevaux ſuivant le ſentiment des Modernes.

J'ajoute à ce que j'ai dit cy-devant de l'âge des chevaux, cette nouvelle reflexion.

Il eſt des loix de la nature que huit ou dix jours aprés que le poulain eſt venu au monde, ſa vûë commence à ſe fixer, aprés quoi il lui perce quelques dents, & lorſqu'il a trois mois, il eſt preſque toûjours certain qu'il en a trente-deux en la bouche, ſçavoir vingt derriere & douze devant; les vingt de derriere ſe nomment machelieres, qui ſervent à broyer la nourriture de l'animal cavallin, & les douze de devant ſont neceſſaires pour l'embelliſſement de la bouche, & pour la connoiſſance de l'âge, qui ſe nomment dents de lait. *Nota* qu'à trois ans le cheval change de palles, qui ſont les dents de devant; à quatre ans il lui vient deux autres dents de lait proche les palles, & pour marquer qu'il a cet âge, il jette les crocs ordinairement à cinq ans, il pouſſe la dent canine à ſix ans, ou il a les dents toutes unies ou raſées, marquées du cul de feuë dans l'épaiſſeur d'icelle; à ſept ans le cul de feuë ſe perd aux palles; à huit ans le cul de feuë proche

les palles ſe perdent encore ; à neuf ans , il n'a plus le cul de feuë par bas ; à dix ans , il a la dent canine blanche ; à onze , les palles d'enhaut perdent le cul de feuë , à douze ans les proches des palles d'enhaut perdent leurs culs de feuës ; à treize ans les canines perdent leurs culs de feuës & n'ont qu'un peu de noir juſqu'à quatorze ans, puis aprés l'on a recours à la queuë.

Quand le cheval n'a plus de connoiſſance aux dents , l'on peut avoir recours aux ſignes indiquez par la queuë ; & pour cela , il faut remarquer qu'à quatorze ans la racine de la queuë où l'on met la croupiere ordinairement devient molle ; à la quinziéme année elle s'avalle au ſecond nerf , & continuë toûjours d'âge en âge juſqu'au bout du tendron , qui eſt de trente-cinq à quarante ans.

Du Cheval faux marqué aux dents par artifice , & du faux marqué par nature appellé vulgairement baiguë.

Il ne ſuffit pas de faire connoître l'âge des chevaux par les regles ordinaires & generales , il faut paſſer aux regles particulieres appellées par les connoiſſeurs faux marquez.

Il y a des Maréchaux qui réüſſiſſent dans cet art avec une adreſſe ſi merveilleuſe , que les plus habiles y ſont trompez , pourquoy il importe d'y prendre garde pour n'être pas ſurpris.

Il y a auſſi des chevaux qui naiſſent faux marquez ou begus , c'eſt un ouvrage de la nature qui fournit matiere à beaucoup de reflexion , & plus difficile à reconnoître que celui que l'on doit aux ſubtilitez de l'art ; je parlerai de l'un & de l'autre dans cette ſuite

pour

pour en rendre la distinction familiere.

Pour les faux marquez par artifice, il sera facile de les connoître en se servant des moyens que je donne ici.

Quelqu'Expert que soit un Maréchal, le burin dont il se sert par artifice, ne peut jamais assez bien imiter la nature, qu'il ne laisse à l'art des voyes sensibles pour les reconnoître.

L'on observe que la marque naturelle est faite comme un 5. de chiffre, & que la fausse est presque ronde; le noir que le Maréchal applique est beaucoup plus pâle que celui de la nature. La raison est simple & naturelle, c'est que le noir qu'il applique quelque foncé qu'il soit se d'éteind, parce qu'il est sans cesse abreuvé par la liqueur saliviere de la bouche du cheval, ce qui fait un noir bien different de celui qui est du veritable teind de la nature.

Il importe d'observer que le Maréchal n'employe point son art de fausse marque sur toutes les dents, mais seulement sur deux dessus & deux dessous; de plus le faux marqué a les dents plus blanches & plus longues, parce qu'il est plus vieux, & les a aussi moins larges que le jeune cheval qui les a, comme j'ai dit ailleurs, jaunâtres, larges, courtes & creuses, & toutes inégales, avec le noir dedans jusqu'à prés de sept ans.

Pour le naturellement faux marqué ou bégu, il est beaucoup plus difficile à connoître, car il a les dents longues, rasées, toutes égales & unies, il les a blanches & moins larges que le jeune cheval, sans que l'on y puisse trouver aucune marque de jeunesse qu'une marque noire qui paroît à toutes les dents, que le vulgaire appelle charbon.

De la connoiſſance neceſſaire pour choiſir un bon Cheval.

L'uſage & la maxime la plus ſuivie, eſt qu'aprés le coup d'œil pour connoître l'air & la gentilleſſe du cheval, c'eſt de le regarder aux pieds comme les fondemens du corps.

Si les pieds du cheval ſont hauts de talon, larges & le ſabot bien cambré, ce témoignage eſt certain pour aſſurer qu'il ne craindra jamais le pavé, ni ne ſera encaſtelé. Il ne craindra point le travail en pays rude, ayant le noyau du pied en liberté, ce qui le fait marcher hardiment.

Il faut auſſi que le col du pied & le pâturon ſoient bien nerveux, ſec & bien poli, non trop court ni trop long, & qu'il ait le boulet bien ſec & nerveux, avec la mouche ſur le derriere, pour n'être point ſujet aux porreaux, qu'il n'ait auſſi mules traverſieres, avretes, grapes ou autres gales vives.

Il faut pareillement qu'il ait le canon petit & court, parce qu'il ſera bas, de belle taille & bien aſſuré, qu'il ait ſemblablement les genoux & la jointe large pour paroître bien planté, de même que le ſoubras nerveux, ſeparé de la chair pour montrer qu'il a de la diſpoſition, le bras libre pour montrer la gentilleſſe & ſoupleſſe des nerfs, qu'il ne ſoit point chargé de chair ſur les épaules, qui eſt le témoignage de ſa force, qu'il ſoit large ſur le devant, autrement il n'auroit pas de force, & ſeroit ſujet à tomber étant pouſſé de viteſſe.

Il faut que le cheval ait le garot large, pour montrer qu'il eſt ferme & qu'il a de la force.

Le col d'un cheval doit être long & élevé en en-

colure de Cocq, ce qui le ſuppoſe leger ſur le devant & trés allerte ; il faut qu'il ſoit un peu étroit vers la ganache, afin que la machoire ſoit libre, & que le cheval le ramene librement portant en bon lieu.

Le cheval, enfin, doit avoir la tête ſeche, déliée & longue, & les oreilles en écureüil pour être plus agréable à la vûë, & d'ailleurs plus aiſée à la main : car s'il étoit cavé il ſeroit ſujet à avoir les barres & à craindre de la bouche.

La bouche doit être médiocrement fenduë, ſi il l'avoit trop grande, il auroit le palais vouté, il ſeroit fort en bouche & peſant à la main.

Il ne faut pas non plus que la bouche ſoit trop petite, car il auroit le palais courbé & ſeroit délicat.

Il doit avoir les yeux gros & fendus pour être aſſuré qu'il eſt moins ſujet au mal des yeux.

Il faut qu'il ait auſſi la machoire large depuis le haut juſqu'en bas, pour connoître qu'il eſt vif & leger à la main.

Le corps rond & bien poli, parce que s'il avoit les côtes larges, il manqueroit de force.

Les flancs d'un cheval doivent être bas & unis ; parce qu'il en mange mieux & plus promptement.

Il ne faut point qu'il ſoit étroit de flancs, parce qu'il ſeroit délicat, craindroit le travail & ſeroit ſujet aux porreaux ; s'il étoit cheval d'Allemagne, qu'il ne ſoit point non plus enſellé, parce qu'il ſeroit ſujet à ſe bleſſer.

Il doit avoir la croupe quarrée & courte pour avoir de la ſoupleſſe & conſerver ſon embonpoint, comme auſſi les cuiſſes un peu voutées qui dénotent ſa viteſſe ; il faut qu'il n'ait pas de marques hautes parce qu'elles ſont des ſignes de lâcheté ; l'on obſerve que quand le cheval marche plus large devant

que derriere, il montre qu'il n'a pas de force ſur le derriere, & va de mauvaiſe grace.

Quand il va plus large derriere que devant, c'eſt qu'il n'a point de force ſur le devant, ce qui dénote qu'il ne vaut rien.

Il ſe voit par cet article, comme par les précedens, combien il eſt difficile de faire choix d'un bon cheval; & comme il importe d'obſerver ſur tout qu'il ſoit prompt, attendu que c'eſt une des plus grandes preuves du courage & de la force, il eſt également neceſſaire d'obſerver que le cheval ne ſoit point élevé aux flancs & au muſeau, ce qui ſeroit un ſigne de lâcheté & de foibleſſe; mais au contraire quand il a les flancs & le muſeau ardens, c'eſt ordinairement un grand ſigne de bonté.

L'on dit encore en proverbe, que le cheval doit avoir trois qualitez.

La premiere, l'aſpect ou repreſentation d'une belle femme; la ſeconde, la fierté & la generoſité du lion pour ſeconder la bravourre du Cavalier au combat; & la troiſiéme, la viteſſe du cerf pour porter ſon maître en diligence où il veut allea, ſuivant le cas, l'occurence & le lieu.

De la nourriture & de l'entretien des Chevaux de caroſſe.

L'on ne nourrit pas ces eſpeces de chevaux comme ceux dont on parlera ci-aprés.

Il ne faut pas être excellent Ecuyer pour ſçavoir qu'on ne peut fixer la quantité de la nourriture aux chevaux; mais il faut avoir un peu d'experience pour la regler ſuivant la capacité du cheval, & le plus ou le moins de travail qu'il fait.

A l'égard du cheval de caroſſe, il eſt ſans diffi-

culté qu'étant ſujet à reſter plus long-tems aux filets que les autres, tant aux portes qu'autres endroits, il leur faut une plûs forte nourriture ; la plus ordinaire eſt ſuivant le jour naturel de vingt-quatre heures, trois bottes de foin peſant dix à douze livres la botte, une gerbe de paille de froment peſant huit à neuf livres pour la nourriture de deux chevaux, & à chacun un boiſſeau d'avoine meſure de Paris.

L'on obſerve de ne point compter le ſon pour nourriture aux chevaux de caroſſe, excepté ceux qui manquent de boyaux ou qui ſont encore trés jeunes ou extrêmement échauffez dans le corps, ce qui ſe connoît quand leurs fientes ſont durs & noirs.

Les chevaux comme les créatures ont leurs appetits & leurs goûts : il en eſt qui mangent beaucoup d'avoine & peu de foin ; ces ſortes de chevaux ne durent pas long-tems ; il eſt de la prudence de ceux qui les gouvernent d'y veiller pour les regler autant qu'il eſt poſſible ; ils deviennent ordinairement pouſſifs, galeux, & meurent du farcin.

La methode des Laboureurs des environs de Paris, eſt d'ôter l'uſage du foin à leurs chevaux dès que les bleds ſont ſemez, & cela juſqu'au printems. Ils y ſubſtituent des coſſats & des veſſes, des menus & de la paille de froment ; ils leur donnent une jointée de bled avant de les faire boire, ſoit froment, ſegle ou méteil indifferemment, & toûjours l'avoine avant de boire ; cette pratique leur eſt favorable, leurs chevaux ſont bien nourris, ont beau poil, ſont gros & gras & travaillent bien : il eſt vrai qu'ils ſont ſujets à la galle, qui naît preſque toûjours de cette nourriture trop chaude, &

qu'ils meurent ſouvent du farcin.

L'on ne rapporte ici la maxime des Laboureurs & autres gens de campagne, que pour tenir la Cour & la Ville en garde contre les accidens, & pour prévenir ceux qui gouvernent les chevaux ſur la maniere de les nourrir ; c'eſt à ce ſujet que je rapporte ce qu'il convient faire encore aux chevaux de caroſſe.

Pour entretenir ces eſpeces de chevaux en ſanté, il faut d'abord leur tenir les jambes nettes : il ne ſuffit pas de les mener à la riviere, il faut encore étant de retour à la maiſon leur bien laver les jambes juſqu'à ce que l'eau en ſorte claire, afin d'être certain qu'il n'y reſte aucun dépôt de bouë ni aucune ordure qui puiſſe donner lieu à la crimonie ou craſſe enracinée, puis enſuite eſſuyer les jambes avec de la paille pour achever d'expulſer ce qui pourroit ſe trouver dans l'interſtiſſe des poils. L'on doit concevoir ici que ces ſoins ne ſont neceſſaires que lorſque les chevaux reviennent du travail ; cette propreté tend non ſeulement à diſſiper les humeurs ſuperfluës qui pourroient faire des obſtructions ; mais encore à une extrême propreté que l'on ne peut trop cherir, bien qu'il faille avoir beaucoup de ſoin des jambes de tous chevaux indiſtinctement. Il eſt néanmoins vrai qu'il les faut redoubler pour les chevaux de caroſſe, parce qu'ils periſſent preſque tout par là.

Tous ceux qui ſont dans la pratique des chevaux, ſçavent par experience que les bouës arſenicales de Paris ſont acres & coroſives, & qu'elles cauteriſent, pour ainſi dire, les cuirs de la jambe du cheval quand elles ſe dépoſent dans l'interval ou eſpace vuide de ſes poils.

Les Anciens prétendoient que les Chevaux de ca-

roſſe moins legeres & moins ingambes que les autres, tiroient leur prétenduë peſanteur de la nature des lieux aquatiques ou climats où ils naiſſoient : pour moi il m'a toûjours ſemblé, & je ne ſuis pas le ſeul de mon opinion, que cette difference ne vient que de la ſtructure de ſes organes, & comme les chevaux que l'on deſtine aux caroſſes, chariots ou charettes ſont plus hauts, plus forts & plus puiſſans, il s'enſuit qu'étant plus remplis de chair & plus maſſifs, tous les reſſorts de leurs machines ſe font moins librement ; raiſon phiſique & mécanique pourquoi cet animal a moins de viteſſe & plus de force qu'un autre. Il eſt vrai néanmoins que les lieux aquatiques donnent naiſſance ordinairement aux gros chevaux, mais ce n'eſt pas le lieu qui donne la peſanteur ; il eſt vrai que plus il a de chair, plus il a d'obſtruction à craindre ; mais les chevaux gros & gras ne ſont pae toûjours ſujets aux maux qu'ils font craindre ; il faut pourtant avoüer qu'étant trop chargez de graiſſe, il leur arrive ſouvent que chez eux certains égoûts ſe font paſſage, & que negligez par l'indollence, la pareſſe ou l'ignorance d'un Palfrenier, les jambes d'un cheval ſe ruinent & periſſent ſans eſpoir de retour.

L'on trouvera ici remede à tous ces maux.

De l'obligation & des devoïrs du Palfrenier.

Un Palfrenier zelé pour ſon Maître & amateur de ſes chevaux, doit être ſouvent dans ſon écurie, viſiter le foin qu'il leur donne, l'aſperger d'eau quand il eſt trop ſec aprés l'avoir délié, leur donner peu à peu aprés l'avoir également repouſſé avec une fourche pour en ôter la poudre ; ce petit ſoin fait que

les chevaux en mangent mieux ; propretez que l'on ne voit gueres, & précaution que les domestiques pratiquent encore moins, ce qui fait presque toûjours que les chevaux ne s'en portent pas mieux.

Pour le Cheval de selle.

Un coureur ou cheval de selle de bonne taille dans l'actuel service, & qui est long-tems bridé, a besoin d'une plus forte nourriture qu'un cheval qui reste à l'écurie.

Il faut au premier une botte & demie de foin, une botte de paille, & quatre picotins d'avoine partagez en trois, sçavoir le matin, à midi & au soir.

Il faut beaucoup moins au second qui ne travaille point, c'est à la prudence du Palfrenier de regler sa ration : Celle du double bidet est de deux bottes de foin en trois jours, une botte de paille, deux picotins d'avoine & un picotin de son à midi.

Il ne faut au bidet en trois jours que deux bottes de foin & autant de paille ; deux mesures d'avoine suffisent par jour, il faut les donner en trois fois.

La maxime des bons Ecuyers est de toûjours bien nourrir les chevaux qui travaillent ; l'on n'estime point un homme indifferent pour ces animaux ; celui qui n'aime pas sa monture passe pour inconsideré dans le monde.

De l'Ecurie.

Aprés avoir parlé des chevaux, il convient de dire aussi quelque chose de leur demeure.

Pour en choisir une bonne, il faut qu'elle soit airée & bien seche, l'humidité étant l'ennemie des

chevaux, & trés ſouvent la cauſe de leurs incommoditez.

Il eſt également neceſſaire qu'une Ecurie ſoit bien fermée, ſans affecter néanmoins qu'elle ſoit trop étouffée, pour laiſſer l'air librement circuler; c'eſt pourquoi l'on évite autant que l'on peut que les écuries ſoient trop baſſes, parce qu'elles ſont ordinairement trop chaudes, & conſéquemment étouffées, & dans cette eſpece auſſi mal ſaines que les humides.

Des meubles de l'Ecurie.

L'on appelle meubles de l'écurie tout ce qui ſert à l'entretien & penſement du cheval.

Le premier eſt l'étrille, qui doit être fort legere une broſſe de poil de ſanglier, un peigne de buis & un de corne, une groſſe éponge, une broſſe à laver les jambes des chevaux, une grande époussette de toile, une petite de friſe verte, un couteau de chaleur, un filet, un maſtigadour, un caparaſſon, une criniere, un ſurfait, un ſceau, une fourche, un balais, une peſle & des ciſeaux pour faire le crin des chevaux; & quand l'écurie eſt meublée de cette ſorte, il faut pour l'entretenir proprement, un Palfrenier prudent & ſage, fidelle, laborieux, & qui aime ſes chevaux; & pour que tout ſe conſerve propre en & bon ordre, il faut ſouvent l'œil du maître, ſans quoi il auroit lieu de craindre quelque petite negligence.

Quand l'écurie eſt ſi bien garnie, il eſt naturel de penſer que le grenier doit l'être de même, auſſi faut-il bon foin, bonne avoine & bonne paille, pour encourager le ſerviteur à bien traiter ſes chevaux, & pour qu'ils en ſoient mieux nourris.

De la raiſon pourquoi l'on doit couvrir les chevaux.

Il en eſt du cheval comme de l'homme, cet animal veut être couvert, la nature ſemble exiger ce devoir, & la maxime des ſçavans Ecuyers eſt qu'il doit être couvert douze mois de l'année, pour figurer l'utilité que ce noble animal retire de ce grand ſervice ; en effet, l'on remarque que la digeſtion chez lui ſe fait mieux quand il eſt couvert, parce que ſa couverture empêche la diſſipation des eſprits, & la tranſpiration trop abondante, qui nuit ſouvent à la fermation de ſes alimens : cette petite ſujetion lui eſt encore plus neceſſaire en hyver qu'en été, autant pour conſerver ſa chaleur que pour l'enteretenir propre, & empêcher la poudre de voler ſur lui; cette couverture aſſujettit le poil & le rend liſſe & poli plus qu'il ne ſeroit ſans ce ſecours ; & comme c'eſt le propre du froid de condenſer & de reſſerrer les ports, l'experience enſeigne que le cuir du cheval ſe reſſerre de même, & fait heriſſer le poil, ce qui n'arrive point quand le cheval eſt ſervi de cette ſorte.

Il importe encore de ſçavoir que le trop ou le trop peu de précaution pour garantir du froid les chevaux dans leurs écuries leur nuit également ; il n'eſt pas moins dangereux de les trop boucher, que de les trop expoſer à l'air.

L'on donne au froid les facultez de purifier l'air, comme à la chaleur de le rarefier; il faut donc chercher le milieu entre ces deux extrémitez.

Quand une écurie eſt bien pleine de chevaux, elle doit être bouchée moins régulierement, parce que la chaleur y eſt plus grande, & quand elle

l'eſt moins à proportion.

L'on obſerve que les écuries trop chaudes nuiſent extrêmement aux chevaux, & qu'elles leur affoibliſſent la vuë quand ils l'ont foible naturellement, pourquoi il convient de les couvrir legerement, ſuivant & à proportion du domicile qu'ils habitent; il s'enſuit qu'il faut toûjours au cheval une couverture, quand elle ne ſerviroit en été qu'à fixer & entretenir le poil ſuivant ſon inclination naturelle.

Aprés tous les conſeils donnez ici pour le gouvernement & la nourriture des chevaux, il paroît neceſſaire de paſſer aux remedes pour les guerir des maux ou bleſſures qui peuvent leur arriver.

Comme pour guérir les maux il les faut connoître, & s'être acquis la doctrine pratique des remedes, voici par ordre tous ceux qui conviennent aux maladies des chevaux, ſoit indiquées par les ſimptômes ou par les autres marques ſenſibles & familieres.

L'on y diſtinguera le poids, la qualité des huiles, onguens, amplâtres, eaux, graiſſes & abſoudes, & generalement tout ce qui convient pour guérir toutes les maladies qui leur ſont connuës, & enfin les proprietez de chaque choſe.



Qualitez & valeur des poids & drogues necessaires pour la composition des remedes pour les chevaux malades.

Le poids de marc contient ſeize onces ; vingt-quatre grains valent un ſcrupule ; trois ſcrupules ou ſoixante-douze grains valent demie dragme, ou le poid d'un écu d'or ; huit dragmes valent une once ; huit onces valent demie livre ; douze grains valent demi ſcrupule, & ſeize onces valent une livre poids de marc.

Diſtinction de la qualité des poids.

Un grain.	Demie once.
Une ſcrupule.	Une once.
Demie dragme.	Demie livre.
Une dragme.	Une livre.

Ce que l'on tient entre les doigts ſe nomme *pugille* au caractere P. Une pleine main *manipule* au caractere M. Ce que l'on tient ſous l'aiſſelle *foſſiculum* au caractere F.

Noms des Amplâtres.

Les amplâtres ſe trouvent chez les bons Apoticaires ou Droguiſtes, comme auſſi toutes les drogues que nous mettrons & nommerons ci-aprés.

Amplâtre occicotrium pour cheval rompu, ou qui a fait effort.

Amplâtre diachillum juractum pour attirer ou ramolir.

Amplâtre de ceruſe pour deſſecher ou attirer.

Amplâtre de ceruſe pour deſſecher & adoucir.
Amplâtre de melicot pour amolir & réſoudre.
Amplâtre de ranes pour le même.
Amplâtre bellicum pour tirer les balles du corps.

Noms des Onguens.

Onguent aureum pour incarner & faire venir la chair.
Onguent baſilicum pour purifier & ſupurer.
Onguent mundificativum pour mondifier.
Onguent apoſtolorum pour nettoyer une playe.
Onguent rubeum diſſicativum pour déſſecher.
Onguent de altea pour diſſiper les humeurs.
Onguent reſumtivum pour réſoudre.
Les quatre ſemences froides pour appaiſer la grande chaleur.
Les quatre onguens chauds pour humeur froide.

Noms des Huiles.

Oleo de camomille pour réſoudre les nerfs.
Oleo de laurier pour rechauffer une humeur froide.
Oleo mamoni pour réchauffer & digerer.
Oleo crocy ou croſſy pour conforter & ramolir.
Oleo de capde pour la galle.
Oleo de petrole pour catares & grandes douleurs.
Oleo imperium pour conſolider & provoquer l'urine.

Noms des Eaux.

Eau forte pour enlever les ſuperfluitez de la chair.

Eau-de-vie ou eſprit de vin pour nettoyer une playe.

Eau de chicorée ſauvage pour un cheval qui eſt échauffé.

Eau de ſolanum pour le même.

Eau de pourpier pour le même.

Noms des Clyſteres.

Clyſtere laxatif pour un cheval qui a la colique ou tranchée.

Clyſtere aſtringent pour un ch eval qui a le gras fondu.

Clyſtere rémolitif pour mal de reins.

Clyſtere annodin pour un cheval qui a la retention d'urine.

Clyſtere refrigeratif pour cheval échauffé.

Noms des Medecines.

Medecine ſimple pour cheval recreu de travail.

Medecine mineure pour cheval qui ne peut engraiſſer.

Medecine deſſicative pour les lunatiques.

Medecine operative pour cheval qui ne digere pas ſon manger.

Comme le deſſein de cet ouvrage eſt d'accourcir tous les moyens que l'on employoit ci-devant pour traiter, nourrir & entretenir les chevaux en ſanté; aprés avoir rempli cette premiere idée, il paroit convenable de paſſer à la compoſition & application des remedes pour les guérir quand ils ſont malades, par des voyes également courtes, familieres & à juſte prix; le tout appuyé ſur l'experience, & verifié par l'avis des plus doctes Modernes de la Cour & de la Ville.

Des maladies qui arrivent aux chevaux, & la connoiſſance de leurs maux, avec les remedes qui leurs ſont neceſſaires pour les guérir promptement.

Pour connoître les avives.

Lorſque le cheval tremble, qu'il s'impatiente, qu'il perd l'apetit tout à coup, qu'il montre un regard colerique, & qu'il a les deux côtez de la veine tenduë comme une groſſe corde, il a les avives.

Remede.

Il faut d'abord corrompre les glandes qui ſont à côté des oreilles, les bien battre avec le manche du boutoir, & ne les point ouvrir, enſuite lui donner le breuvage ſuivant, ſçavoir,

Deux poignées de graine de chenevis, les bien piler & les mettre dans une pinte de bon vin, avec deux muſcades rapées & ſix jaunes d'œufs, le tout mêlez enſemble, & le faire boire au cheval, le bien couvrir & le promener.

Autre pour le même.

Il faut ouvrir les avives, lui percer la langue; lui metrre du ſel, du vinaigre & du beurre frais dans les oreilles, puis lui bien laver la bouche & la langue de bon eſprit de vin, le faire brider & bien promener.

Pour connoître les tranchées.

Lorſque le cheval ſe débat, s'impatiente & qu'il ſe veut inceſſamment coucher, que le ventre lui groüille, les flancs lui battent & s'enflent plus qu'à l'ordinaire, battant du pied de derriere & perd l'apetit tout à coup, & qu'il tremble, il a les tranchées.

Remede.

Prenez une bouteille de terre où il y aura eu de l'huile la plus vieille qui ſe pourra trouver, vous la remplirez d'urine d'homme, puis vous y mettrez deux onces de ſuif de cheminée la plus fine, que vous mettrez enſemble, enſuite vous la donnerez à boire au cheval; s'il ne fiente ni n'urine, vous réïterez la doſe.

Autre.

Prenez huit ou neuf œufs frais, ſuivant la taille du cheval, percez-les par l'un des bouts & en faites ſortir les glairs, puis rempliſſez-les de bonne eau-de-vie, & y ajoûtez neuf grains de poivre non concaſſez, & faites-le boire au cheval aprés les avoir caſſez & mis en lotion, puis couvrez-le bien & le faites promener au trot; s'il ne guerit pas, il faut réïterer ce remede trois fois.

Autre pour les tranchées rouges.

Prenez Nulla campana une dragme, Ariſtoloche ronde deux dragmes, Philomene Romanum ou Theriaque une once, vingt ou trente grains de laudanum,

danum, ſuivant la force du cheval mettre le tout dans une pinte de vin rouge, donnez-le à boire au cheval un peu chaud. Il faut avant ce Remede lui donner un lavement d'herbe rafraîchiſſante : ſouvent le Laudanum, donné ſeul dans une chopine de vin, appaiſe les douleurs & guérit le cheval.

Poudre excellente pour toutes ſortes de tranchées

Prenez deux livres de racines de perſil ſechez à l'ombre, une livre de maniguette, une livre d'écorſe d'orange réduite en poudre, demie livre de fiente de pigeons ſeche ; le tout pulveriſé aſſez gros & bien meſlez, faites-le boire au cheval dans une pinte de vin, en y mettant une once de ladite poudre, même juſqu'à deux onces aux grands & forts chevaux, & enſuite le bien couvrir & promener.

Pour connoître ſi le Cheval a du rhume ou morfondement.

Lorſque vous verrez qu'un cheval bien nourri & peu travaillé n'engraiſſe point, qu'il eſt toûjours triſte, frape du pied de devant, & que le flanc lui bat plus qu'à l'ordinaire, & qu'il lui diſtile de l'eau blanche par les naſeaux ; ces ſignes dénotent le rhume, qui peut avoir differentes cauſes ; ou par le chaud, ou par le froid.

Ce mal eſt cauſé au cheval pour avoir été logé en lieux humides ou nourris dans des Pays aquatiques.

Remede.

Vous prendrez d'un bois que l'on appelle viorne, ou vigne ſauvage, qui vient ordinairement dans les hayes, que vous taillerez en petits bâtons d'un pied & demi de long, puis vous les concaſſerez groſſierement & les mettrez dans un ſac que vous attacherez ſur le muſeau du cheval, en preſſant fort la muſeliere, afin qu'il ne prenne point d'air par enhaut ; vous ferez la même choſe de trois en trois jours, & en moins de quatre le cheval ſera guéri ; il ſera bon auſſi d'ajouter au Remede de la niele pilée, la vertu de ce bois fera ſortir toute l'humeur du rhume, & ferez cela correctement.

Autre.

Prenez du même bois, taillez-le & le concaſſez groſſierement, faites-le boüillir dans du vin, puis vous lui attacherez au nez avec un ſac, pour qu'il puiſſe en recevoir la fumée, & il guérira.

Contre toutes ſortes d'eaux & d'humeurs qui ſuintent, qui rendent les jambes des Chevaux puantes & infectées, ſoit par fluxions ou autrement.

Remede.

Il faut à tous ces maux raſer le poil au plus près, puis prendre du fort vinaigre & ſel armoniac, & lorſque vous aurez bien frotez ou fait froter les jambes de votre cheval, que vous en verrez ſortir du ſang, vous ferez bien étuver votre

jambe avec le vinaigre & ſel armoniac, puis ayant continué ce Remede trois ou quatre jours, vous lui ferez barrer ou arrêter les quatre veines des ars, & enſuite vous vous ſervirez des Remedes ſuivans.

Remede.

Prenez deux pintes de fort vinaigre avec d'excellente eau-de-vie, deux onces de noix de cypres, deux onces de bon alun de roche; trois onces de couperoſe verte, deux onces de vitriol Romain, deux onces de litarge d'or, deux onces de litarge d'argent, une once d'argent vif, & demie once de cantaride; vous réduirez le tout en poudre, que vous ferez boüillir avec l'eau-de-vie & le vinaigre juſqu'à la diminution du quart, puis le mettrez dans une bouteille, & lorſque vous voudrez vous en ſervir, vous ferez très bien netoyer les jambes du cheval juſqu'au ſang: vous prendrez enſuite de ladite eau en la faiſant un peu chauffer & en étuverez les jambes, ce Remede eſt très excellent & experimenté.

Autre Remede pour le même.

Il faut couper le poil, bien froter les jambes avec un bouchon de paille juſqu'au ſang, puis y mettre de l'egipſiach une fois par jour, ou tous les deux jours ſeulement, & il guérira.

Intelligence du farcin.

Les Anciens & quelques Modernes en petit nombre, ont voulu qu'il y eut de ſept ſortes de farcins; pour moi qui n'en ay bien connu que trois, j'ay

traité cette maladie ſur ce principe, & je m'en ſuis toûjours bien trouvé.

Un cheval attaqué du farcin, eſt ordinairement tout couvert de boutons & groſſes galles mêlées de duretez aſſez longues, & que l'on nomme cordes à l'égard de la nature du mal, qui diſtingue l'eſpece & qui fait les differences, il n'eſt pas aiſé d'en bien juger? Quant à moi qui ne reconnois dans le genre que trois eſpeces, je les diviſe en farcin cordé, en cul de poulle & en farcin volant.

Remede pour le cordé.

Prenez une bonne poignée de ruë pilée, une cuillerée à bouche de ſel bien pilé, trois cuillerées de vinaigre; & le tout meſlé enſemble, vous le mettrez dans les oreilles du cheval que vous lierez bien, obſervant que la ligature ne le marque point, qu'elles ſoient bien bouchées & qu'il n'en puiſſe rien ſortir, ny que l'air y puiſſe entrer, vous laiſſerez ce Remede pendant deux fois vingt-quatre heures.

Autre Remede pour le cul de poulle.

Prenez une once de poudre à canon, une once de pavot, une one de racine d'ache, vous pillerez le tout enſemble, que vous mettrez dans le tiers de deux pintes de fort vinaigre, que vous ferez infuſer dans un pot l'eſpace de deux ou trois heures, juſqu'à conſiſtance d'une eſpeçe de pâte, dont vous compoſerez trois pellotons gros comme une noiſette que vous donnerez au cheval en trois fois & trois jours differens, & que vous lui introduirez par les narines.

Autre pour le farcin volant.

Prenez une once de rubarbe, une once de gintiene, une once de ſublimé ; le tout unis & mis en poudre & le ferez avaler au cheval par la bouche, dans une pinte de bon vin blanc, puis le laiſſerez jeûner pendant vingt-quatre heures, & s'il ne guérit point, vous lui donnerez une ſeconde fois ſemblable priſe au déclin de la Lune, & le ferez ſeigner & purger ; vous lui ôterez l'avoine & ne lui donnerez que du ſon moüillé.

Pour toutes ſortes de farcins en general.

Prenez une demie once de galinga palmoiſé, que vous mettrez dans une chopine de lait de vache tiré avant le Soleil levant, le lait & la poudre étant enſemble fermenteront ; en cet état vous le donnerez au cheval par les naſeaux avant qu'il ait bû, puis vous le ferez ſeigner de la veine du col ou bien aux lampes, & le laiſſerez ſix heures ſans manger ; vous ne lui donnerez que peu de foin, de paille & d'avoine, mais au ſurplus bien du ſon moüillé.

Si vous voulez préſerver vos chevaux de farcins, ſervez vous du même galinga en poudre, mettez-en dans leurs avoines un plein dez à coudre, cela ſuffira pour deux chevaux ; il ſuffit de le faire trois fois par ſemaine, l'experience fait voir que les chevaux gagnent peu le farcin, quelqu'envoiſinez qu'ils ſoient de chevaux farcineux, quand même les écuries où ils ſe trouveroient ſeroient infectez de cet air.

Onguent Italien pour le farcin.

Prenez une demie livre d'huile de laurier pur ; avec moitié de bonne graiſſe blanche meſlée avec du reagal & du ſublimé en poudre fine de chacun deux onces, prenez auſſi de l'arſenic & de leur forme trés fin de chacun une once, meſlez ces deux dernieres poudres avec de l'huile de laurier comme vous avez meſlez les autres, le tout à froid, que vous mettrez dans un pot de terre verni pour le garder & vous en ſervir au beſoin ; vous ferez ouvrir les boutons farcineux avec une lancette, & introduirez votre Remede dans les ouvertures avec un peu de cotton graiſſé de cet onguent, le tout à froid ; ſi le lendemain l'onguent tombe il en faut remettre, & s'il y demeure une fois ſuffit : cet onguent eſt auſſi excellent pour les porreaux, javards encornez, & pour faire tomber l'écart.

Pour connoître l'encloüure.

Quand le cheval eſt ſi boiteux qu'il ne peut qu'à grande peine s'appuïer ſur ſon pied, & qu'il l'a fort chaud, il eſt encloüé.

Remede.

Il faut faire déferer le cheval, & chercher ſi bien que l'on découvre le mal pour y donner l'air, enſuite vous ferez fondre dans une cuillier de fer un peu de Therebentine de Veniſe de la groſſeur d'une féve avec autant de ſucre candie, & pareille quantité de poudre de gingembre blanc, enſuite vous verſerez ce Remede tout chaud dans le trou de

la playe, puis la couvrirez d'un peu d'étoupe avec quelque écliſſe pardeſſus, & ferez remettre le fer à votre cheval.

Autre pour le même.

Prenez trois onces d'huile de petrolle, autant d'eſſence de therebentine, une once d'huile de vitriol, le tout bien meſlé enſemble vous le mettrez dans une fiole, & après avoir bien netoyé le trou de la playe, vous y jetterez une demie cuillerée à bouche de cette eau, & y mettrez un peu de filaſſe; vous ferez enſuite referer votre cheval & il guérira ſurement.

Pour connoître la gourme.

C'eſt une maladie de laquelle il n'y a point de chevaux exemts, il eſt même neceſſaire que les jeunes chevaux ſe déchargent & vuident leurs mauvaiſes humeurs par cet endroit, afin d'être délivrez de quantité de fluxions,

Ce mal ſe communique & ſe connoît ainſi, quand le cheval eſt triſte, qu'il a la vûë trouble, le poil heriſſé, qu'il a du dégoût, & qu'on l'entend groumeler lorſqu'on l'approche; pour en être certain regardez exactement dans la braye s'il y a enflure pour diſtinguer ſi elle eſt comble avec des petites duretez au dedans, c'eſt la marque de la gourme.

Remede.

Il faut en tout tems aider à la nature, mais plus en hyver qu'en été; ſi c'eſt en été, il faut tenir le mal bien gras, lui mettre du beurre frais dans les oreilles, & afin de la faire percer vous la graiſſerez

tous les jours d'onguent d'alua meſlé avec de l'huile de laurier.

Si c'eſt en hyver, il le frauda tenir bien chaudement & bien couvert, & lui apliquer la remolade ſuivante.

Sçavoir d'oſeille, ſeneçon, oignons de lys, & gros limats rouges, le tout bien cuit ſous les cendres que vous incorporerez en graiſſe de pourceau maſle, dont vous ferez une remolade qui ſera chaudement appliquée dans la braye, & mettrez pardeſſus la peau d'un mouton fraîchement dépoüillé, qui lui envelopera la gorge juſqu'à la ganache pendant ſon mal. Il mangera du ſon moüillé, ſur l'eau blanche avec la farine; vous prendrez le ſoin au ſurplus de le faire bien ſupurer juſqu'à ce qu'il ſoit net de gourme.

Autre Remede pour la gourme ou feu aux corps des Chevaux.

Vous prendrez deux pintes de lait, & mettrez dans un quarteron de gros lard deux oignons blancs, vous ferez boüillir le tout enſemble juſqu'au tiers, & laiſſerez jeûner le cheval trois heures devant & autant aprés, puis vous lui donnerez ledit Remede, & obſerverez toutefois de faire ſeigner le cheval: s'il ne jette point avant lui donner cette medecine, avec diſtance competente, alors cette ſeignée operera, & lui fera ſortir le feu du corps; obſerver encore que la mixtion cy-deſſus doit être miſe dans trois pintes de vin blanc, que vous ferez boüillir juſqu'à ce qu'il ſoit diminué de deux bons doigts de hauteur, & le donnerez à boire au cheval un peu chaud, puis aprés vous le ferez promener & troter juſqu'à ce qu'il ſuë, aprés cela vous le ferez bien

couvrir, & le mettrez dans l'écurie ſans lui donner à manger pendant vingt-quatre heures.

Nota. Que la moitié du Remede cy-deſſus donné à un cheval, empêche qu'il ne gagne le farcin.

Si votre cheval avoit la gourme & étranguillon, gardez vous bien de lui donner ce Remede, parce qu'il le feroit crever.

Autre Remede pour le même.

Prenez du Theriaque de Veniſe, du fenoüil commun, de chacun une dragme, du ſel de prunelle deux dragmes; faites cuire le tout enſemble dans deux pintes de petite bierre réduites à deux bons doigts de hauteur, & en faites boire la moitié au cheval; obſerver que ce breuvage ſoit un peu tiede, & l'autre moitié le lendemain au matin.

Remede infaillible & confortatif pour une fauſſe gourme.

Il faut faire infuſer du ſoir au matin dans un demi ſeptier d'eau une once de gintienne, & le lendemain vous la paſſerez dans un linge, puis vous y mettrez une once de confection hiacinte, une once d'alkermes, demie once de bon Theriaque, dont ſera compoſé votre breuvage que vous donnerez le ſoir à boire au cheval un peu tiede; avant cette purgation vous lui donnerez un billot compoſé de ſucre, canelle & beurre frais.



Remede pour les Chevaux de la maladie d'armée.

Cette maladie se connoît quand vous voyez le cheval triste & abatu, le nez toûjours en terre, & ne regardant ni de côté ni d'autre, pour le guerir il faut lui donner le Remede suivant.

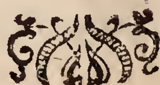
Sçavoir, une once de cristal mineral, un verre d'huile d'olive, trois verres d'eau, une charge de poudre à canon, comme pour charger un mousquet, quatre gousses d'ail bien pilées, & mettrez le tout ensemble, vous le ferez boire au cheval ; cela se fait à toute heure, quand le besoin éxige.

Autre Remede pour le même.

Il faut prendre une demie once & de catholicon, une once de rhubarbe, une once d'aloës & autant de soupcotin préparé, vous mettrez le tout infuser dans une pinte de vin l'espace d'une heure ou deux, & le ferez boire au cheval aussi-tôt que l'on s'apperçevra qu'il a cette maladie.

Indication pour connoître la galle.

Quand le cheval desseiche & maigrit, qu'il a été échauffé plusieurs fois, que son poil se herisse plus qu'à l'ordinaire, regardez-lui le long de l'encolure jusques vers le garot, vous y trouverez de petites galles qui précedent la grosse.



Remede pour ce mal.

Vous prendrez de l'aparitoire rododapne de chacun une poignée, avec du nitre que vous ferez cuire avec fort vinaigre & huile de noix, que vous mettrez à proportion pour faire votre cuiſſon; étant faite vous y meſlerez du ſouffre vif, autant qu'il ſera raiſonnable, vous froterez votre cheval tous les jours une fois, & l'expoſerez au ſoleil, s'il ſe peut, ſinon le tiendrez chaudement & il guérira.

Autre Remede pour le même.

Il faut bien grater le cheval juſqu'au ſang & lui tondre le poil, puis vous prendrez un demi ſeptier d'huile de chenevis, une once & demie de poudre à canon, une once & demie de vif argent, un peu de vinaigre, le tout bien meſlé enſemble, puis vous en froterez le cheval.

Autre pour le même.

Après avoir fort graté votre cheval, prenez demie livre d'arroit en poudre, un quarteron de ſoufre en poudre, autant de beurre frais; le tout bien mêlez enſemble réduit en onguent, vous l'appliqueré ſur le mal, & ferez la même choſe que cy-deſſus.

Secret pour la guériſon de la galle d'un Cheval.

Il faut faire brûler des os de chien juſqu'à ce qu'ils ſoient réduits en poudre, puis grater le che-

val jusqu'au sang, & ensuite semer sur la galle ladite poudre, & trois jours après graisser le cheval avec du beurre sans sel, & remettre de ladite poudre sur la galle.

Pour connoître quand le Cheval est fourbu.

Ce mal se connoît par un grand froid qui survient au cheval lorsqu'il a fort travaillé, qu'il est surmené, ou a été trop pressé & échauffé, ou lorsqu'il a été abreuvé trop chaud.

Ce mal pour l'ordinaire tombe sur les hanches, puis sur les sabots, & le rend presque sans mouvement, & lorsqu'il veut marcher, il chancelle comme un homme qui seroit pris de vin.

Mais pour bien connoître ce mal, il faut le faire reculer, & s'il ne le peut & que ce soit avec grande peine, il est fourbu & son mal est grand.

Remede.

Aussi-tôt que vous appercevrez ce mal, il faut mener le cheval à l'abreuvoir, & le faire seigner au col sur le lieu, le conduire aussi-tôt dans l'eau; observer qu'elle ne lui puisse toucher le ventre, & quand vous aurez tiré suffisamment de sang, vous le ferez sortir de l'eau, incontinent aprés vous prendrez une grosse poignée de sel, que vous mettrez dans une pinte d'eau & lui ferez avaler, ensuite vous le ferez bien promener; ce remede est bon, pourvû qu'on ne lui en ait fait aucun autre avant.

Au Remede pour le même.

Prenez un demi verre de bierre, autant de jus d'oignons blancs & d'eau-de-vie, que vous ferez boire au cheval, & avant de lui donner ce breuvage, vous le ferez ſeigner au ventre & aux épaules.

Autre Remede infaillible.

Prenez certaine quantité d'oignons blancs au défaut des rouges, & vous en tirerez le jus, juſqu'à concurrence d'environ une chopine, que vous meſlerez avec une chopine de vin blanc, & enſuite vous chercherez une nourrice qui donne à taiter à ſon petit enfant, vous lui en demanderez les couches pleines des eſcremens de ſon nourriçon, que vous prendrez avec ſoin, & que vous ferez bien détremper dans le vin & le jus d'oignon blanc : bien couvrir le cheval, puis le faire promener long-tems avant de lui donner le Remede ; il faudra auſſi le ſeigner de la veine du col, lui bien froter les quatre jambes de ſon ſang, & ne lui point donner d'avoine pendant quelque tems ; mais bien un peu de foin moüillé, beaucoup de paille, comme auſſi du ſon moüillé. *Nota* qu'il ne lui faut jamais mettre de jarretieres, parce que le cheval ſe trouve marqué en ces endroits, ce qui fait qu'on le mépriſe, & que perſonne ne le veut acheter, parce que ce ſigne eſt la marque qu'il a été attaqué de cette maladie.



Remede pour un Cheval vieux fourbu.

Prenez trois morceaux de la peau de marcotte blanche, trois morceaux de ſavon d'Eſpagne gras ; meſlez le tout enſemble dans une chopine de vin blanc, & le faites avaler au cheval, puis le bien couvrir & le promener longtems.

Pour empêcher qu'il ne devienne jamais fourbu.

Tâchez d'avoir un petit os que les chevaux ont au bout du pied de derriere, faites-le percer & l'attachez au col du cheval ou à ſon mord, tant qu'il le portera il ne ſera jamais forbu ; ce Remede eſt experimenté, & très digne de l'attention & de la connoiſſance des curieux.

Des Seſmes.

Ce mal vient rarement aux rouſſins & aux gros chevaux, mais il eſt ordinaire aux chevaux de legere taille, & principalement à ceux qui viennent d'Eſpagne, aux Caſtillans & aux Barbes ; le mot de Seſme vient du mot latin *Semi*, qui ſignifie moitié ou mie partie ; vous connoîtrez auſſi ce mal par une fente qui paroît au milieu des pieds, à côté ou au devant ; le plus ſouvent, il en vient auſſi derriere ; mais rarement, & lorſque le cheval marche ou fait effort, la vieille corne foule la nouvelle, ſi bien qu'il en ſort du ſang, qui cauſe douleur & inflammation qui ſe convertit en pus, & rend enfin le cheval fort boiteux.

Remede.

Il faut prendre une Couleuvre coupée par les deux bouts, afin d'en tirer le venin, & la tailler en petits morceaux, puis la mettre dans un pot de terre verni, avec une livre de bonne huile d'olive, puis boucherez & luterez bien le trou du pot avec une pâte ; vous ferez ensuite mettre ce pot dans un grand chaudron remplis d'eau, pour qu'il puisse y boüiilir & consommer la couleuvre en compote : alors vous prendrez le tout & l'exprimerez dans un linge, ce sera alors un onguent froid propre à guérir les Sesmes.

Autre Remede pour le même.

Il faut prendre de la chaux vive en poudre & du glaire d'œuf frais, les mesler ensemble, puis appliquer ce Remede en diligence dans la Sesme & le faire entrer autant qu'il se pourra dans la fente, avant que cette composition qui durcit soit congelé. Si vous faites promptement ce Remede, la Sesme sera consolidée dans trois jours, autrement & faute de cette diligence le Remede sera de nul effet.

Des Blesmes.

C'est un mal qui vient ordinairement aux chevaux qui ont le talon bas, & qui craignent le travail, parce que naturellement ils ont le talon mol, & trouvant le pavé ou le païs rude, il s'engendre une corruption dans le talon; c'est le mal qui précede ordinairement la necessité de dessoler le cheval, & que vulgairement l'on appelle Blesme.

Connoiſsance ou indication du mal.

Quand le cheval ſe tient ſur le devant, & que vous n'y trouvez aucune enflure, vous ferez parer le pied, & ſi vous trouvez des meurtriſſures dans le ſabot, ce ſont bleſmes.

Remede.

Ayant bien fait parer le pied, vous appliquerez deſſus le mal l'onguent ſuivant, qui eſt fait en cette ſorte.

Prenez du ſang de pourceau une livre, cendre de ferment autant, ſuif de bouc une livre, faites fondre le ſuif, puis y meſler la cendre dedans & le ſang enſuite; & quand le tout ſera cuit, il faut l'appliquer ſur les ſolles le plus chaud que l'on pourra, & bander bien les pieds, après qu'ils ſeront bien couverts de fiente de cheval, & continuerez ainſi quelques jours, ce qui operera ſa guériſon.

Autre pour le même.

Prenez de l'huile d'olive, de la therebentine, de la poix de Bourgogne, & de la poix navale, de chacun égale portion, que vous réduirez en onguent, & mettrez dans le pied du cheval, & tout au tour de la corne, avec un peu de beurre frais par deſſus, & lui tiendrez le pied fort gras; obſerver au ſurplus qu'il n'aille point à l'eau pendant ce tems-là, & de le laiſſer repoſer.

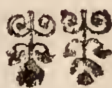


Cheval trop échauffé pour avoir été forcé au travail.

Les Chevaux de manege, les coureurs & chevaux de poſte, ſont fort ſujets à ce mal, à cauſe des grands efforts qu'ils font au travail; cette maladie eſt ſi violente, qu'elle tuë le cheval s'il n'eſt ſecouru promptement; il n'indique point d'autre marque de ſon mal que de le voir battre du flanc & perdre l'apetit tout à coup, le plus prompt & aſſuré remede naît d'une ſage & ſubite réflexion, & d'un jugement ſain. Pour juger ſi le cheval eſt trop travaillé, & ſi cela ſe trouve, il faut auſſitôt qu'il eſt arrivé à l'écurie, lui bailler du ſon moüillé au lieu de foin, & ſi le cheval ne veut pas manger vous lui donnerez ceci en forme de breuvage.

Remede pour ce mal.

Prenez une once de ſené, une once d'anis, une once de ſel de prunelle, une once de galiaune, le tout réduit en poudre, avec quoi vous mettrez pour ſix ſols de fin Theriaque de Veniſe; vous meſlerez le tout dans une pinte de bierre ou de vin, & le ferez boire au cheval, puis vous le laiſſerez au filet pendant douze heures ſans manger, vous le ferez bien couvrir au ſurplus, & ne lui donnerez point d'avoine pendant quatre jours, mais bien du ſon moüillé.

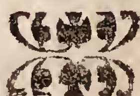


Autre Remede pour le même.

Prenez du sel de prunelle, de comin & de gentienne, une once de chacun ; si le cheval est malade en hyver, au lieu du premier Remede, prenez deux onces de vitriol de Cypres, le tout réduit en poudre, que vous meslerez dans une pinte de bierre ou de vin, & le donnerez en forme de breuvage au cheval que vous laisserez jeûner douze heures, observer de ne lui point donner d'avoine de trois jours, mais bien du son moüillé avec des coques de navette ; ce Remede est très bon pour les chevaux de carosse & de charette ; pour ceux de monture, il faut observer que l'on ne leur en donne que la moitié qui doit suffir.

Remede pour un Cheval qui a été échauffé, & pour l'engraißer

Il faut avoir une chopine de vin rouge, mettre dedans une noix muscade en poudre, pour quatre sols du meilleur saffrant en poudre, du fin Theriaque gros comme une noisette, un jaune d'œuf, une cuillerée à bouche de sel, puis mesler le tout ensemble dans un pot de terre neuf, & le faire chauffer à tiedeur ou chaleur de breuvage, & comme le cheval le peut prendre, observer surtout qu'il n'ait ni bû ni mangé quatre heures avant & autant après, & de le bien couvrir, puis réïterer le remede au bout de neuf jours, si vous voyez que votre cheval n'amende point.



Recette de la poudre cordiale, bonne pour les Chevaux échauffés, tristes & melancoliques.

Prenez une once & demie de fenum Grecum, de la colloquinte & des grains de laurier en poudre & antia semblable quantité, vous réduirez le tout en poudre & en donnerez au cheval malade trois bonnes cuillerées à bouche dans une chopine de lait de vache en forme de breuvage, & que ce soit toûjours trois heures avant ou aprés le manger.

Gras fondure.

Les chevaux précedens sont sujets à ce gras fondure, il n'y a de moyen pour le connoître que de leur voir battre du flanc, comme il est dit cy-dessus, & de prendre garde encore quand ils fientent s'il y a du sang & de la gras fondure parmi, & si vous en trouvez vous lui donnerez ce Remede en forme de breuvage.

Remede.

Prenez quat[illegible]nces d'huile d'olive, quatre onces de miel, deux onces de therebentine, vous incorporerez le tout ensemble dans une pinte de vin le plus rouge que vous pourrez trouver.

Autre Remede pour le même.

Dès que l'on s'apperçoit de ce mal dans un cheval, il faut faire apporter dans son écurie un mouton ou veau à qui vous ferez couper la gorge, &

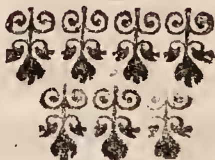
dont vous recevrez le ſang dans une terrine que vous donnerez au cheval en forme de lavement, en obſervant que la ſeringue ſoit chaude avant de lui donner ledit lavement pour conſerver le ſang liquide & fluide, vous lui tirerez auparavant le crotin ou fiente qui eſt dans le fondement ; s'il ne guérit pas de ce Remede, vous recommencerez le même douze heures aprés, & laiſſerez au ſurplus agir la nature.

Pour connoître le Sur-os.

C'eſt un mal que l'on nomme ainſi, parce qu'il vient ſur l'os, & il n'y a point d'autre explication, il ne ſe fait connoître que par la groſſeur qui eſt toute apparente ſur l'os, & qui eſt élevé ſur le canon & au deſſous du genou.

Remede.

Raſez le poil de la grandeur du ſur-os ; puis prenez un peu de ſavon blanc, autant de ſuif avec de la chaud vive de la groſſeur d'une aveline, détrempez le tout avec votre ſalive à jeun, faites-en une emplâtre, puis vous réſoudrez le ſur-os, & le piquerez avec une lancette juſqu'au ſang ; enſuite vous mettrez l'amplâtre que vous ferez ſur le mal & ne lui laiſſerez que deux heures, & aprés que l'apareil ſera levé vous promenerez votre cheval ou vous voudrez.



Autre Remede pour un gros Sur-os endurci qu'il y a long-tems que le Cheval porte.

Raſez bien le poil, battez bien le ſur-os avec un petit bâton de coudre, juſqu'à ce qu'il ſoit mol, puis vous le piquerez avec la lancette & le laiſſerez bien ſaigner ; vous mettrez deſſus une petite piece de cuir de la grandeur du ſur-os, & le poudrerez de chaud vive, puis vous lierez trés fort le tout avec une bande de toile aſſez large, & le laiſſerez dans cet état environ trois heures, enſuite vous ôterez ladite bande, aprés quoi vous ferez conduire le cheval à la riviere pour le laver ſans faire autre choſe.

Pour connoître les atteintes.

Quand un cheval ſe frape ou choque du fer de derriere vers le pâturon ou au dedans d'icelui, ou qu'il ſe bleſſe au vif, qu'il s'entame ou que quelqu'autre cheval le touche & l'atteint de l'un de ſes fers en marchant derriere lui, en quelqu'endroit que ce ſoit, ou que par cas fortuit il rencontre quelque choſe de coupant dont il devient ferru, tout cela ſe nomme atteinte.

Il y en a de deux ſortes, une qui bleſſe au vif ſeulement, & qui ne bleſſe, ne touche & n'entame pas la couronne, je l'appelle atteinte ſimple, qui n'eſt pas dangereuſe ni difficile à guérir.

La ſeconde eſpece eſt celle qui ſépare la couronne d'avec le vif, que l'on appelle atteinte ſourde qui eſt mal aiſée à guérir.

Remede.

Il faut bien nettoyer la playe avec du vinaigre, ensuite faire durcir un œuf, le couper en deux, le poudrer avec du poivre, & l'appliquer tout chaud sur le mal, ou bien prenez de la poudre à canon, broyez la avec votre salive & la mettez sur le trou; ensuite vous y mettrez le feu en tenant la playe, puis la laverez bien avec du vinaigre.

Autre.

Prenez du poivre battu avec de la suie de cheminée, que vous meslerez avec des glairs d'œufs, puis vous l'appliquerez sur le mal avec un linge; vous observerez de mettre le cheval hors d'état de porter la dent au mal, & de ne le point mener à l'eau : ce Remede peut servir pour l'un & l'autre.

Maladie du crin, autrement la peste aux Chevaux.

CONNOISSANCE.

Ce mal se connoît lorsque le cheval quitte subitement le boire & le manger, qui fait voir les yeux abattus & tristes, le crin & le poil tout herissez, & qui se sépare de la peau comme de la charpie; cette marque désigne cette maladie, & montre que le cheval a mangé quelque chose qui l'a empoisonné : voici le contre-poison auquel il faut avoir recours.

Remede.

Prenez demie once de poivre, autant de canelle & de clouds de gerofles, demie once de muſcade & gros comme une noix de fin theriaque de Veniſe, avec une tête d'aille ; & ſi le cheval eſt bien mal il en faut mettre deux, bien piler le tout & meſler enſemble, puis le mettre dans une pinte de vin rouge ; il eſt neceſſaire de bien délayer le theriaque dans du vin, & le donner à boire au cheval, & aprés qu'il aura bû ce contre poiſon, il faut le faire troter juſqu'à ce qu'il ſuë, & enſuite le remettre dans l'écurie, le bien couvrir & le laiſſer douze heures ſans boire ni manger, & ne lui pas donner d'avoine pendant quinze jours, mais bien du ſon moüillé. Le lendemain de cette priſe, il faut lui tirer du ſang aux chairs de devant & au derriere ; ſi le cheval n'étoit pas guéri de cette premiere priſe, il faut réïterer une ſeconde fois, qui le tirera d'affaire infailliblement.

Autre Remede.

Prenez une roquille du plus fort vinaigre, une tête d'aille, avec la groſſeur d'une noiſette de therebentine de Veniſe, meſlez le tout enſemble, & le donnez promptement à boire au cheval, obſervez bien de ne lui rien donner à manger ſix heures avant & autant aprés, & de le préparer par une ſaignée au lampa avant ladite priſe, au ſurplus le faire bien couvrir.



Pour connoître les piqueures d'épines quand elles ſeroient cangrenées.

Les chevaux de chaſſe ſont ſujets à cet accident ; l'on connoît qu'ils en ſont attaquez quand ils remuent toutes les jambes, ou l'une d'icelles beaucoup plus qu'à l'ordinaire, & qu'ils ne peuvent ſe tenir en repos ; ſi d'ailleurs le cheval n'eſt qu'un peu boiteux, & qu'il ait des épines aux pieds, vous le connoîtrez en lui paſſant la main le long des jambes, ſi l'animal ſe plaint au toucher, c'en eſt la preuve.

Remede.

Il faut raſer le poil, & s'il ſe peut, tirer les épines, puis lui faire étuver la playe avec du vin chaud ou eau-de-vie ; mais ſi vous ne pouviez trouver les épines, il faut avoir du fiel de bœuf & l'appliquer ſur l'endroit où vous jugerez que les épines ſont ; l'application de ce Remede les feront ſortir, ſi vous aviez la peau d'un ſerpent en l'appliquant au côté oppoſé aux épines elle fera le même effet, enſuite vous étuverez la playe d'eau-de-vie comme il eſt dit ailleurs.

Autre y emede.

Prenez une once de gomme élemi, une once de poix graſſe, une de jus de baume, deux onces de therebentine de Veniſe ; fondez le tout enſemble, & étant refroidie, ajoûtez-y de la poudre de mirot, poudre de maſtique, poudre d'Alas, poudre de theriaque, de chacun une demie once, vous meſlerez le tout enſemble & en ferez une emplâtre que vous appliquerez ſur le mal

Pour rafraîchir un Cheval qui touſſe.

Il eſt peu de maladie plus facile à connoître ; quand le cheval en eſt attaqué, il touſſe ordinairement avec violence, & vuide par la bouche & les narines un eſpece d'écume, avec une liqueur humide & froide ; il fait raiſonner ſa poitrine en touſſant ; il mange plus qu'à l'ordinaire, & bat ſouvent la terre avec ſes pieds.

Cet eſpece de maladie eſt facile à guérir, mais la toux inveterée eſt beaucoup plus dangereuſe, pourquoi il importe de ſe ſervir promptement des Remedes ſuivans avant que le poulmon ſoit alteré.

Remede.

Si la toux eſt nouvelle, il faut prendre de la graine de liere & la faire ſeicher, puis la donner à manger au cheval dans ſon avoine ; l'efficacité de ce Remede eſt appuyé ſur l'experience.

Autre pour le même.

Il faut avoir un demi quarteron d'anis, autant de regliſſe & de ſinagrée, une once de comin, une once de ſabine, faire réduire le tout en poudre, que vous mettrez dans une pinte de vin rouge, & le ferez boire au cheval, puis le laiſſerez trois heures devant & trois heures aprés ſans manger de foin, mais bien de la paille hachée, que vous meſlerez parmi ſon avoine, ce ſera ſa meilleure nourriture

Autre idem.

Prenez ſix onces de raiſin ſec, deux livres de miel, deux onces de graines de lauriers, deux onces de marjolaines, quatre d'oringan, une once de vieille graiſſe, quatre livres d'arrarum; broyez le tout enſemble, & faites une confection qu'il faut diviſer en trois parties, que l'on donnera au cheval à trois fois differentes, en y ajoûtant un peu de vin tiede à chaque fois.

Remede pour la grande toux.

Lorſque le cheval ſouffre quelque grande toux; & qu'elle arrive par défaut de poulmon, ou pour avoir trop travaillé, prenez de la farine d'orge & autant de miel de la groſſeur d'un œuf de poule chacun, puis vous oindrez vos mains d'huile d'olive & en ferez quinze pelotes, vous prendrez enſuite une livre de miel que vous ferez boüillir en remuant toûjours avec un bâton; vous ajoûterez une once de farine, demie once d'épices commune; & quand cela aura boüilli enſemble un bon eſpace de tems, vous ferez mettre le cheval par terre & lui ferez avaler une deſdites pelottes, puis vous lui donnerez à boire un peu de cette compoſition, faiſant le même à chaque pelote juſqu'à ce qu'il les ait toutes avallées, puis vous le ferez conduire à l'écurie, & obſerverez qu'il ne mange pas juſqu'au lendemain, & qu'avant lui donner ce Remede, il n'ait rien mangé le jour de devant.

Autre pour le même.

Si la toux ne vient point de froid, & que le cheval maigrisse, prenez une livre de lard vieux, plus ou moins, selon la grandeur du cheval, ratissez-le bien, & faites-en des pelottes à votre discretion, puis vous prendrez deux pintes de vin blanc, & pour deux liards de saffrant que vous y meslerez & en donnerez à boire au cheval, vous ordonnerez qu'il ne prenne rien autre chose de quatre heures, jusqu'à ce que le Remede ait produit son effet ; vous lui ferez ensuite manger un faisseau de cannes vertes, & le laisserez jusqu'au soir sans boire, alors vous lui donnerez une portion d'eau avec de la farine ; le matin suivant vous pouvez lui donner de l'avoine. Si la toux est causée pour avoir mangé quelqu'ordure ou quelque mauvaise chose, comme terre, plumes ou autres saletez, prenez du froment, moüillés-le bien, puis le faites secher, lenduisez avec du miel & lui donnez à manger à trois fois sans autre chose ; c'est un Remede fort approuvé.

Pour Cheval qui ne peut uriner.

REMEDE.

Si le cheval s'éforce & se met en devoir d'uriner, & qu'il ne le puisse, faites-le promptement conduire dans une étable de brebis, & lui faites mettre de leurs fientes ou fumiers dessous lui, il urinera infailliblement, ou faites-lui froter le foureau en dedans, & les testicules avec de l'huile dipericum, & il urinera incontinent.

Autre.

Donnez-lui plein une cuillier à bouche d'huile d'ambre jaune dans une chopine de vin blanc, & lui faites avaller : vous le ferez enſuite bien couvrir & promener, ou bien faites-lui boire une pinte d'eau & une pinte de vin de verjus, meſlez le tout enſemble, puis vous le ferez couvrir & bien promener.

Autre.

Prenez ſix crottes de brebis, ſix grains de lauriers, ou à ce défaut prenez de la groſſeur d'un œuf de pigeon de fiente de poulet meſlé dans une chopine de vin blanc, & lui faites boire un peu tiede, puis le faites couvrir & bien promener.

S'il urine le ſang, vous prendrez deux onces de theriaque d'Andromaque, qui eſt la plus fine, quatre onces de miel commun, autant de caſſonnade, mettez le tout dans un mortier pour être bien pilé, puis ajoûtez encore de l'anis, de la coriande & de la regliſſe en poudre de chacun deux onces, que vous jetterez dans une pinte de vin rouge, & le donnerez tiede à boire au cheval, qui doit être bridé trois heures avant de prendre ce brevage, vous ferez ſaigner votre cheval la veille & lui donnerez un lavement rafraîchiſſant, composé de lait de vache que vous ferez boüillir avec deux onces deſcoriés de foye d'antimoine en poudre, & d'abord que tout boüillira, jettez-y quatre onces d'huile d'olive, puis vous tirerez cette medecine du feu & la donnerez à boire un peu tiede au cheval.

Ce que c'est que vertigot.

Le vertigot eſt un mal trés-dangereux, & s'il n'eſt promptement ſecouru, le cheval devient comme enragé & d'une folie inabordable; les accès de ce mal ſe connoiſſent non ſeulement par ce premier ſimptôme, mais encore parce que cet animal dans un eſpece de deſeſpoir, ſe débat & ſe frape la tête contre les murs, & ne veut ni boire ni manger, la cauſe de ce vertige vient d'un ver qui prend naiſſance dans la queuë, & qui monte toûjours le long de l'épine du dos juſqu'à la tête, où étant parvenu il cauſe tous ces ravages quand il vient à toucher la durmere; c'eſt le terme où le mal devient incurable, & où il faut que l'animal periſſe.

Remede.

Dés que vous vous appercevez que votre cheval ſe tourmente, & que vous ne lui voyez point d'autre cauſe ſenſible, l'on peut juger ſeurement que ſon mal eſt le vertige; mais pour en empêcher le progrés, il faut ſans remiſe prendre un fer de la groſſeur du petit doigt, le faire rougir & percer le cheval en quatre endroits : Sçavoir ſur les rognons, ſur le garot, ſous les deux oreilles & ſous le crin, vous paſſerez dans les trous un ſetton que vous laiſſerez pendant neuf jours, & aurez ſoin pendant ledit tems de nettoyer une fois par jour leſdits ſettons pour en ôter la bouë, aprés ce tems expiré, vous les ôterez & graiſſerez les playes avec du beurre que vous ferez brûler à la poële, puis vous jetterez cette mixtion dans de l'eau, que vous réïtererez pour engraiſſer les playes, & enſuite vous donnerez

à votre cheval un rafraîchissement composé de poudre de briaune & de gintienne, une dragme dans une chopine de vin blanc que vous lui ferez prendre par les naseaux, & au défaut une dragme de commine qui produit le même effet; ce Remede étant fait promptement empêchera le vers de passer outre, & le fera mourir quand il approchera de l'endroit où le cheval aura été percé, ce que vous connoîtrez bien-tôt par le retour de la santé du cheval, qui sans douleur reprendra pleine peau, buvant & mangeant à son ordinaire.

Onguent pour servir à l'enclouure, & propre à conserver long-tems.

Prenez six onces de poix raisine bien claire, deux onces de therebentine de Venise, une once & demie de gomme elemy, demie once d'aristolose longue, une once & demie de sang de dragons en larmes; vous ferez bien cuire le tout, puis vous en ferez une masse d'onguent, vous mettrez le tout dans un pot pour le conserver plus long-tems, afin que vous puissiez vous en servir au besoin.

Usage de ce Remede.

Lorsque vous voudrez faire usage de ce Remede; vous prendrez de votre onguent de la grosseur d'une forte noisette, que vous ferez fondre dans une cuillerée de fer, vous le verserez bien chaud dans le trou de la playe aprés l'avoir agrandie; vous mettrez un peu d'étoupe sur ledit onguent, ferez referer votre cheval & continuerez votre voyage, qui n'empêchera pas sa guérison.

Autre onguent pour le même.

Prenez une once de gomme de pain, une once de gomme élemi, quatre onces de cire rouge, avec une once & demie de ſinable & une once & demie de therebentine claire, fondez le tout enſemble, puis étant tiré du feu, vous y ajoûterez demie once de ſang de dragons en poudre, avec une once des deux ariſtoloſes longues & rondes, vous remuerez le tout juſqu'à conſiſtance d'onguent pour s'en ſervir comme du précedent; l'on peut ajoûter à l'un & à l'autre maſtique, une once d'olifant, une once d'altea, demie once de miel perfecis.

Autre onguent pour guérir les eaux & autres incommoditez qui viennent aux pieds des Chevaux.

Prenez un quarteron de couperoſe verte, autant de vert de gris, ſemblable poid de vipere de litargie d'or, de fleure de ſouffre & de miel commun; meſlez le tout enſemble, puis le faites cuir juſqu'à conſiſtance d'onguent, & le mettez dans un pot pour en prendre au beſoin: l'uſage eſt d'en froter le pied de votre cheval à contre poil une fois par jour en hyver, & en été deux fois, & ne le point mener à l'eau.

Pour faire pommeler un Cheval.

Au commencement de May quand les jeunes chênes viennent à boutonner, il en faut cueillir deux poignées le matin & autant le ſoir, & les donner à manger au cheval dans ſon avoine, & continuer

pendant quinze jours ; ce secret est experimenté.

Nota. Que les boutons ne doivent être gros que comme des glands & point éclos.

Autre onguent pour les pieds des Chevaux.

Prenez une once de couperose verte, autant d'alun & de verd gris, le tout mis en poudre, vous y ajoûterez de la Therebentine de Venise ; faites bien cuir le tout jusqu'à confection d'onguent, dont vous froterez le pied du cheval à contre poil, que vous ne menerez point à l'eau.

Onguent pour la foulure.

Il faut prendre quatre livres de pânes de Porc ; la bien hacher, une poignée de graine de laurier, autant de romarain ; meslez le tout ensemble & le faites boüillir dans un pot de terre neuf jusqu'à la moitié, puis vous y ajoûterez pour un liard d'huile de noix, un quarteron de poix de Bourgogne, autant d'huile d'aspic que vous laisserez boüillir encore un peu, puis vous passerez le tout par un gros linge, & remuerez tant que la liqueur se congele ; la maxime est de faire saigner le cheval de la pattie où il a mal pour ôter l'inflammation ; il faut chauffer l'onguent & mener le cheval à l'eau deux fois le jour.

Pour sol battu ou douleur de pieds.

Prenez un quateron de sain doux, autant de lard, un demi quarteron de tapontin, autant de poix grasse, fondez le tout ensemble & en remplissez le pied de votre cheval, mettez-en sur la corne & le

le laiſſez repoſer quatre ou cinq jours ſur la litiere, vous continuerez ainſi pendant quelques jours; ce Remede eſt également experimenté.

Onguent pour douleur des pieds des Chevaux cauſez par l'extention ou reſſerement de la corne.

Prenez une livre de cire neuve, une demie livre d'huile d'olive, quatre onces de therebentine, deux onces de galbanum avec du vinaigre, meſlez le tout enſemble, vous en ferez un onguent dont vous froterez au beſoin le pied du cheval, puis vous mettrez de la fiente de vache dans le pied & le laiſſerez bien repoſer ſur la litiere pendant quelques jours.

Pour l'hémoragie de ſang par le nez des Chevaux.

REMEDE.

Prenez de l'écorce de grenade ſeche, du vitriol Romain & de l'alun, de chacun quatre onces, mettez le tout en poudre & le meſlez bien, puis vous en poudrerez quantité dans les naſeaux du cheval.

Autre Remede pour le même.

Il faut prendre de la fiente d'un âne qui ſoit mâle, que vous laiſſerez bien ſecher à l'ombre & réduirez en poudre, que vous ferez souffler dans les naſeaux de votre cheval avec un tuyau; cette poudre eſt également bonne pour les hommes

qui ſeignent du nez en s'en ſervant comme du tabac en poudre.

Pour l'enflure des jambes des Chevaux.

C'eſt à bon droit que les Docteurs ont vanté le merite de l'urine, tant par l'intelligence qu'elle donne des maladies que par les vertus quelles renferme comme médicamens.

Remede.

Pour guérir l'enflure des jambes des chevaux, il faut prendre l'urine d'un cheval ou de celle d'une vache à ce défaut ; le vrai moment d'en prendre eſt d'entrer le matin dans ſon étable où elle ſe trouve ordinairement couchée ſur la litiere, l'ingenieux artifice de ceux qui ont beſoin de cette liqueur, eſt de lever cet animal par la queuë.

La vache a cette vertu entre pluſieurs autres, c'eſt de répandre ſa liqueur auſſi-tôt qu'elle eſt agitée par cette partie, elle obéït à l'approche de celui qui en a beſoin.

Pour faire ce Remede.

Il faut meſler dans cette urine, demie once de fleur de ſouffre & une dragme d'Alun, faites boüillir & cuir le tout juſqu'à réduction d'un demi ſeptier, puis de cette liqueur vous baſſinerez le ſoir & le matin les jambes malades de vos chevaux, & les enveloperez de linges imbibez de cette même liqueur.

Autre pour le même.

Voici encore deux autres petits Remedes plus faciles ; le premier est de dissoudre de l'Alun en poudre dans du vin blanc ou rouge indistinctement, puis en bassiner les jambes de vos chevaux.

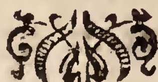
Le second est la fiente de vache, dont on peut se servir en forme de cataplâme.

Pour toutes sortes de demangeaisons aux Chevaux.

Prenez quatre onces de couperose verte, autant d'allun brûlé, & deux poignées d'herbes nommées du curage, que vous mettrez dans deux pintes de fort vinaigre, vous ferez boüillir le tout & réduire jusqu'à la moitié, puis vous en frotterez plusieurs fois le cheval.

Remede pour faire mourir les poux des Chevaux.

Prenez d'une graine que l'on nomme bonnet de Prêtre qui est rouge, deux poignées seulement, faites-la bien piler & infuser sur des cendres chaudes dans une pinte de fort vinaigre, puis vous en laverez les endroits necessaires : vous ne le ferez pas deux fois que le cheval sera guéri ; la saignée y est aussi parfaitement bonne.



Des demangeaiſons à la queuë des Chevaux.

Prenez du bon tabac en feüille, faites-le infuſer dans de l'eſprit de vin & en frottez la racine de la queuë tous les jours, les demangeaiſons ceſſeront.

Il vient auſſi à la queuë des chevaux une maladie aſſez bizarre au deſſous du tronçon, directement dans le milieu de la queuë, qui fait qu'elle ſe coupe & ſe rompt facilement ; ce Remede eſt experimenté.

Boüillie pour les pieds douloureux des Chevaux

Prenez une pinte d'eau de vie, trois demi-ſeptiers de fort vinaigre, une livre d'huile de laurier, meſlez le tout avec ſuffiſante quantité de farine de féve, que vous réduirez en boüillie, & quand elle ſera bien cuite, vous en emplirez les pieds de votre cheval, vous mettrez par deſſus de la filaſſe & des écliſſes, & tout autour de la couronne ; vous réïtererez l'application de ce Remede trois fois en vingt-quatre heures, ſi vous voulez que votre cheval ſe rétabliſſe.

Du Cheval pouſſif.

Cette maladie peut avoir differentes cauſes, la plus commune eſt l'adherence des poulmons aux cottes ; il y en a d'autres qui viennent de l'alteration des parties viſſiciées, ſoit parce quelque l'aube ulſerée de ce viſſere ou autrement, auquel cas

le Remede peut adoucir & prolonger la vie, mais il ne peut guérir radicalemement l'animal.

Pour le mal qui vient de l'adherence des poulmons, il se guérit ordinairement par des Remedes chauds & fondans, les plus naturels sont les suivans.

Remede.

Prenez gerofles, noix muscade, gingembre, galange en poids égaux; c'est-à-dire, celui d'une once chacun, vous y joindrez du cumin & du fenu grec en plus grande quantité; vous détremperez le tout ensemble avec du bon vin blanc, & y ajoûterez autant de jaunes d'œufs que le poids & le volume de tout le reste, que vous ferez avaller au cheval avec la corne, lui faisant tenir la teste haute, afin qu'il puisse avaller plus aisément, & le tiendrez dans cette situation deux heures durant, afin qu'il n'en rende rien, ensuite vous le menerez doucement à la main & au pas, afin que ces choses s'incorporent ensemble dans l'estomach, vous le ferez tenir un jour & une nuit sans manger; le second jour vous continuerez de lui donner à manger des herbes fraîches comme l'on doit faire auparavant. Ces herbes sont des feüilles de saux ou roseaux pour temperer la chaleur; ce Remede est excellent lorsque le mal n'est pas inveteré, car autrement il faudroit lui faire fendre les naseaux & lui faire boire de l'eau dans laquelle auroient trempez des poix chiches.

Autre pour le même.

Meslez parmi l'avoine que doit manger votre cheval, des feüilles de coudre, & bien-tôt il sera guéri.

Plus, prenez de l'herbe appellée pain de pourceaux meslée avec du son, vous lui en donnerez environ trois livres chaque fois, durant quinze jours.

Autrement faites lui boire durant neuf matinées du moulx de vin rouge, & avant qu'il en boive, il faut qu'il ait été deux heures sans manger, puis vous lui donnerez de l'avoine baignée dans de l'eau de puys; il seroit encore meilleur si vous pouviez avoir un poulmon de Renard, qu'il faudroit mettre dans un pot sur la cendre chaude, & lui en faire recevoir la fumée par le nez pendant trois jours; observer pendant ce tems-là de donner trés peu à boire & à manger au cheval, & ensuite vous lui donnerez une livre de lard à la maniere & suivant la pratique des habiles Maréchaux, ainsi la bouche de l'estomach s'ouvrira. Cette maladie vient aux chevaux pour avoir mangé de la terre, des plumes ou pour avoir été forcé à la course aprés avoir bû.

Autre pour le même.

Prenez une once de fleur de souffre & des boutons de boüillons blanc & en mettez le soir & le matin dans l'avoine de votre cheval pendant trois semaines, durant & quand vous le ferez boire mêlez-y du miel.

Onction pour tous les coups contendans, meurtrissures & blessures qui arrivent aux Chevaux.

Pour guérir ces sortes de blessures, il faut prendre une once d'huile de Renard, une once d'huile d'aspic, quatre onces d'huile rosat, puis incorporez le tout

enſemble dans un petit pot tout neuf & en froter la bleſſure.

Autrement.

Si le coup eſt meurtri, faites raſer la partie avec un raſoir, puis y appliquez l'amplâtre qui ſuit.

Prenez douze jaunes d'œufs, de la farine d'orge, du miel & du ſel ſuivant l'état de la maladie & la prudence de celui qui traite, puis incorporez le tout enſemble.

Compoſition d'un onguent pour toutes ſortes de bleſſures & coups de feux qui arrivent aux Chevaux.

Il faut prendre de la chaux vive en pierre gros comme le poing, que vous ferez détremper dans deux pots d'eau de riviere bien claire & bien nette, vous la mettrez dans une grande gamele, & vous la laiſſerez toute une nuit repoſer, puis le lendemain matin vous y trouverez une petite peau bleuë ſur l'eau, vous l'ôterez doucement avec une ſpatule, afin de ne pas troubler ladite eau, enſuite vous la verſerez par inclination dans un autre vaiſſeau où vous mettrez à proportion de bonne huile de navette, il s'en formera un onguent dont vous froterez les playes de votre cheval. Aprés cette précaution il n'y a pas lieu de craindre que la gangrenne s'y mette.



Autre compoſition de poudre.

Prenez de la poudre d'ariſtoloſe ronde, de la poudre de laurier, de la rapure d'yvoire, de chacune deux onces ; meſlez le tout enſemble & le mettez dans une bouteille de verre en un lieu ſec, vous pouvez vous en ſervir contre toutes ſortes d'infirmitez qui arrivent aux chevaux, quand même ils auroient la fiévre ; en leur en mettant plein une cuillier à bouche dans une chopine de vin blanc que l'on fera prendre au cheval ; il faut s'il eſt poſſible, le faire ſuer & promener au pas ; vous pouvez auſſi lui en donner une priſe dans du ſon moüillé, cela eſt encore d'uſage.

Bleſſure ſur la langue.

Prenez du miel rouge, de la moüelle de porc ſalé, de la chaux vive & autant de poivre ; faites boüillir le tout enſemble juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en onguent, puis vous en mettrez ſur la langue de votre cheval deux fois par jour, à la diſcretion & prudence de celui qui traite.

Flux de ventre qui arrivent aux Chevaux.

Remede ſecret & particulier.

Il faut avoir une courroye de cuir de cerf bien courroyée, & lier la queuë du cheval trés fort & prés du col de la queuë ; il faut qu'elle ſoit de peau de cerf & non d'autres, autrement il ne guériroit pas.

Autre pour le même.

Donnez-lui à manger du levain, du miel rosat, du sucre, du gingembre, du cloud de gerofle, de la canelle, que vous mettrez en état d'être pétri ensemble; & s'il le refuse à manger, le mal est incurable, il faut qu'il perisse; & s'il le mange il guérira. Pour s'assurer de l'évenement, il faut observer s'il regarde derriere lui, & si les yeux lui pleurent, en ce cas il faut qu'il meurt.

Pour rendre un Cheval courageux.

Donnez-lui tous les jours la grosseur d'une féve de safetida en poudre dans son avoine ou dans du son vous en verrez l'effet.

Pour un Cheval qui refuse de se laisser ferrer.

Il faut monter dessus & lui faire lever le pied dont on veut le ferrer, & étant monté dessus vous aurez un pistolet chargé d'un coup de poudre que vous lui tirerez dans l'oreille du pied qui est ferré; secret ou moyen éprouvé, & qui réussit toujours.

Contre la morve.

Cette maladie est un écoulement d'une grande quantité d'humeurs blanches, rousses, jaunâtres & de toutes couleurs, qui se fait par les naseaux, cela arrive quand le cheval est hors d'âge de pousser la gourme. Si ce qu'il jette par le nez est puant, cette maladie est presqu'incurable; elle se communique

par l'infection de l'air qu'elle corrompt, c'eſt pourquoi pour le rarefier & purifier, il faut faire parfumer l'écurie & l'auge où ils auront été.

Remede.

Il faut percer les glandes du cheval avec une lancette, & mettre dans l'inciſion de chacune deſdites glandes, un grain d'arſenie de la groſſeur d'un pois, cela fera tomber les glandes & ſon mal diminuera peu à peu.

Autre Remede pour le même.

Prenez du verjus de grain & un peu de moüelle de bois de vigne de ſureau, avec un peu de mouſſe de chêne frais, que vous ferez brûler enſemble ſur une pelle rouge juſqu'à ce que tout ſoit en cendre, à laquelle vous joindrez un peu de caſtonade, & ferez le tout boüillir enſemble, l'eſpace de demie heure, puis vous prendrez de la muſcade, de la canelle, du cloud de gerofle, & détremperez ce que vous meſlerez avec un jaune d'œuf, puis vous donnerez ce Remede à votre cheval par les naſeaux pendant trois jours de ſuite tous les matins la quantité convenable; il faut auparavant obſerver de faire boüillir dans une chopine de lait de vache la muſcade, la canelle & le cloud de gerofle que vous ferez réduire à peu prés à moitié, & faire au ſurplus bien couvrir le cheval pour que rien ne s'évapore.



Encheveture.

Ce mal vient ordinairement au cheval par la faute de celui qui le panſe, qui a laiſſé trop longues les longes du licol, ce qui fait que le cheval ayant la facilité de ſe gratter avec les dents, il s'attrape le pied de derriere avec les longes, & en ſe voulant dépetrer, il fait de grands efforts en ſe débattant; il arrive encore le même inconvenient en voulant ſe grater à la têre, au col ou ailleurs, ce qui fait que les chevaux ſe font ſouvent des playes dans le pli du pâturon qui ſont ſouvent difficiles à guérir, ſi on ne les ſecoure promptement; il y a encore ce riſque à coure, qui eſt, qu'ils s'eſtropient en voulant ſe dépetrer quand ils ſont vigoureux.

Remede.

Prenez une demie livre de lard gras avec ſa coënne, deux onces d'ail & demie once de poivre; le tout bien pilé enſemble, vous obſerverez d'ôter la coënne avant de piler, enſuite vous jetterez le tout dans une pinte de fort vinaigre, que vous ferez chauffer juſqu'à ce que le lard ſoit bien fondu, puis vous appliquerez ce Remede ſur le mal avec la coënne; le tout bien chaud que vous banderez avec des linges.

Autre.

Prenez de l'huile de lin & de l'eau-de-vie, partie égale environ un demi ſeptier de chacun, vous batterez le tout enſemble dans une fiole pour les meſler, & vous en graiſſerez le mal ſoir

& matin, ayant préalablement bien coupé le poil du cheval pour tenir le tout bien net, en continuant ainsi quelques jours il guérira.

Une simple encheveture se traite autrement, & se guérit avec de l'huile & du vin, partie égale cuite ensemble jusqu'à ce que le vin soit évaporé, vous pouvez appliquer de ce Remede tous les jours sur le mal une quantité convenable, & votre cheval sera bien-tôt guéri.

Vous pouvez vous servir d'ailleurs de savon noir avec de l'esprit de vin pour faire la même operation.

Pour le Cheval ou Mulet blessez au garot.

Lorsque vous verrez ces sortes de blessures; bassinez la playe avec de l'eau-de-vie, ensuite poudrez-là de sucre bien menu, puis faites infuser quantité de persil dans deux pintes d'eau-de-vie pendant vingt-quatre heures; observez que le vaisseau soit bien couvert pour qu'il ne se puisse rien évaporer, & lorsque le persil sera bien cuit, vous l'appliquerez sur le mal tout chaud, & le cheval guérira infailliblement.

Autre pour le même.

Prenez une chopine d'urine d'homme sain, faites-là boüillir avec une bonne poignée de sel, que vous réduirez en un demi septier, vous en bassinerez tous les jours votre cheval; s'il est necessaire d'y faire ouverture, vous le ferez & l'étuverez du même Remede sans autre chose.

Pour guérir les courbes.

Ce mal ſe connoît lorſque le cheval boite environ cent cinquante pas au ſortir de l'écurie, ce qui ceſſe dès qu'il eſt échauffé ; pour compter ſeurement ſur l'indication, vous regarderez aux jarrets & y trouverez la courbe par derriere, c'eſt un tas d'humeurs qui ſe forme dans la boëte du jarret par le rejailliſſement du ſang qui refluë, & dont le mouvement eſt intercepté en cette partie, il s'y fermente & l'altere, & c'eſt ce qui forme cette tumeur, & qui vient d'avoir été forcée au travail.

Il y a une infinité d'ignorans qui font croire qu'ils guériront une courbe, & qu'il ſuffit pour cela d'arrêter une veine dans la cuiſſe du cheval, puis mettre un décicatif ſur le mal.

Il y a des Docteurs en ces matieres qui promettent beaucoup, mais il y en a peu qui executent; pluſieurs prétendent avoir fait de ces cures, bien que rien ne ſoit plus rare que la preuve de cette expoſition. En effet ces eſpeces de tumeurs enquiſtrées ne diſſolvent que trés-rarement, non pas, parce que ſuivant le raiſonnement des Empiriques, les quatre veines magiſtrales qui ſont aux quatre arts, aſpirent ainſi que des pompes, mais parce que cette définition eſt autant obſcure que le fond de la queſtion eſt abſurde.

L'on explique les cauſes de la courbe, comme étant d'une matiere flegmatique, elle eſt groſſe, dure, ſituée en dedans du jarret, plus haut que l'épervin ſur la ſubſtance du tendon, les chevaux de tirage y ſont plus ſujets que les autres, par rapport aux efforts qu'ils font en tirant; elle vient auſſi

trés ſouvent aux jeunes chevaux pour avoir travaillé trop tôt, ayant les jarrets foibles & petits.

Remede.

Pour guérir un cheval de cette maladie, il faut arrêter la veine de votre cheval au deſſus du jarret au plat de la jambe que vous lierez par le bas, enſuite ramolierez la courbe en frapant deſſus avec un bâton de ſureau applani d'un côté, & quand il ſera ramoli, vous appliquerez deſſus le retoir ſuivant.

Retoir, nommé par les Italiens Feu mort.

Prenez trois dragmes de Vadet.
Trois dragmes Mercure.
Deux dragmes d'Eeuforbe.
Deux dragmes de Cantarides.

Il faut mettre le tout en poudre & l'incorporer avec de l'huile de l'aurier, & du tout en faire un onguent que vous appliquerez ſur la courbe avec un peu de chevrotin, puis en bander bien le jarret, afin que l'emplâtre ne tombe point, & lui laiſſerez pendant vingt-quatres heures.

Le Veſſigon.

Ce mal vient de la même cauſe de la courbe, excepté qu'il ſe tient dans la boëte & groſſit le jarret; il n'y a d'autres moyen de le connoître que de voir quand le jarret eſt gorgé; il y en a qui croyent le guérir en arrêter la veine comme la courbe, mais ils ſe trompent lourdement.

Remede.

Le plus ſûr moyen eſt de bien raſer le poil & fendre la peau par le côté du jarret, & l'ayant fendu bien délicatement, vous trouverez une pellicule toute pleine d'eau, qu'il faut percer doucement avec la pointe de la lancette, & toute l'humeur en ſortira à l'inſtant, & le jarret ſe déſenflera auſſi-tôt, puis enſuite vous fermerez le trou avec de la terre ſigillée en poudre meſlée avec du fort vinaigre, & le blanc d'un œuf bien battu enſemble pour éviter que la playe ne s'évante, & ſur tout prenez garde qu'il ne ſoit expoſé au vent tant que la playe ſera ouverte, les poulains heritent ſouvent de cette infirmité de leur pere.

Du Jardon.

Le Jardon eſt une tumeur calleuſe cauſée de matiere viſqueuſe, & qui ne ſe réſoud point faute de chaleur, attendu ſon extrême dureté; ce mal eſt d'autant plus ſenſible à l'animal qu'il preſſe les tendrons & les nerfs, qui ſont les principes du mouvement, en ſorte qu'il en demeure maigre, ſouvent boiteux & étroit de boyaux. Cette incommodité eſt conſiderable, elle peut eſtropier le cheval & le rendre inutile; ce mal eſt preſque toûjours hereditaire, il vient pourtant de fatigues.

Remede.

Vous mettrez le cheval dans un travail, & lui percerez bien doucement le Jardon ſans offenſer le nerf, cela fait vous paſſerez une vergette de plomb

au travers, & le graisserez d'onguent appellé basilicum qui le fera supurer, & le plomb par sa pesanteur résoudra le tout; & lorsque la playe ne supurera, plus vous tirerez la vergette & graisserez la playe d'onguent nommé dessicativum rubrum, & continuerez quelques jours, puis le cheval guérira.

Premiere espece d'Epervin, appellé Epervin sec.

L'Epervin sec est different de celui que l'on nomme Epervin de Bœuf; le sec est celui auquel il ne paroît rien au jarret, qui n'est autre chose qu'un mouvement gâté & dépravé, qui semble tenir quelque chose du mouvement convulsif; la cause vient de ce que le jarret est embarassé par des matieres crasses & visqueuses, qui descenduës des parties d'enhaut, s'arrêtent aux muscles qui font le mouvement; cette incommodité n'empêche personne d'acheter de ces sortes de chevaux, mais on en doit avoir meilleur marché de beaucoup: car c'est un grand deffaut de quelque sens qu'on le tourne, le cheval étant consideré comme estropié, bien qu'il ne laisse pas de rendre service, il est vrai qu'il n'est jamais si vif. Comme l'experience a fait voir l'inutilité de beaucoup de Remede l'on n'a pas jugé à propos de les rapporter ici; celui du feu à qui l'on a quelquefois recours n'ayant que trés peu de vertus, a toûjours fait regarder comme incurables les maux où il a servi, néanmoins j'ai réüssi quelquefois avec le Remede suivant que l'on peut experimenter avant d'y mettre le feu.

REMEDE.

Remede.

Prenez une lancette & ſcarifiez la partie malade qui eſt au dedans du jarret, appliquez-y le retoir de la courbe, il attirera toute l'humeur qui ſera dedans, obſervez de le bien graiſſer avec du lard rapé.

Seconde eſpece d'Epervin, appellé Epervin de Bœuf.

Cette ſeconde eſpece ſe nomme ainſi ; parce que les vieux bœufs ſont preſque tous atteints de cette maladie, qui n'eſt autre choſe qu'un écoulement de liqueurs qui peu fluide s'arrêtent aux articulations, ſi fermentent & cauſent ces dépots, qui comme des humeurs froides alterent les parties où elles ſe trouvent, qui font & cauſent les accidens du jardon & du veſſigon; les chevaux qui en ſont attaquez ſont ordinairement maigres, éflanquez, n'ont jamais guere de boyaux, & ſont peu propres au travail. En mon particulier je n'en voudrois point acheter à quelque prix que ce fut ; ce mal étant trop dangereux, l'on eſt ſouvent obligé d'en venir au dernier Remede, qui eſt le feu, qui comme il eſt dit ci-deſſus ne guérit pas toûjours, ce n'eſt pas qu'au commencement de ce mal, on ne puiſſe tenter quelque remede topique ; c'eſt-à-dire, exterieurs, comme les onguents d'altea, marciarum d'agripa, de chacun deux onces, de l'huile d'iris une once, de l'huile de l'ombrie, & des ſemences d'hiebles & d'hana, trois onces de chacun, meſlez le tout enſemble que vous appliquerez tout chaud comme une emplâtre ſur l'épervin, & continuer huit ou dix jours.

Emoragie de ſang par le nez des Chevaux.

Cet accident arrive aux chevaux lorſqu'ils tombent ou qu'ils ont été battus aux mufles, le ſang vient quelquefois en abondance aux narrines du cheval, en telle ſorte qu'on ne le peut quelquefois arrêter.

Remede.

Prenez une groſſe éponge mâle trempée en fort vinaigre avec de la poudre d'encens fin, que vous appliquerez aux naſeaux de votre cheval, cela arrêtera le ſang.

Pour que les Chevaux ne ſoient que rarement malades, tant à l'armée qu'ailleurs.

REMEDE.

Il faut prendre un grand chaudron que vous ferez remplir de bonne eau, & la ferez boüillir quatre ou cinq boüillons avec cinq livres de mercure préparez envelopé dans un linge bien lié, & aprés dans un morceau de cuir que vous lierez de maniere qu'il nage entre deux eaux; cela fait vous jetterez cette eau dans un tonneau à ſure & à meſure qu'elle aura bouillie & que vous en aurez aſſez pour faire boire votre cheval, & cela pendant trois ou quatre jours en un mois de fois à autre, & quand les chevaux mangeront leur avoine ou ſon, vous meſlerez de cette eau & ajoûterez deux cuillerées

à bouche de fleurs de souffre pour chaque cheval à chaque fois, & souvenez-vous de faire ce Remede tous les mois pendant trois ou quatre jours suivans ; le même mercure servira pour tout ce tems, & lorsque vous voudrez recommencer, vous ferez acheter la même dose, & vous vous en servirez comme il est expliqué cy-dessus, & par ce moyen vos chevaux se préserveront de toutes sortes de maladies.

Des Malandres & Souslandres.

Les Malandres paroissent au pli du genoüil, & les Souslandres au dedans du jarret, chacun dans la jointure, il y a comme une grosse galle ou crevasse assez apparente qui supure quelquefois ; ce mal vient aux bons chevaux, & lorsqu'ils n'en sont pas boiteux, un bon Ecuyer ne doit pas les laisser seicher ni guérir : car les chevaux se purgent souvent par cet endroit, ce qui empêche qu'ils leur tombent d'autres fluxions plus dangereuses, mais si le cheval en étoit bien boiteux, & qu'il en eut les jambes roides & par trop incommode. Voici le remede veritable.

Remede.

Prenez de l'huile de lin ou de l'huile de noix, meslée avec un demi verre d'eau-de-vie, vous l'apliquerez sur le mal ; mais avant cette application vous froterez bien les malandres & souslandres avec du savon noir ou du lard bien gras que vous ferez auparavant laver en plusieurs eaux.



Autre pour le même.

Vous prendrez du lard à larder, & le ferez raper, vous le ferez bien laver afin d'en tirer l'accrimonie, puis vous l'incorporerez avec de l'huile d'amande douce, vous ferez bien battre le tout ensemble, il s'en fera un onguent trés propre pour ce mal, dont vous vous servirez au besoin.

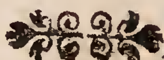
Pour le Cheval enflé par le côté à coups d'éperons.

REMEDE.

Prenez d'une herbe appellée par les Apotiquaires tapsus barbatus, autrement bouillon blanc; faites-la cuire dans du vin blanc, & en lavez deux fois le jour votre cheval, puis il guérira sûrement.

Pour rendre la bouche fraîche à un Cheval.

Il y a des chevaux qui sont sujets aux catharres & mal des yeux, cela vient d'une surabondance de sang; tels chevaux veulent être saignez de deux en deux lunes par la bouche d'un coup de corne qui se doit donner en vieille lune, & lui mettre ensuite la poudre que voici.



Remede.

Prenez demie once de pyrethre, demie once de canelle, autant de poivre long, trois bayes de noix muſcade, une once de laurier, vous ferez bien pulveriſer le tout enſemble & en mettrez dans la bouche du cheval avec les deux doigts ſans le débrider ; cela lui fera faire force écume, le rendra leger à la main & amateur de la bride.

Autre pour le même.

Prenez Stafiſagria avec pyrethre, que vous mettrez en poudre, puis en fermez ladite poudre dans un petit ſachet de toile, & toutes les fois que vous voudrez rendre la bouche fraîche de votre cheval, vous ferez attacher ledit ſachet dans le milieu de ſon embouchure, il aura la bouche fraîche, gaillarde & écumante toute la journée.

Autre. Idem.

Prenez du poivre bien pulveriſé, du miel roſat, & de celà vous frotterez la bouche & la queuë de votre cheval deux fois par jour, & continuerez juſqu'à ce qu'il ait repris l'appetit, & qu'il ait la bouche rafraîchie.

Autre Remede. Idem.

Vous ferez une rotie de gros pain fort ſeiche, que vous mettrez en poudre, avec du miel roſat & du vinaigre ; meſlez le tout enſemble en quantité convenable à l'uſage que vous en voudrez faire

puis vous en frotterez la langue & la bouche du cheval deux fois par jour, & il reprendra l'appetit.

L'Encœur.

C'eſt un mal qui vient ordinairement aux chevaux à cauſe des grands efforts qu'ils font en travaillant ; ce mal ne ſe connoît que par la groſſeur qui eſt à la poitrine que l'on appelle encœur, parce qu'il eſt devant le cœur.

Remede.

Prenez de la racine d'élebord noire à diſcretion, faites quatre ou cinq trous dans l'enflure avec un poinçon, & mettez dedans des morceaux de ladite racine, enſuite vous graiſſerez l'enflure tout au tour avec le meilleur beurre frais qu'il ſe pourra trouver, & votre cheval guérira.

Panade pour un Cheval qui ne peut manger.

Prenez une livre de bonne eau commune & bien claire, une demie livre de pain blanc rapé, deux onces de poudre cordiale, deux onces de mitridate, une dragme de ſaffran, trois jaunes d'œufs frais, demie livre de ſucre, que vous ferez cuire tout enſemble, puis vous en ferez une panade comme vous le jugerez à propos, que vous donnerez à manger à votre cheval, & continuerez juſqu'à ce qu'il ait recouvré l'appetit.

Rhumes aux Chevaux.

Ce mal vient ordinairement aux Chevaux logez en lieux humides, ou qui ont été nourris dans des païs humides ; il peut aussi venir par l'intemperie & les autres causes naturelles, comme aux autres animaux.

Lorsque vous voyez qu'un cheval n'engraisse point qu'il est dégoûté, & qu'il jette de l'eau blanche par les naseaux, c'est le mal ci-dessus.

Remede.

Prenez d'un bois que l'on appelle viorne ou vigne sauvage qui vient ordinairement dans les hayes, que vous taillerez en petits bâtons de la longueur d'un pied & demi, vous les concasserez grossierement & les mettrez dans un sac, puis vous l'attacherez sur le muzeau du Cheval, dont vous presserez fort la museliere afin qu'il ne prenne pas d'air par le haut, la vertu du bois fera sortir tout le rhume, vous ferez cela de trois en trois jours, ou en quatre, une fois autant que vous le jugerez à propos suivant le progrès du remede, & alors le Cheval sera guéri, vous pouvez y ajouter de la nieille pilée.

De l'Epißaneße.

Ce mal est une demangeaison qui vient dans le pied du Cheval pour s'être grandement échauffé, de sorte que le Cheval ne peut pas s'empêcher d'y mettre le nez, & s'y frottant il y prend une telle infection, qu'il perd l'appétit tout à coup dans vingt-quatre heures, la langue lui tombe ; ce mal ne vient

gueres qu'en été, & ne se connoît qu'à la langue qui lui devient noire ; c'est pourquoi les Italiens l'appellent pissanesse.

Remede.

Il faut saigner le Cheval de la pince du pied, lui laver la bouche avec du sel & du verjus, le saigner ensuite de la langue, & il guérira infailliblement.

Les soyes & ongles fendus.

C'est une infirmité qui vient aux chevaux qui vont en cabrioles, qui par les grands efforts qu'ils font, s'alterent le sabot & l'échauffe de si vive maniere qu'il faut qu'ils en crevent, & parce que c'est au pied de derriere qu'il arrive souvent, l'on appelle ces maladies soyes, il n'y a pas d'autres marques pour les connoître que la fente qui est au sabot.

Remede.

Faites une remolade avec une livre de vieux oing, une pinte de vinaigre, quatre poignées de son que vous ferez boüillir ensemble, puis vous l'appliquerez sur le sabot, le plus chaud que vous pourrez & que pourra souffrir la main, vous continuërez semblable appareil durant six jours, & après le tems passé vous ferez bien parer le pied de votre cheval, & le ferez saigner du paturon afin d'ôter l'inflammation, puis le graisserez avec l'onguent du bon pied.

Cheval panthis.

Le cheval panthis est celui qui à force d'être travaillé & mal-à-propos abreuvé, tombe malade ; la

cause vient de ce que le sang agité par le travail, fait effervecence & un espece d'anchiperisistaze, parce qu'ayant chaud la contraction qui se fait dans le mouvement y cause la corruption à peu près semblable aux maladies pleuretiques des hommes.

Moyens de connoître ce mal.

C'est lorsque vous voyez que le cheval perd tout à coup l'appétit & ne se peut tenir sur ses pieds, qu'il ne chancele ou panthele comme un yvrogne.

Remede.

Faites incontinent saigner le cheval de la veine du col & en tirez peu de sang, puis après vous le ferez saigner de la veine des flancs & lui ferez donner un clystere rafraîchissant, vous lui redonnerez cinq heures après un autre clystere de tête de mouton, & le ferez promener en lieu frais, si c'est en été; & si c'est en hyver vous le promenerez en lieu chaud; le lendemain vous lui donnerez la medecine corporelle, ou la medecine mineure, selon la saison, & ne lui donnerez à manger que des choses rafraîchissantes. Si après quatre jours il ne se porte pas mieux, vous lui donnerez quatre onces d'huile de lice, & quatre heures après une demie livre d'huile de noix, & il sera guéri.

Pour ôter les cirons aux Chevaux.

Ce mal est une demangeaison qu'ils ont dans le pied que vous connoîtrez en voyant le cheval battre incessamment du pied, & auquel il faut remedier en diligence pour prévenir les accidens, tant

du petit pied que de la ſolle, vous ferez bien parer le pied juſqu'à la pince; & tant que le ſang en ſorte enſuite vous y appliquerez deſſus le mal du chenevis & des lentilles que vous pillerez enſemble & que vous ferez tremper dans du fort vinaigre, puis mettrez pardeſſus des étoupes bien imbibées, & vous enveloperez le pied avec un linge.

Autre pour le même.

Piquez les cirons avec une lancette juſqu'au ſang, & y appliquez du ſavon blanc en emplâtre, autrement prenez un oignon blanc cuit dans la cendre; appliquez-le ſur le mal, après que vous l'aurez piqué comme ci-deſſus juſqu'au ſang.

Cheval refroidi.

Prenez pour ſix ſols de ſucre candy, deux ſols de canelle, trois ſols de ſaffran, ſix liards de commin, deux liards de poivre, un ſol de geroflе, le tout mis en poudre, que vous mêlerez & jetterez dans une chopine de vin blanc; puis vous ferez boire au cheval avec la corne raiſonnablement chaud, ou juſqu'à tiedeur de breuvage.

Pour le cheval qui a mangé trop de grains.

Prenez une once de baſilicum en poudre, une once de ſabine ſauvage, demie once d'antimoine préparé, pour trois ſols de diacarlemy, mettez le tout dans un pot de bonne bierre, & le faites boire au cheval un peu tiede avec la corne, & il guérira.

Recette pour toutes ſortes de chevaux, pour les rendre gais & courageux, & pour leur faire tomber le grand poil.

Il faut avoir une livre de ſinabre, un quarteron d'anis, autant de commin; mêlez le tout enſemble, & en donnez une pleine cuilliere à bouche par jour à votre cheval, & vous en verrez l'effet.

Pour les jambes & cuiſſes foulées des chevaux, telles qu'elles ſoient.

Prenez cinquante limaçons, ou environ, de toutes ſortes de couleurs, indifferemment. Il faut obſerver qu'en hyver les limaces reſtant dans leurs coquilles, qu'il les faut mettre dans l'eau ſuffiſamment chaude, pour les en faire ſortir; puis étant ſortis de leur coquille, vous les couperez par le milieu, & les mettrez dans un pot de terre neuf, avec deux grandes poignées de ſel; obſerver que le pot ſoit bien bouché, & que l'air n'y puiſſe entrer: puis vous le ferez mettre à trois pieds de profondeur dans du vieux fumier, & vous lui laiſſerez pendant neuf jours; enſuite vous le retirerez & le paſſerez par un fin linge, puis en frotterez les jambes & cuiſſes de votre cheval à contre-poil, en appliquant de tems en tems un fer rouge, afin que par cette chaleur l'onguent puiſſe mieux pénetrer, & cela pendant trois jours de ſuite ſoir & matin. Ce Remede eſt certain pour remettre les jambes uſées.

Vous pouvez, pour autre Remede encore, prendre pour trois ſols d'attia, & autant de populeum, puis tout chaud en frotter les jambes; il eſt bon de mettre

cet onguent entre deux linges pendant vingt-quatre heures, & le renouveller.

Pour le mal des yeux, & des taches qui leur surviennent.

Ces sortes de maux arrivent aux chevaux par fluxion ou par accidents. Si c'est par fluxion, donnez-vous de garde de le faire saigner, car il en deviendroit aveugle; de quelque maniere que ce mal leur soit venu, ôtez-leur absolument l'avoine, & ne leur donnez que du son mouillé. Observer de laisser les chevaux atteints de ce mal longtems sans travailler, & de les mettre dans un lieu qui ne soit point trop chaud, parce que la grande chaleur de l'écurie augmente le mal des yeux, ainsi que le trop grand froid.

Voicy les Remedes, comme ils doivent être appliquez, suivant les differentes causes de ce mal, & les moyens d'y remedier, pour ne pas être toûjours obligé d'avoir un Maréchal à sa suite, la plûpart des Maréchaux de Campagne n'en ayant que le nom, sans en avoir la capacité.

Remede.

Si votre cheval a les yeux rouges & tachez de sang, il faut prendre un blanc d'œuf avec un peu d'huile rosat: mêlez le tout ensemble, puis vous lui en oindrez l'œil, & lui ferez tirer du sang des tempes.

Autre.

Prenez trois cloportes sauvages, qui viennent aux murailles, & du crane de l'homme, de la pesanteur de deux grains d'orge, la grosseur d'une noisette d'une

pomme cuite ; mêlez le tout enſemble , & le mettez au-dedans de l'œil une fois ſeulement, huit jours aprés vous en verrez l'experience.

Pour connoître un cheval lunatique, même quand il vient au monde.

MOYENS.

Remarquez-lui la paupiere ; elle eſt ordinairement double, qui eſt la marque que le cheval ſera lunatique : pourquoy il eſt bon de ne s'en charger que le moins que l'on peut, parceque ces ſortes d'infirmitez ſont difficiles à guérir : neanmoins comme tous les lunatiques ne le ſont point de naiſſance, & qu'il en eſt qui le deviennent par accident, voici le Remede convenable.

Remede pour le cheval lunatique.

Jamais il ne faut ſaigner pour ces ſortes de maux, ny laiſſer manger aucuns grains aux chevaux pendant la fluxion, mais du foin, de la paille, & du ſon mouillé ſeulement : vous ferez coucher le cheval hors de l'écurie, ſi elle eſt trop chaude, le ſerein lui étant tres-bon ; vous lui ferez auſſi faire un ſetton au haut de la teſte entre les deux oreilles, en perçant la criniere d'outre en outre avec un fer pointu & rouge, à l'endroit où la palette de la bride porte : vous graiſſerez ledit ſetton de baſilicum, & le retournerez tous les matins pour en faire ſortir la matiere : enſuite ayez un petit verre d'eau de rhuë, & y faites diſſoudre la groſſeur d'une petite noix de couperoſe blanche, & baſſinez l'œil du cheval ſoir & matin. Si ce Remede ne réuſſit pas, ſervez-vous de l'huile de

Saturne, & en mettez avec une plume ſept à huit goutes dans l'œil tous les jours.

Pour coup ou fluxion ſur les yeux.

Remede.

Prenez demi-ſeptier d'eau commune, bien claire : mêlez parmi une once & demie de couperoſe blanche, & le poids de deux écus d'iris de Florence en poudre fine ; laiſſez infuſer le tout à froid une heure, & après vous en laverez l'œil trois ou quatre fois le jour.

Autre.

Ou bien prenez de la pierre lapis mirabilis, la peſanteur de demie once, que vous jetterez dans quatre onces d'eau bien claire : quand elle ſera fonduë, vous en mouillerez l'œil du cheval ſoir & matin.

Cette pierre eſt tres-bonne pour les playes & ulceres ; elle ôte le feu & les deſſeiche, en lavant deux fois le jour la playe, & en appliquant un linge deſſus. Il en faut deux dragmes dans un verre d'eau.

Queuë de Rats.

C'eſt un mal qui vient au cheval par un grand refroidiſſement : vous le connoiſſez par la queuë, qui eſt toûjours toute pelée, le poil étant tombé.

Remede.

Prenez demie once de couperoſe blanche, allun de roche, demie once, poix-raiſine, deux onces : vous calcinerez la moitié de l'allun, & la moitié de la

poix-raisine ensemble sur une pelle de fer qui soit chaude, jusqu'à ce que l'allun & la raisine soient prêtes à bouillir, tant enfin que le tout soit sec; puis pulverisez bien menu toutes les drogues séparément, afin de les mettre mieux en poudre : & cela fait, mêlez le tout ensemble, tant que le tout devienne noir. Il faut détremper une partie de cette poudre dans de l'huile de chenevis ; puis étant bien chaude, vous en laverez la queuë du cheval soir & matin, & il guérira, & le crin & le poil reviendront. Il faut considerer que cette maladie ne vient que de refroidissement, que la longueur du tems peut lui avoir causé, ou des restes de maladie qui empêche d'engraisser un cheval ; c'est pourquoi faites-le purger avec la Medecine simple.

Pour empêcher le Cheval de joüer de la queüe.

Il faut couper la toile ou nerf tenant la racine de la queüe par les deux côtez, & percer si avant tout le long de la queüe en entrant dans la croupe que vous y puissiez mettre des plumaceaux graissez d'onguent appelé basilicum, vous renouvellerez tous les jours jusqu'à ce que la chair pousse les plumaceaux.

Pour les Loupes,

C'est un amas d'humeurs qui viennent au Cheval dans une pellicule qui avec le tems se durcit & se forme en calus. Il faut observer que lorsqu'elle est sur une pointe & qu'elle durcit, elle est trés-incommode pour le Cheval, ce mal devient gros &

rond comme une pomme, & c'eſt à cette forme qu'il ſe connoît.

Remede.

Prenez demie once d'arſenic, une once d'eau de vie par trois fois rectifiée, faites boüillir l'arſenic un boüillon dans l'eau de vie, pendant un bon quart-d'heure & la laiſſez refroidir vingt-quatre heures, vous trouverez après ce tems cette poudre en pierre dont vous vous ſervirez de cette façon.

Il faut faire un petit trou avec le biſtouril dans la loupe, & mettrez dedans un petit morceau de ladite pierre gros comme une tête d'épingle, rien de plus, & tout ſe conſommera peu à peu.

Medecine ſimple.

Prenez rhubarbe demie dragme, ſcamoné, une dragme, agaric deux dragmes. alloës une once, ſené une once, reduiſez le tout en poudre & le donnez en forme de breuvage au Cheval dans une pinte de vin blanc un peu tiede, après qu'il aura demeuré bridé toute la nuit, enſuite vous le promenerez une bonne heure, puis vous lui donnerez ſon ordinaire.

Ulcere au goſier & à la bouche du Cheval.

Il eſt conſtant que la mauvaiſe nourriture que l'on donne quelque fois aux Chevaux contribuë plus qu'aucune autre choſe à leur faire venir des ulceres au goſier & à la bouche.

Il a eſté expliqué precedemment en combien de

maniere

maniere l'on doit préparer à manger aux Chevaux pour les traiter doucement & proprement ; outre la malpropreté de la nourriture l'on obſerve encore que la mauvaiſe embouchure peut auſſi contribuer aux maux qui leur viennent à la bouche qui les empêchent très-ſouvent de boire & manger.

Remede.

Prenez une ſimple qui vient dans les murailles qui s'appelle aluyne, ou éclaire, pilez-la avec du ſel, frottez-en les playes du cheval, faites-luy avaler du marc, & dans trois ou quatre jours votre Cheval ſera guéri.

Barbillon.

Ce mal eſt plus incommode aux Chevaux que dangereux, puiſque ce n'eſt qu'une petite croiſſance de chair qui vient dans le canal ſous la langue du Cheval, ce qui l'empêche de boire.

Remede.

Pour y remedier, on coupe ces Barbillons avec des cizeaux, le plus près qu'on peut, on les frotte de ſel après qu'ils ont eſté coupez, ils gueriſſent par ce moyen, & pour ainſi dire, d'eux-mêmes.

Boſſe ſous la gorge.

Il y a une eſpece de maladie que l'on appelle, morfondement interieur, qui eſt que le Cheval ne rend point par le canal ordinaire du nez les liquurs glandineuſes de la morve qui prenant une autre route, vû l'obſtruction, ſe dépoſent ſous la gorge, y font

une bosse qui trop près des glandes salivaires attire le suc des saveurs, & dégoûte entierement le Cheval.

Remede.

Prenez une manipule d'alluyne, autant d'ache, pareille quantité d'orties griesches, pilez le tout ensemble & l'incorporez avec du vieux-oing, puis en ferez un cataplasme que vous appliquerez sur le mal, & que vous y laisserez seulement vingt-quatre heures, & le Cheval guerira.

Pour délasser bien-tôt un Cheval.

Dès que votre Cheval fatigué sera arrivé faite-le déferer des quatre pieds, & les luy faites parer pour luy alleger la solde, vous observerez de faire voutter ses fers, afin que rien ne porte sur la solle, & qu'il soit remis à deux ou trois clouds, puis vous prendrez du tartre avec de la cire neuve, un peu de galbanum, le tout fondu, & étant chaud, vous luy mettrez dans les pieds & poserez par dessus de la fiente de vache, puis vous enveloperez bien les quatre pieds avec du linge, puis après vous prendrez de bon vin & du miel commun avec une poignée de sel, & de cela vous luy laverez bien les jambes à contre poil si chaud que vous y puissiez endurer la main; continuer trois ou quatre fois, vous verrez votre Cheval bien disposé à faire voyage, & très-long.

Pour Cheval qui ne peut fienter ny uriner.

Remede.

Bien souvent les Chevaux tombent sur la litiere &

ſe tourmentent ſi extraordinairement que ne pouvant fienter ni uriner, ils ſouffrent des maux terribles, ainſi que les hommes qui ſont attaquez de ces maladies; alors il faut courir au Remede, qui eſt d'avoir de la racine de fougere mâle, & en mettre des morceaux ſur la langue du Cheval, luy fermer la bouche un peu de tems, & il guérira.

Feve.

Le mal qu'on appelle Feve, eſt une croiſſance de chair groſſe comme une feve, qui vient dans le palais, auprès des pinces, & qui ſurpaſſant les dents, empêche que les chevaux ne mangent leur avoine.

Remede.

Quand on a remarqué que les chevaux ſont attaquez de ce mal, on leur ouvre la bouche, & ſi l'on voit que le lampa eſt plus haut que les dents, on l'emporte avec un fer rouge fait exprés, le moindre Maréchal ſçait la figure qu'il doit avoir.

Rognes vives.

Pour cette eſpece de maladie, il faut prendre du ſang de porc & du vif argent, que vous délayerez enſemble pour en faire un onguent, & avant de le mettre ſur le mal, vous le laverez avec du ſavon noir un peu chaud: faites cela quatre ou cinq fois.

Ou bien prenez du fort vinaigre & le faites bien boüillir, eſtant un peu tiéde, lavez-en le mal autant de fois que deſſus.

Pour un Cheval qui jette son eau après qu'il est abruvé.

La cause de ce mal vient des serosités ou liqueurs froides qui portées au cerveau de cet animal en trop grande quantité, excitées par le travail & le feu des entrailles, affoiblissent, en retombant, sur les muscles sphinecteres & empêchent qu'ils ne fassent leurs fonctions, & que l'animal puisse retenir les eaux qu'il a prise.

Remede.

Il faut tirer du sang de la veine du col du Cheval, & luy donner en portion cordiale un breuvage, puis le tenir chaudement, luy faire manger de la vesse en gerbe, & luy donner de l'eau blanche où il y ayt de l'anis bien battu, & continuer jusqu'à guérison.

Pourreaux & Grapeaux.

Les Pourreaux & Grapeaux sont comme des verus qui viennent aux boulets, aux pâturons, & jusqu'auprès des fourchettes, & rendent du pûs quand ils sont verds.

Remede.

Prenez du souphre, du vif argent, & un peu d'eau forte, faites boüillir le tout ensemble dans un pot, & quand il aura un peu boullu, ôtez-le du feu & le laissez refroidir jusqu'à ce qu'il soit tiede, lavez-en les parties malades deux ou trois fois le jour, & observez que le Remede soit tiede chaque fois.

Autre pour le même.

Il faut avoir un pot de terre de huit pintes, & y mettre six pintes de bonne bierre, dix-huit gros oignons de lys qu'il faut mettre en pieces, des mauves & guimauves, de chacune trois bonnes poignées, sans la racine, vous ferez cuire le tout jusqu'à ce qu'il vienne en boüillie, puis y ajoûterez une livre de beurre & une livre de vieux-oing, une livre terebentine commune, & une livre de miel commun, que vous ferez boüillir avec de la farine de froment comme de la boullie, & jusqu'à ce que le tout soit fondu, & après avoir razé le poil de votre Cheval bien près, vous frotterez les pourreaux jusqu'au sang, & vous mettrez de votre onguent assez chaud sur des étoupes de chanvre, & le banderez sur le mal sans le trop presser, & après en avoir mis trois ou quatre fois, s'il y reste des pourreaux, vous les ferez couper & remettrez du même emplâtre jusqu'à l'entiere. guérison. Il importe que pendant ce tems le Cheval ne travaille point & n'aille pas même à l'eau pour operer parfaite guerison: Ce remede est des plus excellens.

Pour faire revenir la corne.

Vous prendrez quatre onces de cire neuve, autant d'huile de chenevis, quatre onces de poix grasse & autant de sain doux, & quatre onces de graisse de mouton que vous ferez fondre, puis vous remuerez le tout ensemble, & lors qu'il sera bien cuit vous le verserez dans un pot, & vous le conserverez pour vous en servir au besoin, en frottant seulement le sabot de votre Cheval deux fois par jour; il n'en faut pas davantage pour voir guérison.

Remede pour le feu aux chevaux.

La maladie du feu dans les chevaux ſe nomme ainſi, parce que le feu leur ſort par les yeux, les nazeaux, & autres parties, & que l'objet en eſt ignée, c'eſt-à-dire, qu'il vient de cauſe étrangere, qui porte le feu, comme herbe ou autres choſes, qui enflamment le ſang, & non de l'amas des humeurs qui leur donnent quelquefois la fiévre.

Autre Remede pour le même.

Faites ſaigner votre cheval de la queuë, & dans l'inſtant même faites-le entrer dans l'eau, & quand il aura ſuffiſamment verſé de ſang, vous le menerez dans l'écurie où vous lui donnerez un lavement rafraîchiſſant : peu de tems aprés vous prendrez une once de colloquinte en poudre, une demie livre d'huile d'olive, que vous mettrez infuſer avec une chopine de vin blanc toute la nuit, dans un pot de terre neuve, bien couvert ; obſerver que ſi c'eſt en hyver, il le faut mettre ſur la cendre chaude, pour qu'il ne bouille pas ; & ſi c'eſt en Eté, il faut l'infuſer à froid, & le lendemain vous le ferez avaler au cheval avec la corne, & que ce ſoit toûjours deux heures devant & aprés le manger, puis le lendemain du matin, vous lui donnerez un lavement rafraîchiſſant, & un autre ſur le ſoir, & la même choſe les jours ſuivans, ſi on le juge neceſſaire : il eſt bon de lui ôter l'avoine, d'y ſubſtituer du ſon, & le faire boire à l'eau blanche, le laiſſant barboter dedans autant qu'il le voudra ; il ne faut pas qu'on lui ait fait d'autres Remedes, ſi l'on veut compter ſûrement ſur ſa guériſon.

Autre Remede encore pour le même, que l'on peut emporter à l'armée.

Prenez le poids de deux écus d'or de gentiennes autant de poivre d'Eſpagne, demie once de deolanus, aromaticus, une once de noix de galle, une once de cloud de girofle, une poignée de ſauge, demie once de racine d'Angelique, deux gros de caſtoreum, un gros de ſaffran, demie livre de fenu Grec; le tout en poudre bien mêlé enſemble, que vous mettrez dans un ſac de cuir bien fermé, & que vous emporterez avec vous pour vous en ſervir au beſoin.

Maniere de ſe ſervir de ce Remede.

Vous prendrez une priſe de cette poudre, avec les trois doigts, vous la mettrez infuſer deux heures dans une pinte de vin blanc, pendant lequel tems, il faut mettre le cheval au filet: ce même tems expiré vous ferez tiedir le Remede, & lui ferez prendre avec la corne: vous le laiſſerez au filet encore deux heures, enſuite vous lui donnerez à manger du ſon en pelotte, & de l'eau blanche tiede, & ſur tout de bon foin. On peut mettre au poitrail où l'on fait inciſion, ſi on le juge à propos, pour détourner l'humeur, une racine ou deux d'élebore noire ſur la playe, l'on en met à quelques-uns, & point à d'autres, qui ont guéri également.

Si le mal s'opiniâtre, il ſera bon de poſer les racines ſur l'inciſion avant de lui donner la priſe; il faudra le ſaigner le lendemain, non du col, mais bien des flancs, ce qu'il ne faut faire que dans le grand beſoin, en lui donnant des bons lavemens rafraîchiſſans pour vuider les inteſtins.

En cas qu'une premiere prise ne fit rien, ou peu de chose, il faut réïterer le même le lendemain à pareille heure; car le plus promptement que l'on peut donner ce Remede est toûjours le meilleur, d'autant que le mal fait un grand progrés en peu de tems. Il faut aussi qu'il soit seul dans une écurie, s'il se peut, l'espace de quinze jours, d'autant qu'il communiqueroit son mal aux autres chevaux; il ne lui faut pas donner d'avoine qu'aprés qu'il aura été purgé.

Remede.

Prenez une once d'allegaro en poudre, que vous mettrez dans une chopine de vin blanc, ou bien du Catolicum de lys, que vous lui ferez boire avec la corne; observer de le faire brider cinq heures avant la prise, & autant aprés.

Pour empescher qu'un cheval ne soit molesté des mouches.

REMEDE.

Prenez du jus de manne sauvage en grande quantité, & en frottez le cheval par tout, les mouches ne l'incommoderont point absolument.

Autre pour le même.

Il faut piler du laurier avec l'élebore noir & le mettre dans du lait ou de l'idromele avec un peu d'eau, frottez, *idem.*



Autre idem.

Prenez de la casse pilée que vous mettrez dans de l'huile, & en frottez l'animal.

Autre idem.

Prenez du poüillot sauvage en bonne quantité, que vous ferez infuser en peu d'eau ; vous presserez le marc, & de la liqueur ou décoction frottez votre cheval, ce remede est excellent contre les mouches, ainsi que les précedens.

Autre Remede pour les Animaux d'autre espece.

Prenez du bac de laurier que vous pilerez & mêlerez avec de l'huile & en frotterez vos animaux.

Autre.

Prenez de la graisse de lion, si vous êtes en lieu pour cela, ou de l'alun & de la sariette sauvage pilez ensemble, & du marc comme de la liqueur ; frottez semblablement vos animaux, les mouches n'en approcheront pas, ou les témeraires périront sur le champ.

Pour que les Mouches n'aillent point sur les playes des Chevaux.

Prenez de la poix & de l'orange vieille mêlées ensemble dont vous oindrez les playes ; les mouches n'y viendront pas, leur approche est d'autant plus

dangereux qu'elles mettent des vers ſur les playes & qu'elles les enveniment.

Remede pour le Cheval dont la ſelle a fait enſter le dos.

Il faut prendre des ortils, les piler & les faire tremper en urine d'homme, puis en faire un emplâtre du marc que vous appliquerez deſſus le mal, & que vous ferez bien ſerrer avec un ſur fait pendant la nuit.

Secret pour empêcher que les Chevaux ne tombent.

Faites brûler un petit fagot de ſerment; prenez-en la cendre que vous ferez bien tamiſer, enſuite vous en poudrerez votre cheval deux ou trois fois, & s'il continuë de tomber vous recommencerez.

Incommoditez de la glace qui s'attache aux pieds des Chevaux.

Le remede eſt de leur graiſſer les pieds avec de l'huile tiede mêlée dans l'eau, & en frotter ſouvent.

Remede pour guérir les angelures.

Prenez de la ruë & du maſtic cuit avec un peu d'huile, du miel & du poivre mêlez enſemble & l'appliquez ſur le mal.

Cheval heriſſé.

Il faut arroſer de ſaumure le foin & l'avoine qu'il

mange, ce remede lui ôtera ce défaut & le poil reviendra poli ; vous lui ferez ensuite tirer du sang, & de ce même sang vous lui en frotterez tout le corps, puis vous lui laisserez tout le poil colé de cet enduit durant trois jours, après quoi vous ôterez tout cet enduit avec un peigne.

Pour les nerfs foullez ou entorses.

Toutes les especes de foullures ou entorses sont trop étenduës pour les définir, il faut l'aspect du mal pour en donner l'intelligence.

Remede.

Pour guérir cet animal, il le faut saigner de la jambe où sera la mal ; si c'est du devant, saignez à la charre si c'est de derriere, saignez à la cuisse & frottez le mal avec le même sang ; vous prendrez ensuite deux poignées de feuilles d'absintes coupées bien menuës, vous y joindrez trente roses de provins & une pleine cuillerée à bouche de son de froment, & mettrez le tout dans du fort vinaigre avec une livre de sain doux ; vous fricasserez le tout ensemble, & aprés qu'il sera cuit, vous incorporerez dedans quatre onces de miel avec du martialum, & vous prendrez du linge & des étoupes que vous appliquerez sur le mal aprés y avoir posé votre Remede le plus chaud que le cheval pourra souffrir, & lui laisserez ce Remede pendant trente heures, si vous vous appercevez de diminution, vous lui laisserez plus long-tems ; si au contraire vous voyez qu'il ne guérisse point, faites-lui le Remede qui suit.

Prenez une pinte d'huile de noix, une pinte &

demie de bon vin blanc, mettez le tout dans un baſſin d'étain, faites-le bien boüillir à petit feu, de crainte que le feu ne s'y prenne, & ſans intervalle juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en une chopine; vous le mettrez enſuite dans un pot de terre pour le laiſſer refroidir, puis aprés vous en frotterez le mal à contrepoil deux fois par jour, juſqu'à ce que la jambe ſe mette en petite bouteille, & quand cela ce ſera, il faut ceſſer de frotter, & il guérira.

Pour les entorſes ſimples.

Prenez de la lie de vinaigre avec des cendres chaudes de votre feu & de vieil axonge que vous meſlerez enſemble avec un œuf, puis vous l'appliquerez un peu chaud ſur le mal.

Pour faire tomber les corps de deſſus le dos des Chevaux.

Prenez du vieux oing, graiſſez-en le mal, ou à ce défaut prenez de l'huile de noix battuë avec autant d'eau, & quand le corps frotté ſera tombé, il fraudra poudrer ſur l'endroit de la cendre de ſoulier ou de ſavate, ou bien allumez une chandelle que vous pancherez ou inclinerez doucement pour en laiſſer dégouter ſur le corps les goutes toutes boüillantes; c'eſt la voye qu'il faut prendre pour les guérir.



Cataplâme pour enflure.

Prenez une poignée de liere, autant de manne, une cuillerée à bouche de femence de lin, autant d'altea & un peu de beurre frais; faites boüillir le tout enfemble dans un peu de vin vieux & l'appliquerez fur le mal.

Pour toutes fortes d'enflures nouvelles.

Prenez une once d'huille rofat, autant d'huile de Renard, quatre onces de graiffes de cheval, une once d'huile de maftic, meflez enfemble fur un peu de feu, & en frottez le mal deux fois par jour.

Autre Remede infaillible.

Prenez trois onces de fouffre, autant de graiffe de pourceau meflez enfemble avec du fort vinaigre, faites le boüillir; puis étant tiede, vous en frotterez l'enflure deux fois le jour.

Pour les tumeurs.

Prenez du pourpier & le pilez, puis le meflez avec de la raifine en poudre, puis vous en ferez un emplâtre, elle fera propre pour toutes fortes de tumeurs.



Pour le Tic du Cheval & en connoître lès simptômes.

Il faut observer si lès dents de dessus ou de dessous sont usées ; on connoît encore mieux ce défaut en voyant manger l'animal, étant vrai que le cheval ticqueur perd une partie de son avoine en la mangeant.

Difference des Tics naturels d'avec ceux qui viennent par accident.

Il y a dans les chevaux comme dans les hommes des tics de toutes especes, & qui viennent de differentes causes : ceux qui viennent d'un mouvement involontaire des esprits, sont regardés comme incurables ; ce sont ceux qui font faire des mouvemens à la tête ou dans les differentes parties qui la compose, comme les yeux, la bouche & le reste, par l'action des muscles qui deviennent flechisseurs ou extenceurs malgré la volonté de l'animal.

Les especes de tics curables sont ceux qui viennent par de mauvaises habitudes comme sont les chevaux qui dans leur jeunesse rongent sans être corrigez tout ce qu'ils trouvent ; excitez à ce désir par la demangeaison des dents, ce qui est cause que l'on est obligé de border de fer les auges où ils mangent : d'autres mordent indistinctement tout ce qui paroît sous leurs yeux, & comme il faut toûjours être en garde avec eux, c'est pour cela qu'un cheval tiqueur ne doit pas être de grand prix, & qu'il importe quand on les a d'employer l'art pour les guérir ; ils sont d'autant peu propre au service,

qu'ils aſpirent plus d'air que les autres, & par là plus ſujets aux tranchées, qui ſouvent les font crever. Ils n'engraiſſent preſque jamais & plus que tout cela, c'eſt que ce mal ſe communique aux jeunes chevaux; il y a de vingt ſortes de tics, dont l'énumeration ſeroit ici trop grande; il faut paſſer aux moyens de les guérir. Comme les eſpeces ſont differentes, il eſt de la prudence des Ecuyers d'en imaginer de convenables ſuivant l'éxigence des cas: quand à moi j'ai trouvé celui-cy.

Pour empêcher les Tics du Cheval à l'auge.

REMEDE.

Il faut attacher le cheval à la muraille avec un anneau, & lui donner ſon avoine dans un avreſac; par cet expedient je lui ai fait perdre cette habitude.

Pour le Cheval entr'ouvert.

REMEDE.

Il faut mener le cheval à l'eau ſoir & matin; & le faire nager un quart d'heure, puis au ſortir de l'eau lui bien frotter la partie malade à contrepoil avec de bonne eau-de-vie, & ſçavoir la quantité que l'on jugera neceſſaire, & que l'on convertira en liqueur; obſerver que ſi le mal eſt plus dangereux, il faut preparer le cheval par une ſaignée du col & recevoir ſon ſang dans un vaiſſeau, & le remuer toûjours avec la main, afin qu'il ne ſe fige point; enſuite vous y meſlerez un demi-ſeptier

d'eau-devie, & en chargerez la partie malade, & observer en frottant fort avec la main, de tenir entravé votre cheval lorsque se fait cette operation.

Singularité sur les luxations & fractions qui arrivent aux jambes & aux os des Chevaux.

Bien des gens ont été & restent encore dans cette opinion, que quand les jambes des chevaux ou des mulets sont cassées, qu'il est impossible de les remettre.

Comme il n'y a point de raisonnement contre l'experience, c'est où j'appelle les incredules pour les convaincre de leur erreur.

Remede.

Il faut traiter la jambe d'un cheval ou mulet ; ainsi que l'on traite l'animal raisonnable, distinction respectueuse faite de l'homme avec le cheval, avec cette difference que les éclises doivent être disposées de maniere qu'elles passent d'un pouce le pied du cheval, afin qu'étant debout l'appui du corps de cet animal sur cette jambe ne dérange point l'œconomie de l'art, & n'empêche pas le calus de se former, quand le cheval est dans cet état, que je suppose que l'on a couché pour l'operation ; il n'y a point d'autre ceremonie à faire que de le mettre dans un bon pré, où la nourriture que la nature y donne suffit ; il sera seulement necessaire de lui porter à boire, & de l'aller releve- quand il sera couché, qui est le seul soin qu'il faudra prendre : j'en ay vû l'experience que cet exemple

ple m'a fait pratiquer où j'ay réüssi.

Des jambes des Chevaux usées, foulées ou travaillées.

Menez tous les jours votre cheval deux heures au courant de l'eau jusqu'au dessus du jarret.

Autre pour le même.

Prenez une oye grasse, remplissez lui le ventre d'herbe, comme de mauve sauvage, romarin, thin, hissope, lavande armoise, graine de genievre, & la faites cuire au four dans une terrine de terre vernisée, vous en tirerez la graisse, & frotterez les jambes de votre cheval, & le lendemain vous la frotterez d'eau-de-vie pardessus la graisse, & continuerez de le frotter ainsi pendant sept ou huit jours, puis vous donnerez l'oye à manger à celui qui fera cette opération.

Javard.

Il y en a de trois sortes, les simples, les nerveux & les encornez.

Javard simple.

Le Javard simple est le plus ordinaire, il fait presque toûjours boiter le cheval avant qu'il ait suppuré, ou que le bourbillon en soit sorti.

Le Javard est au cheval, comme un cloud aux hommes.

Javard nerveux.

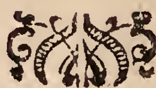
Le Javard nerveux eſt une tumeur qui ſe forme ſous un des nerfs du paturon, & comme il eſt couvert du nerf, & qu'il ne peut pouſſer la matiere au dehors, il cauſe une ſi grande douleur au cheval, qu'il lui donne ſouvent la fiévre & le fait boiter tout bas.

Javard encorné.

Les Javards encornez ſont trés dangereux quand ils viennent plus haut que le boulet, à côté du gros nerf aux jambes de derriere ; il arrive ſouvent que les chevaux aprés avoir été traitez de ce mal infructueuſement, & quelquefois ſept ou huit mois, en demeurent eſtropiez, & plus ſouvent encore en meurent ; ce ſont les trois eſpeces de Javards à guérir : voici les remedes.

Remede du Javard ſimple.

Prenez deux oignons blancs que vous pilerez ; puis vous meſlerez avez cette premiere préparation gros comme un œuf de vieux-oing, & une pincée de graine de moutarde, & le tout enſemble incorporé, vous l'appliquerez ſur le mal, bien-tôt le bourbillon ſortira, aprés quoi vous laverez bien la playe avec de bonne eau-de-vie.



Autre pour le même.

Prenez de l'oſeille, du ſenneçon, des oignons de lice, de chacun pour deux ſols, que vous couperez bien en ayant ôté les racines, puis aprés les avoir lavez, vous les mettrez dans des feüilles de choux, & y joindrez de gros limaçons rouges, environ trois douzaines; enſuite vous en ferez un paquet que vous ferez bien cuire ſous la braiſe; quand il ſera cuit vous l'incorporerez dans la graiſſe de pourceau mâle, & appliquerez cette remolade ſur des étoupes, puis les poſerez ſur le mal juſqu'à l'entiere ſupuration, puis vous étuverez ce mal de gros vin rouge tout chaud.

Remede pour le Javard nerveux.

Prenez du beurre frais, de l'huile d'olive, de chacun quatre onces, & deux onces de farines de lin, meſlées dans une demie livre d'eau, comme ſi vous vouliez faire de la boüillie; vous ajoûterez à la fin de la cuiſſon deux onces de fiente de pigeons en poudre, vous appliquerez ce Remede chaudement ſur le mal; vous obſerverez avant toute choſe de faire bien raſer le poil du pied de votre cheval, afin que le Remede faſſe plus facilement ſon operation; & lorſque votre cheval ſera guéri, pour achever de conſolider la playe, vous l'étuverez avec de bon vin rouge chaud tant que l'on verra que la playe l'exige.

Remede pour le Javard encorné.

Il faut cautheriser cruxialement le Javard au milieu de l'enflure, c'est-à-dire perpendiculaire & orisontalement, puis vous prendrez de la fiente de bœuf bien fraîche & la mettrez sur le feu avec de l'huile d'olive que vous remuerez & broüillerez bien & n'en poserez sur le mal qu'une seule fois, & ferez le reste comme au sur os.

Peignes.

Ce mal arrive aux jambes des chevaux, tant à celles de devant que de derriere indistinctement; il se connoît quand elles deviennent enflées, puantes & infectées.

Remede.

Le moyen de guerir & bien traiter ces sortes de maladies est de commencer par faire raser les jambes de votre cheval de plus prés qu'il sera possible, puis pour composer l'onction dont vous les oindrez.

Vous prendrez un demi-septier d'esprit de vin; vous y mettrez deux onces de tabac de bresil coupé bien menu, que vous y laisserez infuser pendant douze heures; puis de cette onction vous frotterez bien les jambes de votre cheval; mais avec précaution; c'est-à-dire assez fort pour la faire penetrer le cuir, & assez legerement pour ne point les écorcher, attendu qu'en cet état elles sont faciles à scorier.

Autre pour le même.

Prenez de l'esprit de vitriol avec un peu de coton, que vous y tremperez & en imbiberez les peignes en les frottant doucement comme dessus.

Des Teignes.

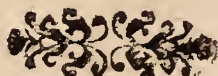
Prenez un morceau de chaux vive gros comme un œuf, éteignez-la dans du vinaigre & la passez dans un linge, puis la faites boüillir, & lorsqu'elle sera bien chaude, jettez-en sur les teignes, c'est-à-dire sur la fourchette, & ensuite appliquez-y un restrainctif fait de suye de cheminée, de vinaigre & de blanc d'œuf.

Pour enflures aux testicules.

Ce mal vient aux chevaux en cette partie par diverses causes, mais de quelque nature qu'elles puissent être on peut y porter remede.

Remede.

Il faut prendre du fumier le plus chaud, c'est-à-dire du crotin, le mettre dans un sac, & l'appliquez sur l'enflure ; si elle n'est pas diminuée en six heures de tems, il faut faire une composition avec des blancs d'œufs & de l'alun, le tout bien battu ensemble, & le poser sur le mal.



Autre.

Prenez du fort vinaigre & de la craye blanche ; avec une poignée de ſel bien pilée enſemble, vous en ferez une petite pâte, dont vous oindrez les teſticules de votre cheval deux ou trois fois le jour, & recommencerez ſi la premiere preparation ne ſuffit pas.

Cataplaſme pour le même.

Vous prendrez du vinaigre, du beurre frais & de l'huile d'olive, que vous ferez boüillir enſemble avec de la craye pulveriſée, le tout réduit en boüillie claire, vous en frotterez les teſticules du cheval, & il guérira.

Pour empêcher un Cheval qui fait voyage de ſe laſſer quelque mauvais qu'il ſoit.

REMEDE.

Si-tôt qu'il ſera arrivé à la couchée, faites-lui laver les jambes avec du gros vin rouge, meſlez-y une bonne poignée de ſel bien menu, puis vous ferez cuire deux gros oignons dans la braiſe, que vous ferez tremper & bien imbiber dans l'huile d'olive, dont vous compoſerez votre remolade, que vous mettrez toute chaude dans les deux pieds de devant de votre cheval; vous continuerez ce Remede tous les jours, & votre cheval fera le voyage quelque lâche qu'il ſoit ; il faut enveloper les deux pieds avec du linge, & ne le pas ſerrer, l'experience

vous convaincra de la bonté de ce Remede.

Si le cheval est travaillé du voyage, & qu'il batte des flancs, qu'il ne veuille point manger, il faut le laisser une heure sans lui rien donner, puis vous lui ferez mettre à la bouche des feuilles de roseau ou de fenu grec, verd ou sec, des laituës trempées dans du vinaigre, & attendu l'âcreté y mesler un peu d'eau, & lui en jetter dans les naseaux.

Autre pour le même.

Tous les jours en arrivant à la couchée, prenez deux bonnes poignée de cendre commune, & les mettez tremper dans de bon vinaigre, suffisamment, vous ferez boüillir le tout & en frotterez chaudement les jambes de devant de votre cheval, & de ce qu'il restera de mare, vous le mettrez dans les pieds de votre cheval & de sa fiente pardessus, que vous enveloperez avec du linge sans le serrer, & coutinuerez tous les jours de votre voyage, si le besoin continue d'exiger.

Pour remettre un Cheval & le faire profiter.

Meslez une livre de miel avec deux picotins de son & un peu d'eau tiede, que vous donnerez à votre cheval pendant huit jours, & comme le miel nourrit les vers; vous lui donnerez ensuite pendant autres huit jours dans du son, une once de limaille d'acier ou limaille d'éguilles pour empêcher l'effet que produit le miel, & tuer les vers qu'il pourroit avoir augmenté.

Remede pour tuer les Vers.

Prenez une livre de limaille d'acier, comme il eſt dit cy-deſſus, que vous trouverez chez les faiſeurs d'aiguilles; vous la partagerez en ſeize priſes, d'une once de chacune que vous donnerez à votre cheval, chaque jour dans du ſon moüillé; ce Remede tuera les vers, & en ôtant la ſemence les chaſſera entierement du corps. Ce Remede eſt excellent pour les filles qui ont les pâles couleurs, en le prenant à malgamé dans ce qui plaît davantage à leur goût, & par proportion à leur infirmité.

Autre pour les Vers.

Vous prendrez de la racine de cameleum, & la ferez boüillir dans de l'eau juſqu'à réduction des deux tiers; vous joindrez à cela deux onces d'opoponax que vous meſlerez ſéparément dans une livre de vin, puis vous mettrez le tout enſemble & le ferez prendre à votre cheval par les naſeaux.

Autre pour le même.

Prenez de l'axonge, avec trois fois autant d'iſope hachées enſemble, que vous ferez avaller à votre cheval, ou vous lui donnerez du jus de marube ou de poireaux.

Cheval éhanché.

Il le faut faire ſaigner du plat de la cuiſſe dont il eſt éhanché, puis vous prendrez du miel, du ſain

doux, de la graisse de cheval, de l'huile de caurin, de l'alteac ; & du tout vous en ferez un onguent & en frotterez le mal deux fois par jour.

Cheval fortrait.

Le cheval fortrait est celui qui par fatigue ou quelqu'autre indisposition, devient étroit de boyaux; si-tôt que l'on voit qu'un cheval est attaqué de cette maladie, il faut y apporter ce Remede.

Remede.

Prenez du populeum, de l'altea & de l'onguent rosat, de chacun deux onces ; meslez le tout à froid & en frottez le foureau du cheval depuis les testicules jusqu'au prés des sangles, puis vous y approcherez une pesle rouge pour faire penetrer cet onguent ; c'est un Remede & moyen facile pour guérir le cheval de cette maladie.

Autre pour le même.

Au défaut de l'ongent cy-dessus on prend de la graisse de poule ou de chapon qu'on leur ôte d'auprés les boyaux & de celle qui est à la poitrine, puis on la fait fondre & l'on engraisse le nerf qui est au ventre, depuis le foureau jusqu'auprés des sangles & le lendemain, il faut prendre ce nerf avec deux doigts & le separer tout doucement, & tant soit peu du ventre jusqu'à ce qu'il soit allongé.



Regime de vivre pendant ce mal.

Comme il ne ſuffit pas de cette application d'emplâtre pour guérir ce mal qui eſt au dedans, & qu'il en faut ôter la cauſe, qui ne provient que d'une chaleur exceſſive dans tout le corps, il eſt neceſſaire d'enſeigner comme il faut qu'un cheval, ainſi que l'homme, malade ſoit traité pour être en regle.

Il faut donner au cheval tous les jours pendant la quinzaine durant tous les matins, deux jointées d'orge ſur laquelle on aura fait uriner un homme ſain, & aprés que l'on aura laiſſé tremper l'orge pendant la nuit dans cette urine, dont ſera toute imbibée, l'on prendra une chopine d'eau avec une poignée de graine de fenoüil verte ou ſeche, que l'on fera boüillir enſemble pendant un quartd'heure, & de l'écume qui en proviendra l'on en arroſera l'orge cy-deſſus reſervé, que l'on donnera ainſi preparée au cheval; & au cas qu'il repugnât ou refuſât d'en manger, on y meſlera un peu d'avoine pour l'y obliger.

Autre regime pour le même.

On peut encore donner au cheval fortrait pour ſa nourriture en guiſe d'avoine, du ſeigle, ſur lequel on aura jetté de l'eau boüillante, & aprés qu'il ſera un peu égoûté & refroidi, il ſera bon de lui faire prendre, l'on peut auſſi lui donner une jointée de froment tous les jours avant de boire.

Il importe extrêmement de ne pas negliger d'apporter le Remede au dégoût que l'on voit au cheval, parce qu'en le differant le mal vient plus difficile à réparer.

Il eſt de la prudence d'un Palfrenier ou autres gens qui gouvernent les chevaux de les voir ſouvent manger, étant vrai qu'en les voyant, il eſt aiſé de s'appercevoir quand ils ſont dégoûtez, parce que comme l'animal raiſonnable, le cheval en ce tems rejette la nourriture.

Remarque ſur le dégoût des Chevaux.

Entre pluſieurs choſes qui font naître le dégoût, comme la plenitude d'humeurs & autres cauſes, il arrive ſouvent que de certains petits cirons qui viennent au dedans des lévres du cheval, tant deſſus que deſſous, leur cauſent une demangeaiſon trés-fatiguante qui occaſionne le dégoût aux chevaux, ce qui ſe connoît lorſque ces animaux en ce tems ſe frottent continuellement les lévres contre la mangeoire.

Remede.

Pour remedier à cette incommodité, l'art enſeigne de couper la premiere peau au dedans des lévres où ſont les cirons avec un biſtouris, aprés quoi l'on frotte la playe avec du ſel & du vinaigre, & l'appetit revient aux chevaux.

Quand l'appetit manque au cheval, dit le proverbe, il faut lui donner un coup de corne; en effet, ce Remede eſt aſſez expedient, mais pour en donner l'intelligence à ceux qui prennent materiellement ce proverbe; cette corne n'eſt autre choſe qu'une corne d'hyvoire qui eſt inciſive & tranchante, dont on fait une eſpece de ſcurification au lampa ou palais de la bouche de cet animal, & comme cette inciſion donne beaucoup de ſang qu'il avalle; cette effuſion a la vertu en abreuvant cet animal de

ſon ſang de lui redonner l'appetit ; mais quand cette tentative n'opere pas, & que le dégoût vient d'une autre cauſe, prenez des raves dans le tems qu'elles ſeront communes & en faites manger à votre cheval avec les feüilles, & le plus que vous pourrez ; l'on peut encore eſſayer de lui donner des bettes-raves cuites & trempées dans du vinaigre cette eſpece de ſalade leur redonne ſouvent l'appetit.

Autre Remede pour les Chevaux d'armées dégoûtez.

Comme la nourriture des chevaux d'armées eſt moins reglée que celle des chevaux de ville, que l'on y voit moins leur dégoût, & que l'on ne s'en apperçoit gueres que quand foibles d'Inanition, ils chancellent ou qu'ils ont les yeux égarez & reluiſans : voicy les Remedes.

Remede.

Pour guérir cette eſpece de dégoût, il faut tirer du ſang à votre cheval, puis lui donner des portions de bon vin, ou bien des figues ſeiches qui ſeront cuites, ſans lui donner ni foin ni avoine pendant quelque tems, ou bien lui donner une chopine de vin de Paris meſlée avec quatre onces de miel, une once de poudre d'encens, ſix dragmes de poivre bien pilées & lui donner par la corne, ce qui ſe peut faire auſſi pour ceux qui auroient mangé en paiſſant des choſes qui les avoient dégoûtez, comme des mauvaiſes herbes, à quoi ſont trés ſujets les chevaux d'armées.

Regime pour la boiſſon des Chevaux.

Cet avis eſt moins un precepte qu'un conſeil, mon opinion eſt qu'il faut regler ces ſortes d'animaux ſi utiles au ſervice de l'homme, autant qu'il eſt poſſible, mais quand dans un travail reglé, il refuſe à boire; la prudence veut qu'on luy preſente à pluſieurs fois ſa boiſſon, & ce n'eſt qu'en cas que la nature ne ſe rétabliſſe point en reprenant les voyes, qu'il doit eſtre permis d'employer les regles de l'Art.

Remede.

Quand il s'agit donc de reformer ou rétablir la nature dévoyée, aprés avoir preparé votre Cheval par les purgatifs ordinaires, il convient de le faire boire en Hiver aprés qu'il aura mangé ſon avoine, & en Eſté le faire boire devant, & obſerver en cette ſaiſon de luy en donner à midy; & s'il ne boit pas bien, il convient pour le fixer & le regler de luy laver la bouche avec du ſel & de l'eau ou du bon vin; remarquer au ſurplus quand vous êtes en campagne, & que votre Cheval veut boire aux ruiſſeaux ou aux étangs, il faut prendre garde qu'il n'avale des ſanſuës, attendu le tort qu'elles peuvent faire à ſa ſanté; & quand le cas arrive, voicy le remede.

Remede contre les Sanſuës.

L'on connoit cette eſpece de maladie par l'enflure, le dégout, l'abattement & triſteſſe de cet animal; il convient pour l'en guérir de luy faire avaler beaucoup d'huile mêlée avec de bon vin, & luy faire prendre avec la corne.

Refroidissement aux Chevaux.

Il faut faire une onction composée de bagues de lauriers, de salpetre, de galbanum, de soulphre vif, de chacun une once, de gomme de pin & de therebentine, de chacun une livre, & pareil poids d'aronge de porc. Le propre de cette onction est d'échauffer au dedans, quoy qu'elle ne soit employée icy que comme un remede topique.

Potion pour donner ensuite du remede à prendre au Cheval.

Il la faut composer de mirhe, de draganche & de cumin, de chacun trois onces, que vous mettrez dans du vin tiede, dont vous ferez un breuvage, & que vous donnerez à votre Cheval, vous recommancerez pareille composition pendant trois jours, que vous luy donnerez avec la corne; ce remede est aperitif & très- excellent d'ailleurs pour les morsures venimeuses.

Des parotides.

Les parotides sont des tumeurs qui viennent à la jointure du col, aux environs de l'oreille.

Remede.

Pour les guérir il faut les étuver deux fois le jour, avec une éponge trempée dans du vinaigre chaud, & les lier dessus jusqu'à ce qu'elles viennent en supurations puis faire incision à la partie inferieure, afin de faire écouler la matiere, il faut mettre dans l'ouver-

ture de la cicatrice du ſel pilé,& le jour ſuivant l'étuver avec de l'eau chaude puis y mêler de la farine de veſſe avec du miel, que vous appliquerez deſſus, la playe ſe refermera, & le Cheval ſera guéry : l'on obſerve qu'il ne faut pas toucher la playe avec la main ; il importe de ſçavoir que les parotides viennent ordinairement aux glandes qui ſont à la racine des oreilles, qui ne ſont autres que des humeurs de la tête; pourquoy il convient de les faire meurir plûtôt que d'autres tumeurs pour adoucir la douleur; il faut employer pour cela des cataplaſmes faits de fenoüil gris, de ſemence de lin,qu'il faut faire boüillir avec un peu d'eau autres choſes, ſi on le juge à propos ; ce qui dépend de la prudence de celui qui traite.

Du feu qui vient aux Chevaux, appellé par les Maîtres de l'art, Feu ſacré.

L'on entend par ce mot de feu ſacré; un mal encore appellé le feu Saint Antoine, que les Latins nomment *Puſula* ; c'eſt-à-dire, une eſpece de charbon qui vient ordinairement ſur le dos des Chevaux ; ce charbon eſt une tumeur qui par fois eſt remplie de ſang, qui fermente, & quelqu'autre fois n'eſt qu'une dureté ſans apparence d'humeur qui le plus ſouvent eſt couverte d'une croute : Pour le guérir il faut y faire ouverture & mettre deſſus de la poudre aſtringeante d'écorce de grenade, puis poudrer la playe de farine, & y poſer l'emplatre pour la couvrir, le jour ſuivant broyez de la baques de cypres & la mêlez avec de la farine & du vinaigre, & aprés avoir levé l'appareil & en avoir nettoyé la playe, vous pourrez y appliquer des feüilles de choux pilées avec de la farine : il faut extrêmement prendregarde à ces maux qui ſont très-dangereux.

Remede pour un Cheval qui boite.

Si l'humeur eſt au deſſus de la corne, par les frictions on la diſſipera, & ſi elle eſt au dedans de l'ongle, il faut l'ouvrir doucement puis l'étuver avec de l'urine humaine vieille, & la poudrer de ſel, après l'avoir bien nettoyée avec une éponge; puis enſuite vous y ferez fondre du ſuif deſſus; & en cas que l'humeur ne ſoit point évacuée elle ſe convertira en ſeme; pour lors il faudra faire l'operation de la ſeme. Voyez ſeme. page 46.

Pour faire revenir le poil au Cheval.

Si le poil ou crin du Cheval tombe, jettez deſſus les endroits où il n'y en a point, de la cendre d'une tête de chien, ou bien de la poudre de feüille de figuier, ſeichée au four, ou prenez le tintimaille vert & ſa racine, & la pilé avec un peu de ſel, & s'il y a ulceres, faites tremper dans l'eau chaude des queuës d'oignon, & appliquez vôtre remede ſur le mal étant refroidy.

De la chute du poil ou crin de la queuë.

Dès que le Cheval laiſſe tomber ſes crins ou poils, il faut laver diligemment de temps à autre la racine du poil avec de l'urine, & de l'alun, trempés & mêlés avec du vin & de l'huile; à ce deffaut, prenés la graiſſe de chien ou de Renard, elle eſt très-excellente; la guimauve cuite eſt bonne encore, en frottant le mal de ſon jus, doucement & avec precaution.

Pour faire croître le crin.

Prenez de la lexive de chaux où l'on ait fait boüillir de la ceruze avec de l'écume d'argent, puis étant mêlez ensemble vous en laverez la racine de la queuë.

De la rudesse du poil.

Le poil se dresse souvent à la queüe du Cheval, semblable à celuy du porc, quand cela arrive, il frotte sa queüe contre la paroit, & s'engendre un ulcere; pour guérir ce mal, il faut couper le poil, & mettre dans l'ulcere quelques goutes de paveau trempées dans du vinaigre, mais il faut frotter auparavant l'ulcere & la queüe de salpetre.

Pour faire naître le poil de même couleur sur les playes gueries des Chevaux, & aussi pour les faire changer en une autre couleur.

MOYENS.

Prenez trois livres d'orge pilées, & y mêlez de l'écume de nitre, avec un peu de sel, vous en ferez des pains que vous mettrez au four & les y laisserez jusqu'à ce qu'ils soient réduits en charbons, puis après vous les pilerez & les mêlerez avec de l'huile dont vous oindrez les cicatrices des ulceres, ce que vous continuerez durant vingt jours, ainsi le poil reviendra de même couleur.

Pour faire croître le poil l'on frottera la cicatrice de cendre de bassinets brûlez, qu'il faut mêler avec du vin.

Pour faire naître le poil au lieu des cicatrices, il faut appliquer dessus du foin brûlé.

Si vous voulez que le poil blanc devienne noir, il faut prendre un ſcrupule de vitriol avec du bois de cododapne, & la ſixiéme partie d'une once de graiſſe de chévre, autant qu'il en faudra pour les amalgamer & lier enſemble, puis après être mêlez & pilez, il en faut frotter la playe; cette compoſition changera le poil blanc en noir.

Si vous voulez faire venir du poil blanc, prenez de la racine de concombre ſauvage, demy ſcrupule de nitre & du miel avec de l'huile, le tout mêlé enſemble, & vous en frotterez la partie que vous deſirerez blanchir, & le poil en ſortira blanc.

Contre les poulx.

Les chevaux ſont ſujets aux poulx quand ils ſont mal penſez; ces petits animaux s'attachent ordinairement au ventre.

Pour les chaſſer il faudra mettre dans leurs avoines lors qu'ils la mangent, des mures, au cas qu'il y en ayt, ou bien leur laver le ventre avec la décoction de la racine de meurier; s'ils y ont fait quelques playes, il faudra appliquer deſſus de l'apparitoire mêlée avec du jus de porreaux, du ſel, de l'huile & de la poix; ſi les poulx ſont par tout le corps, il faudra le frotter de cicime verte pilée.

Si quelque autre humeur maligne à fait naître ces animaux, il faut purger votre Cheval avec le ſucre de la racine, du pain de pourceaux pilé & de l'huile, mêlés enſemble, & le jour ſuivant le frotter avec de la lexive chaude.

Contre les piqueures des thaons ou mouches.

Tout le monde ſcait que ces eſpeces de mouches

desesperent toutes sortes d'animaux & de bêtes, en les piquant au vif ; pour les en preserver, l'experience enseigne qu'il faut prendre de la décoction de bagues de laurier pilée, & la jetter aux lieux où viennent les mouches, rien n'est meilleur pour les chasser : Pour guérir leurs piqueures, il n'y faut mettre autre chose que de la ceruse bien détrempée dans de l'eau, & les en bassiner très-souvent.

Pour que les chauves-souris n'entrent point dans les Ecuries ou Etables, qui est une grande incommodité pour toutes sortes d'animaux.

Prenez des feüilles de planes, en quantité, ou bien des feüilles de liére, & les brûlez dans les Ecuries ou Etables : l'odeur de ces feüilles les fera mourir, & ils n'y habiteront plus.

Pour le cheval qui a mangé dans son foin quelque buprește.

Pour connoître le mal au simptome, l'on observera, que le cheval ne veut plus manger de cette pâture, qui l'a fait enfler ; il fiente souvent, & respire plus lentement qu'à l'ordinaire.

Remede.

Il faut lier la tête du cheval en bas, & luy tirer du sang des veines qui sont sur les nazeaux, afin que le sang s'écoule par la bouche, puis vous luy donnerez à manger des choux cuits avec de la saumure de poisson & de l'huile, mêlez ensemble.

Pour chasser les Serpens des lieux où sont les chevaux.

L'experience nous apprend que les serpens ne

viennent jamais dans les lieux, ni près des troupeaux où l'on plante l'armoise, ou de la ronce. Il paroît en cela comme une autre chose, que la nature ingenieuse inspire aux animaux, de fuir tout ce qui leur est contraire ; le serpent dont la chair est délicate, füit non-seulement les épines, mais encore l'odeur du bois où elles viennent ; ainsi il faut meubler & garnir autant qu'il est possible de ronce & d'armoise, les Ecuries & lieux où sont les chevaux, pour éviter que les serpens n'en approchent, quand l'on est en païs où ces animaux sont frequens.

Autre pour faire füir les serpens.

Prenez de la racine de lice & de la corne de cerf, ou de l'ongle d'un pied de chevre, ou enfin du jus de pavot, de la gniel, du galbanum ou du soulphre ; chacune de ces choses ont la vertu de faire füir le serpent, quand on en met convenablement dans les écuries ou autres lieux.

Autre encore plus naturel.

Prenez un serpent, faites-le brûler, c'est-à-dire, bien rôtir & le pendez dans un coin de votre écurie, les autres füiront, en sentant son odeur, & pour prendre un serpent sans en craindre la morsure, il suffit de se laver les mains avec le jus de racine de bethoüane.

Pour la morsure des musettes.

Si quelque animal a esté mordu d'une musette, pour guérir de cette morsure, il faut faire prendre par les nazeaux à l'animal qui a esté mordu quatre onces de niole pilée, & frotter la playe de fiente de chien.

Des Sangſuës.

Les ſangſuës ont coûtume de ſe jetter à la bouche & de s'attacher au palais, ou lampa du cheval quand il boit en quelque lieu où il y en a ; bien que ce reptil ſoit extrêmement foible, il ne laiſſe pourtant pas d'affoiblir beaucoup ce fort animal ; pour lors, quand les ſangſuës ſont hors de priſe, pour en faire l'operation, il faut faire avaler à votre cheval de l'eau & de l'huile; quelques-uns employent pour la détacher quand elle eſt de priſe, une feüille de figuier ou un morceau de drap rude ; mais quand elle eſt deſcenduë dans l'eſtomach, ce n'eſt qu'à force d'huile que l'on fait avaler au cheval qu'elle eſt obligée de ſe détacher par les contractions de l'eſtomach.

Comme le voiſinage des Poulailliers eſt dangereux aux chevaux, le voiſinage eſt très-dangereux aux chevaux tant par leurs fientes que leurs plumes, qui mettent quelques fois les chevaux en dangers, quand par malheur ils en avalent en mangeant.

Remede.

Quand l'accident arrive, il leur faut donner à boire de l'eau fraîche fort ſouvent, & y mettre détremper des feüilles de figuier ſauvage ; ce riſque eſt un avertiſſement à ceux qui n'en ſont pas inſtruits, qu'il importe extrêmement de fuir l'approche des poules ; ce même precepte pourroit bien ſervir aux animaux d'une eſpece plus noble ; car il eſt bien des endroits où leur approche nuit extrêmement.

Sur les puces qui attaquent les chevaux.

Il n'eſt gueres d'animaux qui n'ayent des puces ;

elles ont differentes causes ; elles viennent aux uns par la corruption des urines, aux autres par les sueurs, qui n'étans pas suffisamment desseichées par l'air ou par le pensement se corrompt & donne naissance aux puces par la fermentationqui se fait.

Remede.

Prenez du cumin pilé avec autant d'élebore que vous mettrez dans l'eau, & de cette onction vous frotterez votre cheval, ou à ce defaut, vous prendrez du suc de concombre sauvage, que vous mettrez avec de l'huile de lice. La saumure est encore un remede excellent ; il tuë les puces ; le sang de chevreau fait encore davantage, si l'on en met dans un creux que l'on peut faire dans une écurie ou chambre toutes les puces du lieu y courreront & y périront.

Des Crevasses.

Il faut prendre une livre de graisse de genice, une demie livre d'huile de rose, que l'on fera boüillir ensemble, où l'on mêlera un peu de ceruse, puis l'on frottera la partie offensée, & elle guérira.

Pour rafraichir un cheval.

Prenez autant d'eau qu'il en faut pour le faire boire, mettez-là dans un pot, ajoûtez-y une poignée d'avoine & trois onces de miel, puis vous la mettrez sur le feu, & lors qu'elle aura commencé à boüillir, vous la tirerez de dessus le feu, si c'est en temps d'Esté il la faudra mettre le matin au serain, puis vous la passerez dans un linge de lin

& en ferez boire ſouvent au cheval.

Tîrer une épine ou chicot du pied d'un cheval.

Prenez une carpe, ouvrez-là & la mettez ſur la bleſſure, ou une araignée la plus groſſe que vous pourrez trouver, ou bien à ce defaut, la tête d'un lezard, le chicot ou l'épine ſortiront d'eux-mêmes.

Mal de tète du cheval.

Vous connoiſſez ce mal en lui voyant la tête toûjours panchée, & les yeux larmoyans & triſtes.

Remede.

Il faut prendre de leuforbe bien broyée & lui ſouffler dans les narines, afin que la poudre monte au cerveau, Si c'eſt un mulet, verſez-luy de l'eau ſur la tête peu-à-peu, une heure de ſuite, & cela pendant neuf matinées conſecutives.

Autre pour le même.

Prenez quantité d'herbe appellée Eclaire; que vous ferez piler dans un mortier, & en tirerez le jus, enſuite vous aurez un bâton de ſureaux & en ferez une canoniere en forme de ſeringue avec un bouton au bout qui ſoit percéà y paſſer unee éguille, puis vous ſeringuerez les yeux de votr cheval pendant quatre ou ſix jours deux fois le jour.

Des Fics.

Un fic eſt une croiſſance de chair ſpongieuſe ; elle vient dans les pieds des chevaux qui ſont fort élevez & creux , & qui ont le talon large , c'eſt preſque toûjours au haut de la fourchette ou à côté ; que vient ce mal.

Remede.

Il faut bien découvrir le mal avec le raſoir ou biſtouris , & découper la ſole tout au tour du fic juſqu'à ce que vous trouviez du creux par deſſous ; car c'eſt où ſont les racines ; enſuite vous ferez un onguent composé de ſix onces de couperoſe blanche pilée , de quatre onces de litarge pilée avec deux gros d'arſenic en poudre , ſix onces de ver de gris en poudre , & deux livres de miel , vous mettrez le tout dans une pinte d'eau-de-vie , & lorſque l'onguent ſera fait & aſſez épais , mettez-en beaucoup ſur des plumaceaux , & les appliquez ſur les fics.

Après l'operation faite avec le biſtouris , comme il vient d'être dit , l'on doit mettre dans le trou de la playe tout autant de bugloſe ſauvage qu'il y en pourra entrer , & pour en faciliter l'entrée , il eſt bon de la froiſſer ou piler à demi pour que le jus n'en ſorte point , & lorſque le trou ſera plein , il faut couvrir la playe & les environs du même marc, du moins la largeur de la paume de la main , puis mettre de l'étoupe , un emplatre ou autre choſe pour tenir le marc adherant ſur la playe ; il conviendroit pour en être plus certain d'y mettre un bandage convenable , il faut obſerver de cueillir cette bugloſe avant le Soleil levant.

Pour aller aussi vîte que la poste.

Prenez un cœur de bœuf, coupez-le bien délicatement, & le mettez dans une terrine de terre vernie; que vous mettrez ensuite dans un four, afin que les morceaux de ce cœur deviennent secs pour les réduire en poudre bien subtile & comme impalpable : c'est de cette poudre misterieuse dont il faut se servir pour aider par les suptilitez de l'art aux foiblesses de la nature.

Prévoyance d'un Cavalier pour mener loin sa monture.

Quand un Cavalier prévoit avoir besoin de sa monture, & qu'il veut faire un long voyage, il doit à la premiere couchée, en donnant à boire à son cheval, mettre une petite poignée de sa poudre avant de partir; & aprés avoir bû, il faut qu'il fasse brider & seller son cheval, monte dessus & parte avec confiance; ce secret étant fidellement éprouvé.

Pour faire qu'un Cheval paroisse mort, & le faire revenir en même tems, le tout par curiosité.

MOYENS.

Prenez de la graine de jusquam le poid d'une livre, avec du froment ou de l'avoine indifferemment, que vous mêlerez ensemble & en donnerez à manger à votre cheval.

Pour faire revenir le Cheval.

Prenez une livre d'huile d'olive, & lui donnez en forme de breuvage, puis aussi-tôt un clystere d'une démie livre de la même huile & il reviendra.

Pour ôter ou faciner la vûë d'un Cheval.

Prenez un peu de saffran pilé & peu de vinaigre, & le soufflez dans les yeux de votre cheval, ou lui mettez dans la bouche, il ne voira plus.

Pour lui redonner la vûë.

Prenez de l'eau bien nette & lui en étuvez les yeux, vous lui rendrez la vûë.

Mal de Cerf.

La maladie que l'on nomme mal de Cerf aux chevaux, peut avoir tiré son nom de ce que les Cerfs ont un pareil mal, qui est presque toûjours mortel; ce mal tient les machoires & le col si roide, que les Cerfs comme les Chevaux, ne peuvent les mouvoir, & conséquemment ne peuvent manger, d'où il s'ensuit par la même conséquence qu'ils meurent de faim.

Remede.

La premiere préparation est de lui détremper du son avec beaucoup d'eau en consistance, & à peu prés comme de la bouillie, & laisser cet aliment devant lui, lui presenter un peu de foin & de paille pour r'animer son goût & son appetit, & tâchez

de lui faire avaller de tems en tems quelques cordiaux pour le ſubſtanter ; & comme ce n'eſt pas aſſez de manger, pour lui faire une boiſſon, il faut prendre un heriſſon ou porc épic bâtard, le faire ſeicher au four, le réduire en poudre & en mettre plein une cuillier à bouche dans l'eau, que vous donnerez à boire à votre cheval, & cela pendant pluſieurs jours, & enſuite le purger doucement, il ſera ſoulagé, c'eſt le moyen de le guérir.

Cheval enragé.

Cette maladie vient quelquefois par les maux du crin, & plus ſouvent encore par le mal de dents, qui eſt une eſpece de rage dans ces animaux, ce que l'on conçoit aiſément par le mal qu'il fait quelquefois aux créatures raiſonnables.

Les ſimptômes de ce mal ſont certains ſons qui viennent du goſier du cheval à peu prés ſemblables à la voix du crapaud ; il ne demande qu'à mordre toûjours quelque choſe, & s'il ne trouve rien, il s'attache à la creiche qu'il déchire.

Remede.

Il lui faut faire une étoile au front ; aux épaules & aux cuiſſes avec un fer chaud, & frotter la playe avec de l'huile violate pendant huit jours.

Autrement prenez de la graiſſe de cheval & la mettez dans un pot, puis la faites boüillir juſqu'à la conſommation de moitié ; vous y ajouterez deux livres d'huile, & de toute cette onction vous graiſſerez le cheval depuis la tête juſqu'à la queuë, le long de l'échigne du dos & des jambes une foiſle

jour : faites-lui enſuite des trous aux flancs avec un cauthere dans leſquels vous mettrez de votre onguent avec une plume durant neuf jours.

De la morſure d'un petit animal appellé vulgairement, ſouris de granges ou d'écurie.

Cet animal eſt fait comme la ſouris, excepté qu'elle eſt un peu plus griſe, & a le muſeau beaucoup plus long ; ſa morſure eſt veneneuſe à cet excès que quand le cheval ou quelqu'autre animal en eſt piqué, ils en meurent, s'ils ne ſont promptement ſecourus, les chats mêmes qui leur ſont la guerre, ont cet inſtinct de les tuer ſans les manger, & quand quelques chats novices s'y méprend, attendu la reſſemblance de cet animal avec la ſouris, il en creve, tant le venin de cet animal eſt dangereux.

Ces petits animaux habitent ordinairement les lieux où il ſe trouve de la paille pourrie, dans les granges ou dans les écuries ; quand un cheval en eſt mordu au pâturon ou boulet, la partie affligée s'enfle, & l'enflure monte quelquefois juſqu'au jarret, & trés-ſouvent gagne les bourſes, le fondement & tout le reſte, qui augmente conſiderablement ; le cheval en meurt en deux fois vingt-quatre heures ; les morſures de l'aſpic & de la vipere ſont moins à craindre.

Remede.

Dès que l'on s'apperçoit de ce mal, ſi c'eſt à la jambe, il faut lui mettre une jarretiete de rubans de fil large d'un bon pouce, la bien lier au deſſus de la morſure, afin que l'enflure ne puiſſe paſſer

outre, & battre la partie enflée avec une branche de groſeiller blanc juſqu'au ſang, puis la frotter avec de l'orvietan ou du theriaque, & en faire avaller au cheval dans du vin, par là vous le garantirez; vous le frotterez encore le lendemain avec de l'orvietan en abondance. Aprés la ſeconde priſe vous lui ôterez les jarretieres, & vous frotterez bien la jambe avec de l'eſprit de vin; vous mettrez auſſi ſur l'enflure un linge moüillé d'eſprit de vin que vous ferez coudre au tour.

Ce même Remede peut ſervir pour les morſures de toutes les bêtes veneneuſes & pour les enflures.

Autre pour les Chevaux mordus de bêtes veneneuſes.

Il faut faire calciner le deſſous de quatre ou cinq écailles d'huitres, & les réduire en poudre, qu'il faut faire avaller au cheval avec de bonne huile d'olive, & réïterer juſqu'à deux fois ſeulement de deux jours l'un, aprés l'avoir fait jeûner ſix heures, obſerver de ne lui rien donner ſix autres heures aprés; le plus de poudre ne peut nuire, ainſi il en faut faire avaller autant que l'on pourra, & le plus promptement qu'il ſera poſſible. Ce Remede procure le même ſecours aux Taureaux, Bœufs ou Vaches.



Pour un Cheval mordu d'un chien enragé.

Prenez d'une herbe appellée corne de Cerf, broyez-la bien; prenez-en le jus en quantité & le faites boire à votre cheval, & mettez le marc avec du ſel ſur le mal.

Pour empêcher que le Cheval ne hanniſſe.

Ce ſecret eſt trés-neceſſaire pour les Partiſans qui ſont obligez d'aller en partis, pour ne point être découvert, ainſi qu'à tous ceux qui ſont obligez de monter à cheval la nuit, & qui ne veulent point être anoncez par-là.

Le moyen eſt de leur fendre les naſeaux, cela les empêche de hannir & de ſouffler.

La taye ou ongle ſur les yeux des Chevaux.

C'eſt un mal qui vient ordinairement aux chevaux battus par emportement de ceux qui les gouvernent, & qui ſans affection pour leur Maître, n'ont d'ailleurs aucune amitié pour les chevaux, les frapent ſur la tête, & donnent lieu aux fluxions qui tombent ſur leurs yeux, & leur cauſent les tayes, ou ce que l'on appelle vulgairement ongle.

Remede.

Prenez un ſimple que l'on appelle pouliot, faites-le ſeicher à l'ombre ſans feu ni ſoleil, & la réduiſez en poudre, puis vous la jetterez dans les yeux

de votre cheval ſoir & matin avec un petit tuyau.

Mal de ventre.

Auſſi-tôt que vous voyez votre cheval attaqué de cette maladie, ne perdez pas de tems à le faire mettre dans une bergerie parmi les moutons & brebis, laiſſez-lui cinq ou ſix jours, il jettera ſans doute des vers par le fondement, ce qui eſt operé par la grande chaleur de l'étable; vous le couvrirez bien & lui donnerez ſon ordinaire; vous obſerverez que ſon boire ſoit tiede; enſuite vous aurez recours au Remede pour tuer les vers, & lui en ferez prendre.

Pour guérir toutes ſortes de vieilles coupures.

Prenez des vers de terre en quantitez, & les faites boüillir; c'eſt-à-dire frire, avec de l'huile d'olive dans une poële; lorſqu'ils ſeront frits, vous en frotterez bien chaudement les coupures, & cela ſuffira.

Cheval entre-ouvert.

Faites ſaigner votre cheval de l'épaule où il ſera bleſſée, & pour medicament prenez de l'altea, de l'huile laurin, de la marjolaine, du beurre vieux, de la graiſſe de cheval & du ſang de dragon, de chacun trois onces, de l'huile d'aſpic, deux onces, & mettez le tout enſemble; dont vous ferez votre onguent, duquel vous oindrez l'épaule de votre cheval, & mettrez pardeſſus une peau de mouton pour le tenir plus chaudement, puis aprés vous le promenerez quelquefois une heure avant le jour, &

quand il sera rendu à l'écurie vous lui accouplerez les deux pieds ensemble, & l'attacherez haut pour éviter qu'il ne se couche.

Pour la vûë des Chevaux.

Prenez beaucoup d'une herbe appellée éclaire ; que vous ferez piler dans un mortier, & en tirerez le jus ; ensuite vous aurez un bâton de sureaux, dont vous ferez une canoniere en forme de seringue, en y ajoûtant un bouton servant à l'usage des habits, & qui au bout soit percé à y passer une éguille, puis avec le pistou que vous y introduirez, vous seringuerez les yeux de votre cheval pendant quatre ou cinq jours deux fois le jours.

Pilulle pour les playes, galles, farcins, les vers qui fatiguent les entrailles des Chevaux, & pour tous ceux qui se pellent la tête.

Prenez de l'assafetida, des baques de laurier, du sinabre une livre de chacun, que vous mettrez en poudre dans un mortier de fonte les unes aprés les autres, ensuite vous les messerez tous ensemble, & y ajoûterez de bonne eau-de-vie suffisamment pour faire des pilulles, pesant chacune quatorze gros, que vous laisserez seicher, & ensuite en donnerez à vos chevaux blessez tous les jours une, & cela pendant huit jours, que vous lui ferez avaller par la corne un demi-septier de vin, & qu'il soit bridé deux heures avant & deux aprés ; ce Remede doit operer la guerison de tous ces maux.

Tous ceux qui ont des chevaux à leur service, doivent

doivent faire cas de ce Remede, attendu que les besoins que l'on en a sont fréquens.

Ces sortes de pilulles se conservent vingt-ans.

Pour la cangrenne.

Prenez de l'eau de chaux & de l'alun cru une livre, de la couperose d'Allemagne concassée grossierement & pilée trés-fine, pareillement une livre, avec trois onces de verd de gris; puis faites boüillir le tout dans quatre pintes de fort vinaigre, que vous ferez réduire jusqu'à la moitié : mettez le tout dans une fiole, & lorsque vous voudrez vous en servir, vous remuerez bien la bouteille, & en étuverez les playes, & si vous ne la trouviez pas assez forte, vous ajoûterez dans la bouteille deux onces d'eau forte.

Pour engraisser un Cheval promptement.

Faites-lui d'abord tirer du sang, & faites moudre grossierement de l'orge; vous en mettrez un demi boisseau dans un sceau d'eau que vous remuerez bien, puis vous en verserez un autre sceau où vous laisserez bien rasseoir la farine, & lui partagerez en trois, que vous lui donnerez un tiers le matin, à midi le second tiers, & le reste le soir; si le cheval ne veut pas manger, vous y meslerez un peu d'avoine.

Vous ferez ce Remede pendant vingt jours, & quand vous le verrez remis, vous le remettrez peu à peu à sa nourriture ordinaire.



Ulcere dans le corps.

Il y a des chevaux qui mal composez & foiblement organisez ne profitent jamais; la cause vient de ce que les viceres ou parties nobles étant mal saines, s'ulcerent dans certain âge au moindre acide qui s'y arrête, & qui déchirant les membranes, & les fibres qui les composent font enfin perir l'animal.

Pour connoître ces maux.

La premiere indiquation est lorsque l'on ne voit point engraisser son cheval ; & la seconde est lorsqu'on le voit toûjours triste,& les yeux pleurans avec le poil herissé.

Remede.

Prenez demie livre de betoine, mettez-la infuser une demie heure ou environ dans la quantité d'eau convenable à la boisson d'un cheval, & la lui donnez pour breuvage, & continuerez ainsi pendant huit jours, aprés quoi vous lui ferez prendre de la poudre de diapente qui est purgative & confortative: elle est composée de ce qui suit.

Poudre diapente.

Prenez six onces de bayes de laurier, autant de gentienne, pareille quantité de mirthe & égal poids de regalis, avec autant de persicaria; vous y joindrez une once de saffran, deux onces de cire neuve, deux autres onces de therebentine, deux onces de vieux-oing, deux onces de graisse de bouc, deux onces d'huile d'olive, & ferez piler le tout ensemble,

& le donner au cheval durant huit jours la quantité de quatre onces & demie à chaque fois, mêlées dans une chopine de vin rouge; ce Remede est le meilleur qu'on lui puisse donner pour le rétablir promptement.

Cheval barré.

Il y a des chevaux qui excitez par les mouvemens de la nature aux approches d'un cheval hongre ou d'une jument, se trouvent dans une si violente érection, qu'elle leur fait enfler tout le corps, & y porte quelquefois une inflammation si dangereuse qu'ils en meurent par le défaut du Remede de la nature, ou d'intelligence de ceux qui les gouvernent, qui n'en penetrent point la cause.

Lorsque vous sçavez que votre cheval n'a point fait d'effort, & que cependant vous le voyez enflé dans toutes les parties genitales, & qu'il ne mange point d'ailleurs, vous y porterez la main pour les chercher; si vous ne les trouvez point, tenez pour certain qu'il est barré.

Remede.

Vous commencerez par laver votre cheval sous le ventre avec de l'eau chaude, & frotterez avec la main non seulement le ventre, mais encore toutes les parties qui avoisinent les genitoires, parce que les ports du cuire étant ouverts, les muscles adherans à ces parties se relâcheront, & les testicules sortiront; alors vous les prendrez à la main & les allongerez doucement en frottant le scrotum ou les bourses avec du beurre frais, puis aprés vous les lierez un peu lâche avec du ruban de laine large de deux doigts, & votre cheval guérira.

Pour engraisser un Cheval.

Il faut durant vingt-jours lui donner demie livre de miel dans son avoine en deux fois differentes chaque jour ; & ce tems expiré, vous lui donnerez les poudres suivantes, pour affermir sa graisse, autrement tout se consommeroit au travail.

MOYENS.

Vous prendrez de l'aristotoche longue, une demie livre de bayes de laurier, une autre demie livre de graine d'anis, demie livre de gentienne, & ferez mettre le tout en poudre, puis vous en donnerez à manger à votre cheval dans son avoine durant dix jours, une once & demie chaque fois, & il deviendra trés gras & tiendra son embonpoint

Nota. Que comme le miel engendre les vers aux Chevaux, qu'il faut avoir recours au Remede cy-devant expliqué page

Pour bien purger un Cheval.

Prenez une demie once de sené, autant d'agaric, pareil poids d'aloës, deux dragmes de succotin, autant de scamonée que vous ferez infuser sur la cendre chaude, & quand l'infusion sera faite, vous la passerés dans un linge que vous presserez fort, & vous en mêlerez la liqueur dans une pinte de vin blanc mesure de Paris ; vous y ajoûterez ensuite trois onces de miel rosat, un quarteron de bonne huile d'olive, dont vous ferez l'onction que vous donnerez à boire à votre cheval par la corne, & par

forme de breuvage, six heures avant de manger & six heures aprés, & le lendemain vous lui donnerez le lavement suivant.

Lavement pour un Cheval

Prenez une poignée de guimauve, une de parietter, une de brangue ursine, un paquet de violette de Mars, une poignée de melilot, un pacquet de camomille, trois feüilles de choux, une poignée de laituë rouge, une de mercuriale; le tout bien cuit ensemble, vous prendrez de la décoction & la passerez à travers d'un linge, puis vous en tirerez environ deux pintes, dans laquelle vous mettrez deux onces de diaphemicon, autant de sucre d'orge, demie livre de miel commun, autant d'huile d'olive, que vous ferez prendre tiede à votre cheval, & avec ce Remede réïteré vous guerirez votre cheval; il est excellent pour toutes les maladies des chevaux.

Colique.

Les chevaux étroits de boyaux, sont ordinairement sujets à ce mal; la cause vient de ce qu'ils sont trés-delicats, c'est pourquoi ils craignent le travail.

Indication de ce mal.

Quand vous voyez que le cheval se plaint & se met à faire des gemissemens, qu'il s'étend & veut se verser & coucher sur sa litiere, qu'il se releve, se couche & ne peut demeurer en place; tous ces mouvemens sont les simptômes de la colique.

Remede.

Prenez demie livre de racines d'imperiales avec ſes feüilles, que vous ferez ſeicher au four avec autant de reforts ſauvage, & deux onces d'aloës épatique, pareil poids de fiel de bœuf, une once de ſemence d'angelique, une once de macedonia ou aais, avec une once de galanga & autant d'euforbe ou cyclement, trois onces de lavande ou d'aſpic, & demie once de gingembre; réduiſez le tout en poudre & le meſlez enſemble, puis vous en ferez une pâte avec de l'eau-de-vie, & la ferez ſeicher dans le four ſans la faire brûler, puis vous la pilerez & paſſerez par un tamis, la mettrez dans un ſac de cuire, & en donnerez au cheval tous les matins deux onces dans une chopine de vin blanc, & il guérira: ce Remede n'eſt que pour les chevaux de réputation étant de trop grande dépenſe.

Pour un Cheval commun attaqué de ce mal.

Prenez une manipule de ſemence de ruë que vous ferez piler, vous la donnerez à votre cheval dans une pinte de vin blanc un peu tiede en forme de breuvage, puis vous le promenerez une bonne heure, & il guérira.

Autre pour le même mal.

Prenez deux pintes de lait, une once de lard, une once de terre metionne, & une once de poivre; faites-le boüillir tout enſemble, & prenez du jus de bois de faux

que vous mettrez dans votre lait aprés qu'il aura boüilli, puis vous le donnerez à votre cheval un peu tiede, & ensuite un demi-septier de vin blanc.

Observations sur l'inclination, le temperemment, & pour ainsi dire le caractere des Chevaux, suivant les lieux d'où ils viennent, & sur l'état de leur vie plus ou moins longue, selon qu'ils sont plus ou moins bien organisez.

Il est des chevaux comme des hommes, distinction faite de l'espece animale, qui en supposant une vie reguliere vivent plus les uns que les autres, ce qui dépend aussi de la disposition interieure des organes; ce principe étant incontestable, il s'ensuit qu'il dépend des hommes de vivre long-tems, comme de ceux qui gouvernent les chevaux de les conserver long-tems en bonne santé.

Les chevaux Turcs, les Perses, les Ongres & les Barbares mangent peu, & ne laissent pas d'être de longue vie, & de plus forte resistance au travail que les chevaux Allemands qui n'ont que du ventre & point de courage, ce qui est une preuve que c'est beaucoup moins la quantité du manger que la qualité & le regime qui entretient la santé, la force & le courage aux chevaux.

L'on dit vulgairement que le cheval barbe se medecine lui-même, & que la nature en lui fait beaucoup plus que toutes les subtilitez de l'art.

Le Breton vit long-tems.

L'Allemand n'a que sept à huit ans de bon service.

Le Cheval François peut vivre long-tems s'il tra-

vaille, & s'il eſt en bon regime.

L'Anglois vit beaucoup moins, tenant de l'intemperance du Pays.

L'Eſpagnol vit beaucoup, mais il ne faut pas qu'il ſorte du Pays.

Les Hongres moins propres au travail vivent plus long-tems que les chevaux entiers qui fatiguent.

Pour faire vivre un cheval long-tems, il le faut bien nourrir & faire moderement travailler, attendu que le travail diſſipe le ſurperflus des humeurs; au contraire la mauvaiſe nourriture ne répare point les forces qui ſe perdent par le grand travail.

Breuvage pour un Cheval enflé.

Prenez une poignée de laituë rouge fraîchement cueillie, & autant de pourpier, ſix oignons, deux ou trois feüilles de gentienne, une tête d'aille, le tout pilé dans un mortier; prenez de ce jus le plus que vous pourrez en tirer, que vous meſlerez dans une chopine de vin blanc, où vous ajouterez trois onces de miel roſat & demie livre d'huile d'olive, que vous donnerez à boire à jeun à votre cheval.

Clyſtere pour cette maladie.

Prenez de la guimauve, du ſenneçon, du plantin, de la mercuriale, du choux rouge, des bettes rouges, une poignée de ſon de froment; faites cuire le tout juſqu'à réduction de trois chopines; vous y ajouterez demie livre de miel commun, autant d'huile d'olive, deux onces d'huile roſat, & vous le donnerez au cheval.

Pour un cheval qui a des molettes.

Prenez quatre ou cinq œufs avec de la farine de froment, meſlez le tout enſemble & en faites une emplâtre, que vous mettrez ſur les molettes, & la laiſſerez un jour & une nuit deſſus le mal ſans y toucher : obſerver que le cheval ne ſorte point de l'écurie.

Cheval qui ne peut retirer ou reſſerer ſa nature dans ſon fourreau.

Quand vous verrez que votre cheval ne pourra remettre ſon balanus en place, & que les muſcles relâchez de cette partie ſeront affoiblis ; ſi c'eſt en Eté, il le faut guayer en eau de riviere, le mettre fort avant, & juſqu'aux genitoires qu'il faut baigner; aprés être ſorti de ce bain, vous froterez votre cheval de bon vin & d'huile d'olive ſur les reins, & puis vous mettrez votre main dans ſon fondement juſqu'au col du boyau. Il faut obſerver pour faire cette operation, de bien frotter votre main & votre bras d'huile d'olive, puis vous l'introduirez doucement en cul de poule dans l'orifice exterieure de l'anus, afin que le chatoüillement que cette approche opere, faſſe obéïr à la volonté de l'operateur le ſphinctere de cette partie, & que la main & tout le reſte puiſſe y entrer ſans peine ; & quand elle ſera parvenuë juſqu'à l'orifice interieure, & qu'elle ſentira la veſſie & les autres parties adherantes, elle les grattera & chatoüillera doucement, pour exciter le mouvement & rappeller les eſprits animaux dans les muſcles erectifs, afin d'exciter l'animal, de retirer l'incivile té-

moignage, qu'il donne de ſa foibleſſe aux yeux du monde, aprés cette operation, il faut bien couvrir votre cheval crainte qu'il n'ait froid.

Pour breuvage vous prendrez du vin rouge avec de la fiente de porc bien delié, & lui ferez prendre avec la corne à jeun.

Parfum qui empêche le danger du ſort à tous indiſtinctement, comme aux Chevaux.

Il arrive ſouvent une eſpece de phtiſie aux chevaux, qui ſans ceſſer de boire & manger à l'ordinaire maigriſſent tous les jours.

Les ſuperſtitieux attribuent cette maigreur aux malefices des ſorciers & ſorcieres ; mais comme ceux qui connoiſſent la nature ſont revenus de cette erreur, & que cette ſuperſtition ne dérange plus les ſages, l'on ne conſidere ces accidens qui arrivent que comme des effets naturels, & qui ſe guériſſent par des effets contraires, c'eſt-à-dire par les ſecrets de l'art & de la nature.

Remede.

Prenez une demie once de ſouffre vif, un quarteron de bethune de Judée, trois onces d'opoponaux, trois onces d'iris ou flâmes communes, trois onces de beauque vernie, trois onces de galbanum, trois onces de ſel armoniac; vous mettrez le tout en poudre ſur un réchaud plein de charbon, que vous placerez dans le lieu où eſt votre cheval malade, ou autres ſujets & animaux malades ou ſoupçonnez d'être enſorcelés ; ce ſecret merveilleux eſt appuyé ſur l'experience.

Ce qu'il faut obſerver pour bien ſaigner un cheval.

Les opinions ſont differentes ſur les ſaignées des chevaux, les uns veulent qu'on leur en tire tous les ans au mois de May, & qu'on les envoye enſuite aux herbes; leur raiſon eſt que le bon ſang eſtant party il s'en fait de nouveau qui leur profite davantage; d'autres diſent que de ſaigner ſouvent un cheval, c'eſt lui accourcir la vûë & l'affoiblir, bien que cela ſerve à l'engraiſſer; pour moy qui ſuis d'avis contraire, mon opinion eſt que la ſaignée ne ſe doit jamais faire à tous les animaux indiſtinctement, tant de la premiere que de la ſeconde eſpece, ſans une extrême neceſſité, attendu que le nouveau ſang que fait l'animal n'eſt jamais ſi remply de ſes parties balſamiques qui porte la vie dans le ſang, que celuy que l'on perd par la ſaignée; mon avis eſt donc de n'avoir recours à ce remede que quand le mal l'exige abſolument; je la tolere ſeulement en tems chaud, quand le cheval a la langue ſeiche & âpre & qu'il paroît degoûté, encore faut-il que ce ſoit à la bouche avec la corne. L'on doit ſous entendre les exceptions faites de toutes les maladies contenuës en ce Livre où la ſaignée eſt abſolument neceſſaire. L'on prétend que la ſaignée à la bouche dégage la tête du cheval, & le rafraîchit.

L'on peut quelque fois dans le renouveau, faire ſaigner un cheval de ſervice quand il eſt trop peſant, pour ranimer l'œconomie de ſa machure, toutefois en le faiſant jeûner la veille, ſans neanmoins déroger au premier principe étably cy-deſſus.

L'on ajoûte à l'opinion precedente qu'il ne faut jamais ſaigner les Haquenées ny les Hongres; les

premieres par la complexion & disposition de leur nature foible, & les seconds, parce qu'estant aussi affoibly par le retranchement des parties naturelles, les feux qui y sont éteints ayant refermé le passage aux liqueurs spermatiques, empêchent qu'elles ne refluent dans le sang avec les esprits animaux suffisamment remplis des souphres, dont la nature a reçû les principes dès la premiere conformation, & qu'elles ne les raniment.

Pour la saignée du lampa, elle se donne à toutes sortes d'animaux, principalement quand ils sont dégoûtez ou trop échauffez, nottez qu'aux jeunes chevaux que l'on tient pour saillir les juments, il il ne leur faut point tirer de sang, parce que la saignée les affoiblit, & qu'elle les fait d'ailleurs devenir aveugles.

Pour faire venir du boyau à un cheval, pourvû qu'il soit jeune.

Le cheval a auprès des bourses deux petites cordes qui sont depuis le scrottant, jusqu'au près du ventre, il y en a une de chaque côté qu'il faut rompre avec les deux doigts, ainsi que font aisément les excellens Artistes Maréchaux qui sont dans cette pratique, & quand vous les aurez rompuës, il faudra frotter l'endroit plusieurs fois avec du beurre frais, & du populeum mêlez ensemble, & il reprendra seurement du boyau.

Lexive contre la Rogne.

Il faut prendre de la cendre faite d'absinte, de chaud vive, & de la suye de cheminé, à protion, mêlez le tout ensemble avec une chopine

d'eau chaude dont vous ferez votre lexive, vous en laverez ensuite le crin & la queüe du cheval où il y aura de la rogne ; cette lexive ne guérit pas seulement la rogne, mais elle fait encore reveni le crin.

Pour faire choix d'un bon Etalon.

On ne sçauroit choisir un cheval ni trop bon, ni trop beau pour servir d'Etalon, il ne sçauroit être trop vigoureux ni trop courageux; il doit être de bon poil, il faut prendre garde au surplus qu'il n'ait aucuns maux, parce que les poulains en heritent très-souvent, il doit pareillement être d'une nature docile en toutes choses, afin que les chevaux de sa race en puisse tenir; l'on observe que les barbes & les chevaux d'Espagne sont les meilleurs Etalons. Pour avoir des chevaux de toutes façons, tant pour le fort service que pour l'ornement de la monture & les plaisirs de la chasse; l'on observe icy qu'on ne doit mettre l'Etalon en exercice qu'à l'âge de six ans, & qu'on l'en doit ôter à quinze; parce qu'à cet âge ses productions generatives sont foibles; il importe pour le service de ne point épargner l'argent quand vous voudrez faire choix d'un bel Etalon; c'est l'unique & le vray moyen d'avoir de bons chevaux.

Comment on doit choisir une Jument pouliniere.

La Jument de laquelle nous voulons avoir & élever les poulains, doit être grande, bien faite à l'avenant, de beau regard, large de croupe & les flancs de même; elle ne doit être âgée que de trois ans pour estre sautée, & doit cesser de servir à dix

Si l'on veut en avoir de beaux chevaux, le temps de la faire couvrir est depuis l'Equinoxe du Printems, qui est au vingt-deux Mars, jusqu'au vingt-deux de Juin, afin que la Jument fasse son poulain environ le tems de l'année le plus temperé, & où les herbes & pâturages verdoyent & sont en vigueur; la Jument porte son poulain onze mois & dix jours: si elle conçoit après le Solstice d'Eté le poulain ne sera pas de grande vigueur.

Lorsque l'Etalon sera mis avec la Jument, on ne doit pas d'ailleurs le faire travailler à aucune autre chose.

Il faut l'empêcher d'aller plusieurs fois le jour à la jument, il suffit qu'il y aille une fois soir & matin; Si la jument est en chaleur, & qu'elle refuse, il faut laisser écouler quelques jours & puis luy remettre; & si de rechef elle refuse encore, mon avis est bien que l'on réïtere en luy presentant une troisiéme fois, mais non pas qu'on la force, il doit être de la prudence de celuy qui conduit ces sortes d'operations de laisser agir la nature, , parce que tout ce qui est conçû par ces unions involontaires, ne produit jamais rien qui tiennent de la nature de ses progenitures: l'on remarque au contraire, qu'il en naît souvent des avortons.

Il importe d'observer que quand la jument aura esté une premiere fois sautée & qu'on la presentera à l'Etalon pour l'être encore; si elle refuse, c'est une marque qu'elle aura conçuë, auquel cas il est inutile de l'y remener davantage, il faut au contraire luy en faire éviter l'approche, parce que si la jument se trouvoit trop ardente, comme il se voit quelquefois dans certains animaux de trop grand appetit, les frequentes habitudes détruiroient l'ouvrage ou l'affoibliroient beaucoup.

L'on obſerve encore qu'il faut que la jument ne ſoit point en lieu froid.

Comment il faut deſſoler un cheval.

Cette operation ſe fait en arrachant la ſolle comme à la forme, forme aux ſemes, à l'encartelure, l'enclouüre, le javard encorné aux fics ſol bature, clou de ruë, chicots & pluſieurs autres.

La ſolle eſt comme une ſemelle de corne qui eſt au deſſous du pied, on la connoît facilement, en ce que le fer ne doit point porter deſſus quand il eſt bien poſé; il y a des Particuliers qui croyent que deſſoller un cheval c'eſt luy arracher le ſabot; j'ay vû pour le moindre mal qu'un cheval avoit au pied, que feu Monſeigneur de Mantouë ordonnoit qu'on le deſſolât; chacun ſçait que ce Prince eſtoit un des plus fins connoiſſeurs du monde, & des plus excellens dans l'Art, de les guérir par ſes ordonnances, tant il eſtoit experimenté: il prétendoit qu'un bon cheval ayant eſté deſſolé n'en valoit pas moins d'un ſol: c'eſt le terme dont il ſe ſervoit, & ce que j'ay experimenté, pluſieurs fois & executé par ſes ordres, comme ayant l'honneur de luy appartenir.

Il faut luy bien parer le pied qu'on veut deſſoler & abbattre le talon pour rendre la ſolle mince, enſuite y appliquer des bonnes remolades chaudes dans le pied avec filaſſe & écliſſe pour ſoûtenir la remolade, & vous la renouvellerez ſouvent juſqu'à ce que le pied ſoit bien humecté pour qu'on puiſſe plus facilement & avec moins de douleur faire l'operation; il ne faut jamais deſſoler un cheval ſans cette precaution. Cette premiere préparation eſtant faite vous decernerez plus aiſément le tour de la ſolle, enſuite vous prendrez les tricoiſes & l'arracherez toute entiere & ſans force; cela eſtant fait, vous

laisserez saigner abondamment le pied du cheval ; puis après vous l'arcelerez en luy liant le paturon assez ferme avec une corde jusqu'à ce que le sang soit arrêté ; il faut après essuyer le pied de votre cheval avec de la filasse, & ensuite ferrer le pied dessolé à demeure pour ne plus lever le fer, d'autant qu'en le levant souvent le cheval en souffre beaucoup plus, puis vous prendrez de la therebentine avec du miel & du tare, autant de l'un que de l'autre, que vous mêlerez ensemble & le mettrez sur le feu, estant réduit en onguent vous l'appliquerez chaud sur le mal, en imbibant les rouleaux de filasse suffisamment pour couvrir toute la solle ; puis le pied estant plein de cette filasse imbibée par tout, ou sous le fer, que je suppose qu'on a attaché à demeure, il faudra mettre des éclisses de bois & une de fer en travers.

Beaucoup de Maréchaux pressent & bandent une solle pour empêcher que la chair ne surmonte ; les habiles observent qu'en la serrant trop c'est le moyen de la faire surmonter, il faut seulement arrêter l'appareil sur le petit pied sans le bander ny presser ; mais seulement ferme & solide pour tenir l'appareil adherant, par ce moyen la solle reviendra plûtôt & plus belle,& les chairs ne surmonteront point absolument, comme l'usage est de lever l'appareil cinq jours après cette operation, l'on doit sans ôter le fer, mettre en la place du remede que l'on ôte, de nouvelle filasse trempée dans de l'eau-de-vie, & continuer ainsi de deux en deux jours jusqu'à parfaite guérison qui doit être dans dix-huit ou vingt jours au plus.

Il faut observerde bien razer le poil toutautour de la couronne, & très-bien frotter cette partie afin de l'échauffer ; vous luy appliquerez un restrictif qui

nourrira

nourrira le ſabot qui eſt toûjours trés-échauffé, il faudra mettre de la filaſſe ſur le reſtrainctif, avec une envelope ſur le tout, & les lier avec un ruban de fil large d'un pouce.

Pour le reſtrainctif des Chevaux.

Il y a de pluſieurs ſortes de reſtrainctifs; mais le plus experimenté eſt celuy qui ſe fait avec de la ſuye de cheminée & de la therebentine en quantité convenable, qu'il faut faire cuire, & obſerver de remuer ſouvent ſur un feu doux pour empêcher qu'il ne caillebotte, & juſqu'à ce qu'il ſoit en eſtat d'eſtre mis en œuvre.

Pour les fiévres des Chevaux.

Il y en a de pluſieurs ſortes, ſçavoir la ſimple, la ſeiche & la brulante, cauſées par l'effervecence du ſang.

On connoît la fiévre d'un cheval aux ſignes ſuivans.

Il baiſſe la tête; ſes yeux ſont clairs & étincelans, mais il ne les peut pas hauſſer ni ouvrir bien ſouvent; il pleure, les lévres luy pendent, ſon haleine eſt chaude, certaines puſtules luy viennent aux jambes; il a de la peine à uriner; il ſe veautre par terre, & il étend les jambes: c'eſt à ces ſignes qu'on luy connoît la fiévre, elle luy vient plus ſouvent dans les grandes chaleurs que dans les autres tems; quelque fois elle luy eſt cauſée pour avoir mangé trop d'orge nouvelle.

Remede.

Il lui faut tirer promptement du ſang des veines

des tempes ou du col en plein jour, & luy faire boire de l'eau chaude avec de la farine, puis le tenir en un lieu chaud & temperé, & le faire beaucoup cheminer.

Il importe d'obſerver qu'un cheval peut avoir tous les ſignes cy-deſſus ſans avoir la fiévre. Ces marques qui ſont accidentelles ſe paſſent & durent peu; il n'y a que les ſuivantes qui ſoient réelles; vous connoiſſez encore qu'un cheval a la fiévre en ce qu'il tient la tête plus haute qu'à l'ordinaire, & les yeux ouverts plus que de coûtume, bien qu'avec ces ſignes il ne laiſſe pas de manger; il faut y ſoigner promptement, parce qu'en differant le Remede, le mal devient incurable, ſuivant le grand Aphoriſme, il faut obſerver de ne le point faire ſaigner, s'il ſe trouvoit trop affoibly par le travail, parce qu'il convient alors de ne luy point ôter les forces.

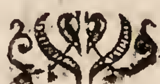
Pour les maux de la bouche, cauſés par la chaleur de la fiévre.

Prenez de la graine de laurier bien pilée, que vous mettrez avec huit onces de miel commun dans une chopine de bon vinaigre, & mêlerez le tout enſemble que vous ferez boire à votre cheval, puis auſſitôt vous luy donnerez encore à boire de l'eau, dans laquelle vous ferez tremper de la ſemence d'ache bien broyée que vous mêlerez dans deux pintes de vin rouge; & pour ſa nourriture vous luy donnerez de l'orge dans laquelle vous couperez des feüiles de laurier, vous ferez bien cuire le tout enſemble dont vous le ſubſtanterez pendant la fiévre.

De la fiévre seiche.

Le cheval atteint de cette fiévre boit & mange peu ; demeure ferme sans remuer à l'ordinaire, comme s'il n'avoit point de mal ; ne lui donnez aucun Remede pendant trois jours, & lorsqu'il maigrira & deviendra sec, usez des Remedes suivans.

Prenez du foye de tortuë, faites-le desseicher dans un fourneau avec des œufs aussi de tortuë, reduisez-les en poudre & y ajoûtez une once & demie de sucre avec une dragme de canelle, que vous mettrez en poudre, puis vous mêlerez le tout ensemble, & prendrez de l'orge que vous ferez cuire, & après l'avoir retirée du feu, vous remuerez le tout avec les mains, quand elles pourront en souffrir la chaleur, que vous oindrez au surplus de miel, puis vous y mêlerez les poudres cy-dessus, & vous le donnerez à manger au cheval ; vous observerez qu'il ne mange point autre chose, il ne faut pas aussi qu'il ait mangé de toute la nuit ; après tout cela prenez six jaunes d'œufs frais, avec une once & demie d'eau rose, que vous mêlerez ensemble, & luy ferez prendre par la corne ; vous luy ferez ensuite avaler une demie livre de miel qui soit tiede, & observerez qu'il ne mange pas de ce jour-là ; s'il doit guérir il tirera la verge, étendra ses pieds, fera grand bruit & tempête, s'il doit mourir il flerera souvent, tiendra la tête basse ; si on luy parle, il la hausse un peu, & incontinent la rabaisse & tient les yeux à demi ouverts.



De la fiévre causée par l'éfervecence du sang.

Lorsque la fiévre vient de l'éfervecence ou boüillonnement du sang, le cheval retire ses testicules en dedans, il tousse & il a le souffle de l'haleine épaix.

Remede.

Il faut lui tirer six onces de sang de la veine ordinaire, deux jours aprés vous lui en tirerez encore autant des flancs, puis aprés faites boüillir deux ou trois têtes de moutons dans l'eau suffisamment, vous y mettrez une livre d'huile d'olive & une petite poignée de sel, & de cela vous ferez des clysteres, que vous lui donnerez soir & matin, & si cela ne suffit pas, prenez une douzaine de jaunes d'œufs avec de la vieille graïsse de porc, une once de cassia, autant de hierapieça & un peu de vin blanc, mêlez tout cela ensemble, puis étant tiede, vous en ferez une potion, & tâchez qu'il n'ait rien mangé de la nuit précedente avant de la prendre.

Remede trés-excellent pour toutes sortes de fiévres.

Prenez trois onces de semences de concombre, deux onces de sirop de mauve, cinq onces de sirop rosat, & autant d'eau rose; meslez le tout ensemble avec un quart d'once de cassia, trois onces de sucre, demie livre de miel commun, puis faites coucher le cheval & lui donnez cela à boire par la corne du grand matin, & qu'il ne mange pas

pendant quatorze heures, & dans peu de tems il ſera guéri.

Pour un Cheval qui a mangé une araignée.

L'on reconnoît que le cheval ou autre animal ont mangé une araignée, lorſque l'on voit de certaines puſtules qui lui viennent ſur le dos, que la tête lui enfle, qu'il eſt triſte, melancolique, & qu'il ne mange point.

Quand on eſt certain de ces ſimptômes, il faut courir promptement au remede, qui eſt de lui tirer du ſang de la langue en grande quantité.

Des apoſtumes qui viennent aux oreilles des Chevaux.

Quand il s'engendre des apoſtumes dans les oreilles des Chevaux, il les faut panſer avec de l'alun, du miel, de l'huile, du ſucre & des petites meſles; vous mettrez le tout enſemble, dont vous ferez un compoſé, que vous appliquerez aux oreilles de votre cheval, puis vous lui donnerez à boire du vin où vous mettrez du ſucre, de l'herbe & de la ſantaurea.

De la ſurdité des Chevaux.

Si le cheval ou autre animal eſt devenu ſourd par quelque maladie, prenez de l'écorce de frêne, faites la boüillir avec une demie livre d'huile d'olive, & lui en mettez un peu dans les oreilles, que vous tiendrez avec la main pour que le cheval ne puiſſe pas la jetter, puis aprés vous ferez éternuer

le cheval avec quelque poudre convenable comme d'euforbe ou autre.

Colles focelles.

C'eſt un mal qui vient au cheval dans la bouche tout autour de la langue, des gencives, & au bout de la queuë, dont l'on ne peut connoître les cauſes que difficilement.

Intelligence du mal.

Quand vous voyez que le cheval maigrit à vûe d'œil, vous lui regarderez dans la bouche; ſi vous y trouvez des petites veſſies au tour de la langue, aux gencives & au bout de la queuë, ſon mal eſt ce qu'on appelle focelle.

Remede.

Vous prendrez un petit fer chaud bien pointu & en percerez les veſſies; vous laverez bien enſuite la bouche du cheval quatre ou cinq fois le jour, ſur tout le matin, avec du verjus dans lequel vous jetterez du ſel bien menu, que vous laiſſerez bien fondre avant de luy en laver la bouche.

Mal de col.

Il y a des chevaux que l'on met en des lieux ſi humides qu'ils en ſont très-ſouvent incommodez: ils n'y a point d'autre marque à donner de ce mal que la dureté du col.

Remede.

Prenez des mauves communes, & les faites bien boüillir dans un chaudron avec de l'eau suffisamment, & lorsqu'elles seront presques cuites, vous mettrez dans cette décoction une livre de beurre frais & ferez cuire le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit en compotte ; vous en frotterez très-bien le col de votre cheval soir & matin durant quatre ou cinq jours, & ce tems passé, vous l'étuverez de vin rouge un peu tiede.

Breuvage pour un cheval mal disposé & pesant à la main.

Lorsque vous voyez un cheval indisposé de cette maniere, prenez demie once de poudre de rose, une de casse mondée qui soit fraîche, demie once de flambe de Florence, demie once de gentienne, demie once d'aristoloche longue, demie once de safran, le tout reduit en poudre, vous en ferez deux prises; vous mettrez une chopine de vin vieux dans chacune, & luy donnerez à boire deux jours de suite; observez qu'il n'ait mangé trois heures avant, & trois heures après.

Breuvage pour un cheval enflé.

Prenez une poignée de laituë rouge, fraîchement cueillie & autant de pourpier, six oignons, deux ou trois feüilles de gentienne & une tête d'aille ; vous pilerez le tout dans un mortier, & en prendrez tout le jus que vous pourrez en tirer ; mêlez cela dans une chopine de vin blanc, ajoûtez-y

trois onces de miel roſat, demie livre d'huile d'olive, & donñez le tout à jeun au cheval par la corne.

Clyſtere pour cette maladie.

Prenez de la guimauve, du ſeneſſon, du plantin, de la mercuriale, du choux rouge, des bettes rouge, une poignée de ſon de froment, faites cuire le tout juſqu'à conſommation convenable; vous prendrez enſuite cette décoction, vous y mettrez demie livre de miel commun, autant d'huile d'olive, deux onces d'huile roſat & la donnerez au cheval.

Mal marche, ou eſpece d'entorſe.

Il n'arrive que trop ſouvent qu'un cheval qui travaille met ſon pied dans un trou, & qu'il fait effort pour s'en tirer, ce qui vient quelque fois de la faute de celuy qui le conduit, par cet accident il ſe démet le pied ou ſe fait entorſe ou memarche, il n'y a de moyen pour connoître ce mal que de voir l'appui de ſon pied & ſa démarche.

Remede.

Il faut faire bien cuire dans les cendres des oignons de lys & des oignons communs puis les piler & deſlayer en façon de cataplaſme que vous mêlerez avec trois ou quatre onces de camomille, que vous appliquerez ſur le mal, enſuite vous luy banderez bien le pied avec du linge.



Breuvage pour un cheval qui a quelque chose de rompu dans le corps.

Cela vient souvent aux chevaux de selle qui pour trop sauter ou être forcés de passer quelques fossez, buissons, taillis ou autres lieux difficiles, se rompent quelques veines, membranes, tendons ou ligamens, & sont tellement blessez dans le corps, qu'il en est beaucoup dont on ne peut connoître le mal que par les signes que le cheval donne de sa douleur, qui sont maux de tête & difficulté d'uriner, si le mal est vers les flancs ou le poitrail, ou vers le poulmon, il jettera par la bouche quelques liqueurs ou matieres puantes, & s'il se veautre sur la paille & ne se peut tourner, il faut s'assurer qu'il y a rupture ; si elle est recente elle jettera plûtôt le sang par le haut que par le bas : pour guérir ce mal vous lui donnerez le breuvage suivant.

Breuvage pour ce mal.

Vous prendrez de l'encens, de la fine ache & de l'huile de mille pertuis, de chacun une once, que vous mettrez dans une chopine de bon vin vieux & bien vermeil ; vous continuerez ce breuvage & médicament jusqu'à parfaite guérison, il est consideré comme un remede souverain.

Medecine legere pour aider à faire faire la digestion à un cheval qui ne digere pas.

Il faut prendre une livre de vieux lard, une livre de bays de laurier, une livre de tamarise, quatre onces d'aristoloche ronde, deux onces d'Iris de Floren-

ce, deux onces de ſemence de lin, que vous reduirez en poudre, & que vous incorporerez avec une demie livre d'huile d'olive; & de ce composé vous ferez des pilules que vous donnerez à votre cheval par la bouche avec la corne.

Medecine confortative ſervant de breuvage aux chevaux farcineux.

Vous prendrez une chopine de vin blanc, vous y mettrez une once de ſucre candy, une once de canelle, une once de ſené, une once de clou de geroſle, demie livre deſaffran, trois dragmes de catholicum fin, une once de regliſſe, deux onces de mitridate, quatre onces de miel roſat; vous ferez infuſer le tout ſur la cendre chaude, & le donnerez au cheval en forme de breuvage.

Medecine ou pilulle pour un Cheval lunatique.

Prenez deux onces d'aloës fin, demie once d'agarie, & trois dragmes de colloquinte préparée; ſi le cheval eſt peu malade, & s'il l'eſt beaucoup, il faudra augmenter la doſe d'une dragme de trociſques d'alandal; vous mettrez toutes ces drogues en poudre groſſierement, avec une demie poignée de feuilles de betoine pilée, & une livre de beurre frais pour en faire les pilulles; il faut obſerver qu'elles ſoient comme un gros œuf de pigeon, que vous donnerez prudemment au cheval en tems & portion convenable dans une chopine de vin, & le ferez promener demie heure aprés.

Clystere laxatif pour un Cheval qui est attaqué de tranchées ou coliques.

Prenez une poignée de guimauve, autant de manne noire, pareille quantité de mercuriale & de parietaire, avec une demie poignée de violette de Mars & autant de camomille, puis faites une décoction du tout avec de l'eau commune suffisamment, & lorsque le tout sera cuit jusqu'à réduction de deux pintes vous le passerez à travers un linge, & vous y ferez dissoudre demie livre de catholicum, quatre onces de miel mercurial, quatre onces d'huile commune, & du tout vous ferez un clystere que vous donnerez un peu tiede à votre cheval.

Clystere astringent pour un cheval gras fondu.

Il faut avoir de la décoction d'orge & de rose rouge, & y mettre quatre onces de sucre rouge, quatre jaunes d'œufs, quatre onces de miel rosat, & du tout vous en ferez un clystere que vous donnerez à votre cheval dans une chaleur moderée.

Clystere émoliant pour le mal de reins.

Prenez des herbes remolitives, faites-en une décoction de deux pintes ou environ, où vous ferez dissoudre quatre onces de Levitifs ou une demie livre de miel commun ou de camomille, faites du tout un clystere & le donnez à votre cheval un peu tiede.

Clystere anondin & diurotique pour un Cheval qui a difficulté d'uriner.

Prenez une demie livre de therebentine commune, délayez-là avec une demie douzaine de jaunes d'œufs, faites une décoction des cinq herbes émoliantes, & d'une once de milium solis en poudre ; faites cuire le tout & le passez ; vous observerez de commencer par délayer votre therebentine dans trois onces d'huile, ou à ce défaut autant de catolicum commun, faites du tout un clystere que vous donnerez à votre cheval aprés l'avoir fait promener une demie heure.

Clystere rafraîchissant pour un cheval échauffé.

Prenez deux pintes de petit lait de vaches, faites y boüillir les herbes émoliantes pendant un demi quart d'heure ; ensuite vous les passerez, & puis vous y ajoûterez deux onces d'anis en poudre, & six onces d'œufs, une demie livre de beurre frais, demie livre de miel violat, & une once de sel commun en poudre ; de ce composé vous ferez un remede que donnerez à votre cheval un peu tiede, & vous le ferez promener doucement un quart d'heure avant.



Remede pour l'enflure causée par un coup de pied.

Prenez de la terre glaise ou terre à potier, détrempez-la avec du vinaigre, faites-en de la pâte claire, puis la faites cuir en remuant toûjours jusqu'à ce qu'elle s'épaississe & devienne ferme; ôtez-là du feu, & étant un peu tiede, vous y mettrez suffisamment d'eau-de-vie pour l'éclaircir comme elle étoit avant, puis aprés vous frotterez la partie malade avec de l'esprit de vin pour la préparer, & ensuite vous mettrez votre remede sur l'enflure de trois heures en trois heures, & aprés vingt-quatre heures, vous lui laverez encore le mal avec de l'esprit de vin pour ôter toute la terre glaise qui peut y être restée, puis vous y mettrez encore de votre remede comme auparavant.

Pour une vieille enflure d'un coup de pied endurcie par le tems.

Prenez une demie douzaine de blancs d'œufs, battez-les avec un gros morceau d'alun jusqu'à ce qu'il soit réduit en grosse écume; vous y ajoûterez un bon verre d'esprit de vin que vous y mêlerez bien, & aprés vous frotterez les jambes de votre cheval avec demie livre de miel commun, trois ou quatre fois par jour, que vous aurez precedemment bien décrassées avec de la lavûre d'écuelle que l'on employera le plus chaudement qu'il sera possible, qui servira à décharger les jambes du cheval, pour le mieux préparer au remede, & continuer ainsi jusqu'à parfaite guérison.

Onguent pour faire croître la corne.

Si c'eſt en hyver, prenez une livre de miel commun, une livre de tartre, une livre de ſaindoux, mêlez le tout enſemble à froid & en frottez la corne tous les jours ſoir & matin.

Autre onguent pour l'enclouüre.

Prenez une once de therebentine de Veniſe, une once de poix raiſine, une once de poix de Bourgogne, une once de cire neuve, faites fondre le tout enſemble & mettez-les dans un pot, & quand vous voudrez vous en ſervir, vous en prendrez un peu que vous ferez chauffer, & en mettrez dans le trou, après que vous aurez tiré le clou & la terre qui peut y être entrée, & mettrez des étoupes par deſſus avec des écliſſes.

Pour guérir promptement le farcin, & à peu de frais.

Prenez une poignée de ſabine, une de rhuë, deux d'épinards ſauvage, avec du plantin aquatique pareille quantité, & du ſigilum ſalomonis, vous laverez bien le tout, & enſuite le mettrez devant le feu dans un pot de terre, dans lequel vous jetterez trois pintes d'eau meſure de Paris, que vous reduirez en trois chopines, vous en ferez enſuite trois priſes & mettrez dans chacune deſdites priſes un bon verre de vinaigre; obſerver que le cheval ſoit trois heures au filet, & après vous donnerez une de ces priſes à votre cheval, vous le ferez auſſi promener une demie heure au grand pas, & après le mettrez dans

l'écurie, vous l'y ferez bien couvrir, & ne luy donnerez point à manger pendant trois heures, après lequel tems, vous luy donnerez la seconde prise de la maniere que vous avez fait cy-devant, & ferez la même chose la troisiéme & derniere fois.

Secret particulier pour les curieux concernant les tranchées & avives qui arrivent aux chevaux.

Bien que ce Remede soit mysterieux, il ne laisse pas d'avoir son merite.

Comme quand on a des chevaux ce n'est pas pour toûjours rester en Ville: Il est du mystere de ce Remede, que quand on se trouve en campagne dans le temps que les taupes travaillent, il est bon d'en prendre une, & de ne la lever de terre que de la main gauche, & la faire mourir dans la main, & quand elle y est morte, & qu'elle a perduë sa chaleur on peut la jetter.

Le merite de ce Remede reste dans la main de celuy qui y a fait mourir la taupe. En effet, quand un cheval est attaqué de tranchées, il suffit qu'il luy frotte le ventre de cette main mysterieuse. Il en est de même pour les avives, il les guérit également en frottant bien l'oreille gauche du cheval, & en la serrant bien dans la main.

Il faut observer de ne point aller à cette chasse exprès, parce que c'est l'aventure qui en fait le merite.



Remede pour les mauvaiſes eaux qui viennent aux pieds des chevaux.

Il faut mettre infuſer dans une chopine de fort vinaigre, pendant vingt-quatre heures, deux onces de ver-de-gris, deux onces de noix de gales, deux onces de vitriol vert, une once d'alun de roche, deux onces de poudre d'ardoiſe neuve; vous mêlerez le tout enſemble, & enſuite vous raſerez bien le poil du pied de votre cheval, & le frotterez plusieurs fois avec l'eau cy-deſſus.

Autre pour le même.

Mettez dans un pot une pinte d'eau ſeconde, que vous trouverez chez les Orféyres, vous y jetterez pour deux ſols de ver-de-gris autant de moutarde & de poudre à canon, autant de ſoulphre avec une pinte de fort vinaigre; vous mêlerez le tout enſemble, & après que vous aurez bien razé le poil du pied, vous l'en frotterez trois fois par jour juſqu'à parfaite guériſon.

Cheval bleſſé ſur le garot.

Prenez une chopine d'urine d'un homme ſain, faites-la boüillir avec une bonne poignée de ſel, reduiſez-les en un demi-ſeptier & en baſſinez tous les jours le mal du cheval, & s'il eſt neceſſaire d'y faire ouverture, vous en jugerez, & ne ferez au ſurplus autre choſe que de l'étuver de l'urine, cy-deſſus ſans autre choſe.

Il ſeroit inútile d'avoir traité l'Hiſtoire des Chevaux, de leurs Maladies, & des Remedes pour les guérir,

guérir, si je ne disois quelque chose du grand Art de les conduire, ce que les Modernes, comme les Anciens, appellent encore aujourd'huy la science de l'Embouchure.

Les habiles Ecuyers & les Eperonniers Artistes employent toute leur vie à l'étude de cet excellent Art, & conviennent unanimement, qu'il y a tous les jours quelque chose à découvrir dans cette doctrine pratique, & il y auroit de la témerité d'oser écrire pour donner des preceptes nouveaux à tous ces doctes Personnages, aussi mon intention est seulement de mettre sur les voyes ceux qui desirent s'instruire afin de préparer leurs esprits aux réflexions convenables pour porter plus loin l'intelligence de cette matiere, estant vray qu'il n'y a de veritables enseignemens que dans l'usage & l'habitude des chevaux.

Ceux qui nous ont precedez ont dit avant nous qu'il y a trois choses à considerer pour l'embouchure du cheval, sçavoir ce qui est destiné pour sa bouche, que nous disons vulgairement le mors. La seconde est la branche à laquelle sattache les resnes ou la bride, & la troisiéme est la gourmette, que l'on destine pour mettre sur la barbe du cheval, c'est-à-dire cette partie inferieure de la bouche qui sert à faire obéir le cheval à la volonté; l'utilité de la bouche est de faire mouvoir tous les ressorts de l'embouchure, & de former l'encolure.

Ce qu'il y a de preceptes au dessus ce que je viens de dire demanderoit des volumes entiers: il suffit d'entrer en matiere d'en ébaucher la connoissance, & d'être initié dans le mystere, pour porter en pratiquant ses vûës plus loin, parce que les contentions d'esprit sur cette matiere seroient inutiles, si l'on ne joignoit à la speculation, la pratique & l'é-

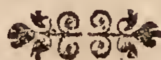
tude des bouches de differens chevaux pour se rendre familier la structure de leur organe.

Dissertation sur la maniere de ferrer les Chevaux, & sur les soins qu'il faut prendre pour veiller à ceux qui les gouvernent.

Ce qui a esté dit au commencement de ce Livre sur l'Histoire des Chevaux, marque assez combien il est necessaire & glorieux de s'instruire sur tout ce qui concerne indistinctement leur service ; la noblesse de cet exercice a esté jugé si digne de l'occupation des plus grands Hommes, que nous avons vû des Rois & des Princes qui ont voulu se faire instruire jusqu'à sçavoir forger un fer & ferrer un Cheval, & ainsi des autres délicatesses de l'Art.

Comme il y a toûjours des critiques dans tous les Etats, il s'en est trouvé qui ont traité de mécanique cette occupation. Cela n'a pas empêché que l'estime que l'on a pour elle n'ait passé de generation en generation jusqu'à nous, & n'ait fait l'étude principale d'un nombre infini d'Ecuyers dans le Royaume des meilleurs maisons, & qui se trouvent employez en cette qualité près des Souverains, des Princes & de tous ce qu'il y a de grands Seigneurs.

Sur cette premiere idée l'on doit concevoir qu'il n'y a pas moins d'honneur de s'instruire de la mécanique de l'Art, que de la pratique & de l'usage des Remedes pour guérir les Chevaux quand ils sont malades, attendu l'extrême utilité que l'on retire du service de ce noble animal.



Sur la maniere de ferrer les Chevaux.

Bien que cet exercice commun de ferrer les chevaux paroiſſe facile, il eſt pourtant vray qu'il n'y a rien de plus délicat, & où il faille plus d'art & plus d'eſprit que dans le génie de cette Profeſſion.

Il n'y a plus lieu de s'étonner s'il arrive tant de maladies aux pieds des chevaux après l'indiſcrette imprudence ou ignorance des garçons Maréchaux qui ferrent, la pluſpart n'ayant pour capacité que la ruſtique habitude de la Profeſſion, travaillant toûjours de la même maniere indiſtinctement ſur toutes ſortes de pieds, ſans faire difference & ſurprennent par là tous les jours la vigilance des plus habiles Maîtres quelques ſoins qu'ils prennent de veiller à leur conduite ; de là vient qu'il faut recourir aux remedes & que ſi le Palfrenier n'eſt habile à deſſiller les yeux du Compagnon & à l'avertir de la diſpoſition du pied de ſon cheval, il coure ſouvent riſque de l'emmener eſtropié en ſa maiſon ; c'eſt pour prevenir ces petits accidens que je joins à tous les articles precedens ce petit conſeil.

Il eſt des Garçons Maréchaux indollens & pareſſeux, qui pour expedier promptement le pied d'un cheval, luy poſent le fer tout rouge & ne s'aperçoivent pas que leur pretenduë diligence ſert bien ſouvent à deſſeicher, brûler & cautheriſer la corne du pied, en cette ſorte que l'alteration va quelquefois ſi loin que le petit pied en eſt offenſé ; il arrive plus, c'eſt que la décication altere tellement la diſpoſition exterieure du petit pied, que quand le Garçon Maréchal vient travailler quelque temps aprés ſur le même pied, il prend ſouvent pour caloſité ce qui n'eſt que le greſil, & porte quelquefois comme la verge

inconſiderément le tranchant du boutoir ſi avant qu'il tranche & emporte la chair vive, ſur la confiance que luy donne l'exterieur greſillé, d'où il reſulte que le cheval reſte bleſſé, & quelquefois eſtropié.

Il s'enſuit par cette expoſition qu'en cela comme en toutes autres choſes, le Maréchal, ainſi que le Chirurgien, doivent toûjours laiſſer agir la nature, & ne doivent point par l'artifice la forcer à ſe declarer quand elle expoſe ſuffiſamment aux yeux le moyen de la ſoulager.

Mon avis eſt donc qu'au lieu de brûler la corne avec le fer, on le doit poſer froid oriſontalement, c'eſt-à-dire, qu'il ne ſoit point incliné d'aucun côté, & aprés que le pied eſt bien paré & par ce moyen on évitera de déchauſſer le pied d'un cheval qui ne donnera plus par-là naiſſance à tant de maux.

Il y a beaucoup de choſes qui concernent la ferrure & la doctrine de l'Art; mais comme elles regardent plus la theorie des habiles Maréchaux que leur pratique, j'ay crû qu'il ſuffiſoit de parler ſeulement de ce que je viens d'expoſer aux yeux des curieux, ne voulant pas ſortir de ma premiere theſe, ny du titre de mon Livre, qui n'eſt qu'un extrait ou précis des choſes les plus neceſſaires.

De l'uſage des Mulets.

Comme le mulet participe aux ſervices que rendent aux hommes les Chevaux, il paroît juſte de dire icy quelque choſe de ce qui le regarde; comme il eſt ſujet aux Lunes, tenant en cela de la nature des Mules, qui comme bien d'autres ſujets, ſont lunatiques; il n'y a point d'autres Remedes pour les guérir que de les traiter comme les chevaux: le

ſort des hommes ſeroit heureux ſi tous les animaux qu'ils gouvernent ſujets à cette maladie, eſtoient auſſi facile à guérir.

Que les Mulets ſont ſujets à la maigreur par l'intemperie, ainſi que les Chevaux.

Remede pour les en guérir.

Il faut mettre dans une chopine de vin rouge, une demie once de ſoulphre en poudre, un œuf crud & une dragme de mirhe & faire avaler ce breuvage à votre mulet ; en réïterant ce Remede pluſieurs fois, il reprendra chair.

De l'utilité du Mulet, & de l'uſage de ſon ſervice.

Comme la critique mord ſur les animaux, ainſi que ſur les creatures raiſonnables, le Mulet eſt regardé comme immonde, parce qu'il ne peut contribuer à reproduire ſon ſemblable.

L'on ne rapportera point le ſentiment des Philoſophes là-deſſus, comme inutiles à ce ſujet, l'on dira ſeulement que la frigidité qu'on luy reproche ſeroit un mal curable, ſi l'on entreprenoit de corriger en luy la nature.

Tout le monde convient que le Mulet a les reins plus forts & le pied plus ſeur que le cheval, c'eſt aſſez qu'il ait ces deux qualitez pour n'être point ni rejetté, ni oublié.

La nature en formant le mulet luy a refuſé l'intelligence ; c'eſt-à-dire qu'il a beaucoup moins d'eſprit que le cheval : la cauſe vient de ce qu'il eſt composé de deux natures differentes, de l'Aſne &

de la Jument, dont les productions immondes n'ont jamais rien au dessus de l'instinct.

Pour engendrer le Mulet ou la Mule.

L'on se sert d'un Asne le plus fort, le plus grand, le meilleur & le plus membru, comme il en est à Mirebeau & ailleurs. Ceux qui sont au gouvernement de ces sortes de Haras, les choisissent ordinairement de poil gris-de souris, avec les yeux vifs, & l'oreille allerte.

A l'égard de la Jument, elle doit être depuis trois ans jusqu'à dix; les Naturalistes observent que quand elle est couverte d'un Cheval elle ne porte qu'onze mois & onze jours & quand elle est sautée par l'Asne, elle en porte douze; elle doit être bien forte, grande & large des flancs; l'on observe de ne la faire couvrir que dans le mois de May pour que l'animal puisse naître dans le temps de l'abondance des pâturages.

Des Bêtes asines.

Comme l'Asne porte & traîne ainsi que les autres animaux choisis pour le service de l'homme, & qu'en cette qualité il a droit de pretendre aux secours de l'Art, on ne peut les luy refuser sans luy faire outrage; l'honneur qu'il a eu de servir au Seigneur, luy acquit des privileges qu'on ne peut luy ôter; & comme il a des vertus que la nature a refusé aux autres; qu'il vit de peu, qu'il est sobre, doux & patient, & souffre les coups; qu'il a d'ailleurs l'avantage de passer par les mains des Maréchaux, & de souffrir la ferrure, il est juste qu'en

prenant ſoin de ſes pieds on ne lui refuſe pas ſes autres beſoins.

Il eſt peu de matiere qui exerce plus les réflexions des Ecuyers, gens d'eſprits que celles des differens pronoſtics que l'on tire de la diſpoſition exterieures des chevaux.

Sans rapeller icy toutes celles qui fourniſſent tous les jours tant de matiere à conteſtation, je diray ſeulement que la pluſpart de ceux qui ne ſont point initié dans le miniſtere & la conduite des Chevaux, ne peuvent comprendre ce que c'eſt qu'un cheval dératé; la pluſpart entendent qu'il faut, pour ainſi dire, & ſans comparaiſon, faire l'operation Ceſarienne à un cheval, en luy ouvrant les entrailles pour luy arracher la rate; c'eſt pour les faire revenir de leur erreur que j'ay cru devoir ajouter icy l'explication de ce miſtere.

Ce que l'on appelle vulgairement un Cheval dératé eſt celuy qui en naiſſant apporte une certaine pellicule forte épaiſſe qui envolope ſa langue & qui ſemble luy être donnée par la nature dès ſa premiere conformation pour la luy conſerver; cependant ce morceau de chair qui eſt fait comme une rate, s'avale par le poulain, & comme on a pluſieurs fois experimenté qu'en luy arrachant ce petit morceau de chair cet animal acquiert la faculté de courrir beaucoup mieux qu'il ne feroit. Aprés en avoir entendu faire pluſieurs fois le récit, pour en avoir l'experience, je voulus, eſtant encore fort jeune & dans la maiſon de mon pere; profiter de l'occaſion qui me parut favorable: il y avoit entre pluſieurs chevaux, une belle Jument pouliniere qui mit bas ſon petit, & comme il fut inſtruit de la maniere qu'il faloit s'y prendre pour la faire tomber, qui fut de luy mettre une ſerviette à l'entour du col, d'en tenir les

deux coins, & de luy secoüer la tête doucement, en operant de cette sorte la prétenduë rate luy tombe de la bouche. Et pour voir l'effet de ce mistere, je m'attachai fort à bien faire élever ce poulain & il se trouva effectivement qu'estant venu à l'âge d'en voir l'experience, il se trouva le plus fin coureur que j'ay jamais vû en ma vie; je n'ay pas trouvé depuis occasion d'en faire nouvelle experience, j'ay seulement vû nombre d'honnêtes gens qui m'ont dit y avoir réussi comme moi.

Subtilité de l'Art pour ajoûter aux graces naturelles des Chevaux.

Il me restoit à parler du crin & du poil du cheval, pour ce qui regarde l'ornement & la curiosité seulement ceux qui sont dans l'habitude de se servir de ce noble animal sçavent qu'on leur ajoûte souvent des crins pour leur faire des queües artificielles; l'on a porté ici plus loin cet artifice, les François ont imité quelque fois les Orientaux, & même les peuples du Nort, en faisant teindre les crins de leurs chevaux en diverses couleurs; & comme cette curiosité peut avoir son merite, & que l'intelligence de cette gentillesse peut convenir aux Gentilhommes ainsi qu'aux Artistes, j'ai cru ne devoir pas obmettre icy cette agréable supercherie qui ne s'est guere pratiquée en France qu'aux Carousels & aux grandes Cavalcades, Entrées ou autres réjoüissances; cet ornement est plus en usage en Barbarie, en Pologne, en Hongrie, en Suede, & autres endroits du Nort.

Comme la teinture la plus brillante est la couleur de feu, il est necessaire d'observer qu'il n'y a que le crin blanc qui en soit susceptible, & qui puisse bien recevoir cette teinture, les crins noirs peuvent bien

au ſecours de l'Art, recevoir un noir plus brillant, mais non pas une autre couleur.

Pour parvenir à teindre les queües blanches en couleur de feu, il faut prendre trois onces de lintorum rubra plus ou moins, ſuivant la quantité, longueur & groſſeur de la queüe qu'il convient teindre.

Il faut obſerver de briſer par petits morceaux les racines, puis les mettre dans un pot de terre qui n'ait jamais ſervi, avec une pinte de vin de teinte, & un bon verre d'huile de noix ou d'olive indiſtinctement, puis vous mettrez la queüe de votre cheval dans ce vaiſſeau. L'on doit obſerver pour cette premiere operation, qu'il n'y ait que les crins du cheval qui puiſſent tremper, ſans que le corps de la queüe puiſſe tremper dans la teinture, attendu que cet animal ne pourroit ſouffrir l'ébulition de la liqueur qui doit au moins boüillir un quart d'heure ce qui ſe fait en tenant un grand rechaud de feu ardent au cul du pot dans laquelle eſt la queüe du cheval; & comme la reverberation de la chaleur eſt violente, il convient de mettre ſous la queüe du cheval un double treillis ou toile cirée ou autre choſe ſuffiſante pour empêcher que l'ardeur du feu n'altere, brûle ou cauteriſe les cuiſſes ou parties naturelles du cheval, en telle ſorte que cela envelope la croupe du cheval depuis le haut juſqu'en bas; & comme après cette premiere operation il reſte encore quelque portion de la queüe qui n'eſt pas ſuffiſamment teinte, il importe de mettre le reſte de la teinture toute chaude qu'elle eſt dans une terrine large & plate en forme de baſſin creux pour y faire baigner & teindre ſuffiſamment le reſte des crins de la queüe qui n'ont pû entrer dans le pot: ce qu'il faut faire avec une grande précaution, attendu que l'on doit conſerver la chaleur de la teinture pour qu'elle puiſſe faire impreſſion &

teindre ſuffiſamment; & pour y réuſſir il eſt également neceſſaire de couvrir la queüe baignante dans le baſſin avec quelque choſe qui puiſſe conſerver ſa chaleur plus d'une demie heure entiere, attendu que la teinture eſtant moins chaude que celle de l'ébulition du pot, la teinture eſt plus long-tems à prendre.

Il faut uſer des mêmes précautions pour teindre les mêmes crins en jaune ou couleur d'or, les autres couleurs ne ſe pratique gueres en France.

Les racines dont on uſe pour les couleurs s'appellent morita terra. Comme icy nous n'avons pas mis en pratique cette eſpece de couleur, on ne peut point aſſurer poſitivement de l'effet qu'elle produit; ce qu'il y a de certain, c'eſt que les Orientaux la pratiquent beaucoup, & qu'elle réuſſit excellemment, ce qu'on auroit droit d'eſperer comme eux, en ſe ſervant des mêmes racines dont ils font uſage; ils ſe ſervent encore de la racine d'orcanette pour teindre les queües blanches en rouge, dont les François pourroient ſe ſervir également s'ils avoient la curioſité d'en voir l'effet.

FIN.



TABLE

DES CHAPITRES CONTENUS en ce Livre; avec des Sommaires ſervans d'explication aux termes de l'Art, pour en rendre l'intelligence familiere.

Le vertigot est un mal dans la tête du cheval qui le rend comme enragé, c'est un ver qui prend naissance à la queuë, qui se fortifie en continuant sa route le long de l'épine du dos, & qui passe à la tête, où il n'y a plus de remede; c'est-là où il cause le vertigot, ce mot vient du mot latin avertere avertendo, *qui signifie tourner.*

La Sol battuë n'est autre chose qu'un mal qui vient dans le pied du cheval causée par la fatigue,

L'émoragie est l'écoulement de sang par le nez.

D..

Le mal qu'on appelle feve, est encore une croissance de chair qui vient dans la bouche du cheval de la grosseur d'une feve, & qui souvent s'éleve plus haut que les dents.

Ces maux sont comme des verruës qui viennent aux boulets, aux paturons & jusqu'auprès des fourchettes des chevaux.



APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit intitulé : *Manuel des Ecuyers, ou Recueil des differens remedes pour la guériſon des maladies qui arrivent aux Chevaux, &c.* A Verſailles le 5. Juin 1725. ARDION.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cour de Parlement; Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé JEAN-BAPTISTE CARBON, Ecuyer Sieur de Begrieres, premier Ecuyer de feu notre tres-cher Cousin le Duc de Mantouë, & ancien Capitaine de Cavalerie en France, Nous ayant fait remontrer qu'il auroit composé un *Manuel des Ecuyers*, ou *Recueil des differens Remedes pour la guerison des Maladies qui arrivent aux Chevaux & autres Animaux*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au public, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaire. A ces causes, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modele sous le contrescel des Presentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous luy avons permis & permettons par cesdites Presentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus specifié, sur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le temps de dix années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes; faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & conditions qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de

notre obéiſſance ; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque pretexte que ce ſoit d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de notre trés-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit trés-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Preſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchemens. Voulons

que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le trentiéme jour du mois de Juin l'an de grace mil sept cent vingt-cinq, & de notre Regne le dixiéme. Par le Roy en son Conseil.

Signé, CARPOT, avec grilles & paraphe, & scellées du grand Sceau de cire jaune.

Registré sur le Registre VI de la Chambre Royale & Syndicale de la Librairie & Imprimerie de Paris N° 263, *fol.* 215, *conformément au Reglement de* 1723, *qui fait deffenses art. IV à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, debiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'art. CVIII. du même Reglement. A Paris le* 7. *Aoust* 1725. BRUNET, *Syndic.*

J'ay cedé le present Privilege à André Cailleau, Libraire à Paris, pour en joüir suivant les conventions faites entre nous. A Paris ce 4 Septembre 1725.

Signé, CARBON DE BEGRIERES.

Registré sur le Registre VI. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 224 *la Cession d'autre part, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du* 13 *Aoust* 1703. *A Paris le* 11 *Septembre* 1725. BRUNET, *Syndic.*



